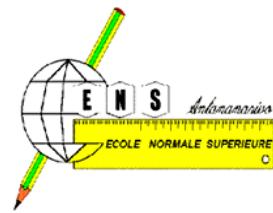




UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

ECOLE NORMALE SUPERIEURE



DEPARTEMENT DE FORMATION INITIALE LITTERAIRE

CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHES

HISTOIRE-GEOGRAPHIE

MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION DU CERTIFICAT
D'APTITUDE PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE
SUPERIEURE (CAPEN)

LE TELO TROKY CHEZ LES ANTESAKA DU SUD-EST DE MADAGASCAR : FORMATION ET DESTIN.

Présenté par : RANDRIAMANATSIKA

Promotion RAVINALA

Dirigé par :

ANDRIAMIHANTA Emmanuel, Maître de conférences

Date de soutenance : 24 Décembre 2014

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE FORMATION INITIALE LITTERAIRE

CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHE

HISTOIRE-GEOGRAPHIE

**MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION DU CERTIFICAT D'APTITUDE
PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE**

(C.A.P.E.N.)

**LE TELO TROKY CHEZ LES ANTESAKA DU SUD-EST
DE MADAGASCAR : FORMATION ET DESTIN**

Présenté par

RANDRIAMANATSIKA

Membres du jury

Président : M. RAKOTONDRAZAKA Fidison, Maître de Conférences

Juge : M. RAZANAKOLONA Daniel, Assistant d'études supérieures et de recherche

Rapporteur : M. ANDRIAMIHANTA Emmanuel, Maître de conférences

Date de soutenance : 24 Décembre 2014

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer nos remerciements à toutes les personnes qui ont porté intérêt à ce travail et nous ont aidé sa réalisation.

Aux membres de Jury,

A notre Président, Monsieur RAKOTONDRAZAKA Fidison, Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure, Malgré vos diverses occupations, vous nous avez fait un grand honneur en acceptant de présider ce Jury de soutenance, cela témoigne déjà votre soutien dans le cadre de la réinsertion de la valorisation de notre patrimoine culturelle. Permettez-nous de vous exprimer notre très haute considération de notre profonde gratitude.

A notre Juge, Monsieur RAZANAKOLONA Daniel, Assistant d'études supérieures et de recherche à l'Ecole Normale Supérieure, Vous nous faites un grand honneur en acceptant de juger notre travail. Nous vous remercions de la grande compétence que vous ne manquerez pas de manifester en jugeant ce travail. Nous vous remercions très chaleureusement d'avoir consacré une partie de votre précieux temps, d'être parmi nos membres de Jury, malgré vos multiples occupations. Acceptez nos plus profondes reconnaissances.

A notre Rapporteur, Monsieur ANDRIAMIHANTA Emmanuel, Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure, Nous vous remercions de votre irremplaçable et précieux travail dont nous avons bénéficié dans la réalisation effective de ce mémoire, plus particulièrement votre conseil d'austérité et votre abnégation durant cette longue recherche.

Nous remercions pareillement les Professeurs de la Filière Histoire-Géographie de l'Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo qui nous ont formés pendant cinq ans.

Nos remerciements vont également aux archivistes et bibliothécaires pour leur grande servitude.

Nous ne saurons aussi oublier MM. Les trois Ampanjaka du Telo Troky, des Mpikabaro qui ont répondu à nos requêtes et livré des renseignements d'une très grande utilité dans la réalisation de ce mémoire.

Que MM. Le Chef de District de Vangaindrano, le délégué de la population de Vangaindrano, trouvent ici l'expression de notre reconnaissance, qui nous ont aidés énormément dans l'élaboration de ce travail.

Il en est de même pour mon frère aîné BEZANDRY et mes sœurs et leurs petites familles, pour m'avoir soutenu moralement, en toutes circonstances...

Et à vous, ma nouvelle famille, ma femme VOLOLONIAINA Zafindrakana Julienne et mes filles, pour la chaleur de vos encouragements et votre patience sans limite, merci.

Nous ferons également mention de tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail dont leur aide et leur encouragement nous furent précieux.

Que tous ceux qui ont œuvré à l'impression de cet ouvrage trouvent ici nos sincères remerciements et toute notre gratitude.

GLOSSAIRE

Pour éviter la confusion ou l'erreur de compréhension, il nous paraît nécessaire d'apporter certaines mis aux points ou certaines explications en ce qui concerne les concepts que nous utilisons dans cet ouvrage.

1° Ethnie et groupe ethnique : L'ethnie prit ici le sens de tribu qui est formée par les descendants d'un même ancêtre ; les groupements d'ethnies ont des origines historiques. On parle donc des ethnies antesaka proprement dites, des ethnies assimilées. C'est pourquoi les expressions groupe ethnique, communauté ethnique désignent le groupe humain dans le district de Vangaindrano.

2° Assimilés : ce sont des peuples qui formaient autrefois des unités politiques autonomes. Mais ils sont mêlés d'une façon intime aux antesaka, aussi bien par leur situation géographique que par leur histoire.

3° Organisation sociale traditionnelle : elle est constamment et intimement mêlée d'éléments religieux. La société antesaka, au même titre que la plupart des sociétés malgaches, a dû lutter tout au long de son histoire pour tenter de préserver son originalité.

4° Insurrection : Dans cet ouvrage, nous userons, à part, celui de « insurrection », au lieu de « révolte » ou « révolution » dans le sens voulant dire « action par laquelle une population ou un groupe recourt massivement à la force pour s'opposer au pouvoir établi ou à une autorité (Encarta 2009) », car cette opposition ou protestation violentes n'apparaît pas à produire un changement dans tous les domaines. En fait les Zafimananga n'arrivent pas à imposer son autorité et sa notoriété, face à la force de l'autorité coloniale. Nous utiliserons fréquemment ce concept en ajoutant parfois le nom « Zafimananga ». Ainsi, par leurs objectifs, à savoir, l'abolition de l'hégémonie Rabehava que dévoilent des ligues du fait, dénommés Zafimananga et Zafimahavaly.

5° Clan : Cette ligue formerait l'indiqué dans ce travail le clan, en terme local « troky ». On emploie ainsi le mot sous-clan désignant une lignée.

6°Ligue : Une ligue peut signifier « association défendant une cause morale ou humanitaire ».

7° Kabaro : c'est un conseil à caractère de conciliation, assisté de tous les fokon'olo.

LISTE DES CARTES ET PLANCHES

Cartes :

Situation du district de Vangaindrano	5 -bis
Sud de Madagascar	6 -bis
L'expansion sakalava aux XVIIe et XVIIIe siècles	9 -bis
La dépression d'Ivohibe	11 -bis
Carte des origines antesaka	18 -bis
Géologie et relief	37 -bis
Carte des ethnies	51 -bis

Planches :

Planche I	39 -bis
Planche II	40 -bis
Planche III	47 -bis
Planche IV	52 -bis
Planche V	61 -bis

Introduction générale

La population antesaka, un des groupes ethniques de la région Sud-est remplissent les deux voies : avec la venue par terre, une partie des ancêtres antesaka ont émigré du bas Mangoky à l'Ouest vers la basse Mananara à l'Est en passant par la largeur du plateau central, au niveau de l'Ihosy et d'Ivohibe ; des autres parties parvenaient du Nord, du Sud et de l'Ouest. D'autres sont venues par mer même s'ils n'ont pas débarqué directement sur leur côte.

Quoiqu'il en soit les habitants de Vangaindrano ne sont pas de même origine : ils sont venus de divers pays et à diverses époques. On peut dire que ces habitants constituent un conglomérat d'éléments divers.

Deux systèmes de classification s'avèrent importants pour l'étude de ces peuples. La première repose sur les origines historiques et les formations politiques anciennes. Il distingue quatre peuples : les Antesaka proprement dits, les Masianaky, les Antevato et les Antemanambondro. La seconde classification est celle qui résulte du groupement en ligues diverses lors de l'insurrection de 1894. D'un côté le groupe du roi déchu appelé « Rabehava », de l'autre le groupe émancipé désigné sous le nom de « Zafimananga » inventé alors pour les besoins de la cause.

Mais la situation géographique (Vangaindrano Nord et Vangaindrano Sud par rapport à la Mananara) détermine la force des insurgés à base deux : Zafimananga et Zafimahavaly.

C'est ainsi qu'on a trois groupes ou trois clans. C'est pourquoi, ayant étudié inséparablement, les antesaka de Vangaindrano se rassemblent de nouveau par cette entente et se construisent le « Telo Troky » une telle organisation trio-clanique incomparable dans tout le territoire antesaka de Vangaindrano.

La délimitation peut se définir globalement comme suit : les Zafimananga sont les peuples de la région Nord de la Mananara et Sud de la Mananivo, limitrophe avec le District de Farafangana. Les Rabehava occupent le centre de l'axe Est-Ouest tantôt entre Zafimananga et Zafimahavaly, tantôt entre les Zafimahavaly eux-mêmes. Les Zafimahavaly englobent la partie Sud de la Mananara, à l'exception des Rabehava.

Il est difficile d'établir une carte de délimitation pour les Telo Troky car que ce soit avant que ce soit après l'insurrection, les antesaka proprement dits vivent toujours en cohabitation et surtout, ce thème n'a aucune considération depuis l'autorité coloniale (voir carte sur la répartition des ethnies).

Pourquoi le choix du sujet ?

Le cadre géographique du sujet est bien déterminé. Il correspond à la limite administrative du district de Vangaindrano et notamment rejoint en terme de groupe aux trois clans : Zafimananga, Rabehava et Zafimahavaly. Il va sans dire que ce choix révèle de notre démarche, des convenances personnelles et surtout parce que dans le cadre de l'histoire de Madagascar, cette zone voire ce thème doit être exploité sérieusement dans le but d'en tirer profit pour le développement de cette localité et du pays entier.

En gros, lorsque nous sommes venus pour s'installer dans la région de Vangaindrano, nous entendons parler du Telo Troky. A une assemblée ou une rencontre occasionnelle, sans distinction du peuple du district, effectivement à Vangaindrano ville, nous avons entendu le mot Telo Troky. En cas d'une fête ou d'une organisation de l'administration locale (Chef District ou Maire de la commune urbaine de Vangaindrano), à l'arrivée d'un élu, trois fauteuils respectifs sont réservés aux trois chefs traditionnels locaux. S'il y en a quelque chose à partager (à l'exemple de somme d'argent ou de viande de bœuf), on partage par quatre dont le trois quarts correspond au Telo Troky et le quart pour le fonctionnaire. Alors tous se rangent obligatoirement à côté de chacune de ces quatre divisions pour qu'on ait eu sa part. Le groupe est strictement homogène.

Mais aussi il est entendu surtout le plus souvent par le biais du « Kabaron'ny Telo Troky » : à la radio, et quelquefois, on a rencontré les mpikabaro. Le lieu de réunion est principalement fixé à Vangaindrano-Be, domicile du Mpanjaka Zafimahavaly.

Durant mes expériences antérieures, il n'est pas temps de se pencher ou de se focaliser notre goût à cet objet. Chez nous ce thème n'est pas du tout facile à demander à n'importe qui à n'importe où. Notre avidité vient petit à petit au cours des années universitaires. Aux épreuves orales du concours d'admission à l'E.N.S., nous avons des questions de connaissances générales sur notre pays. Toutefois les professeurs demandent des apports sur l'histoire locale. C'était donc au moment où j'ai donné des réponses aux questions touchant la région antesaka, en partie insatisfaisantes que notre ambition s'érigé. J'ai choisi ainsi de préférence cette histoire locale, particulière mais qui embrasse également l'histoire et géographie générale de Madagascar.

C'est pourquoi nous avons décidé de traiter comme sujet de mémoire de CAPEN ce fait remarquable qui n'est pas du tout étudié à fond. Dans le domaine de l'histoire de Madagascar, l'insurrection zafimananga chez les Antesaka de Vangaindrano datant du XIX^e siècle, a mis fin au pouvoir royal et donnait naissance au « Telo Troky », une nouvelle organisation sociale traditionnelle. De ce fait, nous avons formulé le sujet du présent mémoire comme intitulé : « Le Telo Troky chez les Antesaka du Sud-est de Madagascar : Formation et Destin ».

La problématique en est « comment se formait – il, le Telo Troky, une organisation sociale traditionnelle chez les Antesaka de Vangaindrano après l'insurrection de Zafimananga de 1894 et quel est son destin ? »

Alors, on peut avancer deux hypothèses : Cette organisation originelle peut s'expliquer par les origines des Antesaka et le système de domination rabehava. Le Rabehava est l'un des trois clans formant le Telo Troky en question qui a eu son autorité seul avant l'insurrection. Le Telo Troky, une organisation sociale traditionnelle après l'insurrection, aurait son destin dans le cadre du maintien de la tradition antesaka.

Aussi, pour parvenir à cette fin nous nous attelons à la recherche de documents écrits. Une telle étude dans cette zone suppose une considération ou une nécessité d'autres sources en complément des sources écrites auprès des Archives et des bibliothèques, des sites Web spécialisés : ce sont les récits oraux, les manuscrits des gens contemporains de l'insurrection du côté de chaque entité. Avec un tel sujet précis, on pourrait avoir des renseignements bien spécifiques, clairs, de sources différentes favorisant l'étude comparative, critique, analytique, objet de la reconstitution d'un fait historique.

De plus, étant originaire de la région, notre propre connaissance sur les lieux et les hommes nous donnait des avantages pour la réalisation de cette étude dans cette zone, si bien que les conversations avec les personnes ressources marchent bien, la méfiance qui cache parfois des faits réels diminue au profit de la confiance qui est source de l'obtention des vrais renseignements.

La recherche bibliographique se fait auprès des bibliothèques : Archives Nationales, Bibliothèque Nationale, ENS (ouvrages et mémoires soutenus), Académie Nationale. Pour le sud-est, il n'existe pas de documents écrits anciens¹. Parmi tous les auteurs qui ont écrit sur Madagascar, bien peu, pour ne pas dire aucun, se sont occupés de cette peuplade antesaka². Pour la présente étude les grands auteurs de ce pays sont des personnels administratifs des colonies (le gouverneur Berthier, l'administrateur des colonies Hubert Deschamps) et le missionnaire Bjorn ELLE. Depuis lors, et malgré l'ouvrage nouveau, le sujet n'a suscité aucune étude beaucoup plus ample. La pauvreté de la bibliographie qui figure en fin de cet ouvrage est édifiante. Je ne pense pas m'avancer beaucoup en affirmant que les antesaka sont même à l'heure actuelle un des peuples les plus inconnus de Madagascar.

C'est pourquoi nous avons recours surtout à la documentation visuelle et auditive, voire même active car j'avais constamment des décisions à prendre sur place pour toutes sortes de questions touchant le processus historique ou les coutumes.

¹ VERIN (Pierre), *Aperçu sur l'histoire ancien de Madagascar*, (Extrait Rythmes du Monde T. XIV. N° 1 – 2, p. 3 à 6), Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Tananarive, Madagascar, 1966, p.4.

² DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Imprimerie moderne de l'Emyrne, Pitot de la Beaujardière, Tananarive, 1936,220 p. (thèse) p. 7

A cet effet, on doit faire des entrevues à chacun des notables locaux : Ampanjaka (Zafimananga, Rabehava, Zafimahavaly), des personnalités marquantes (lonaky, mpikabaro), les différentes autorités : sous-préfets, autorités religieuses (catholique et protestante). En plus, on doit consulter les monographies locales (régionale et communale, les archives familiales ou personnelles de l'Ampanjaka, les archives personnelles occasionnelles. C'est grâce à l'utilisation des archives royales et personnelles que nous avons réalisé ce travail. Ces archives vont jouer un rôle primordial.

On doit en outre prendre de photos de lieux significatifs de l'insurrection (Tsangambato ou orim-bato et autres). On doit consulter encore des sites internet spécialisés ou liés particulièrement au module " Madagascar au 19^{ème} siècle, Histoire des Antesaka ".

Par ailleurs nous exposons en deux parties le présent travail tout en partant des situations avant l'insurrection, en dégageant la formation et la naissance du Telo Troky.

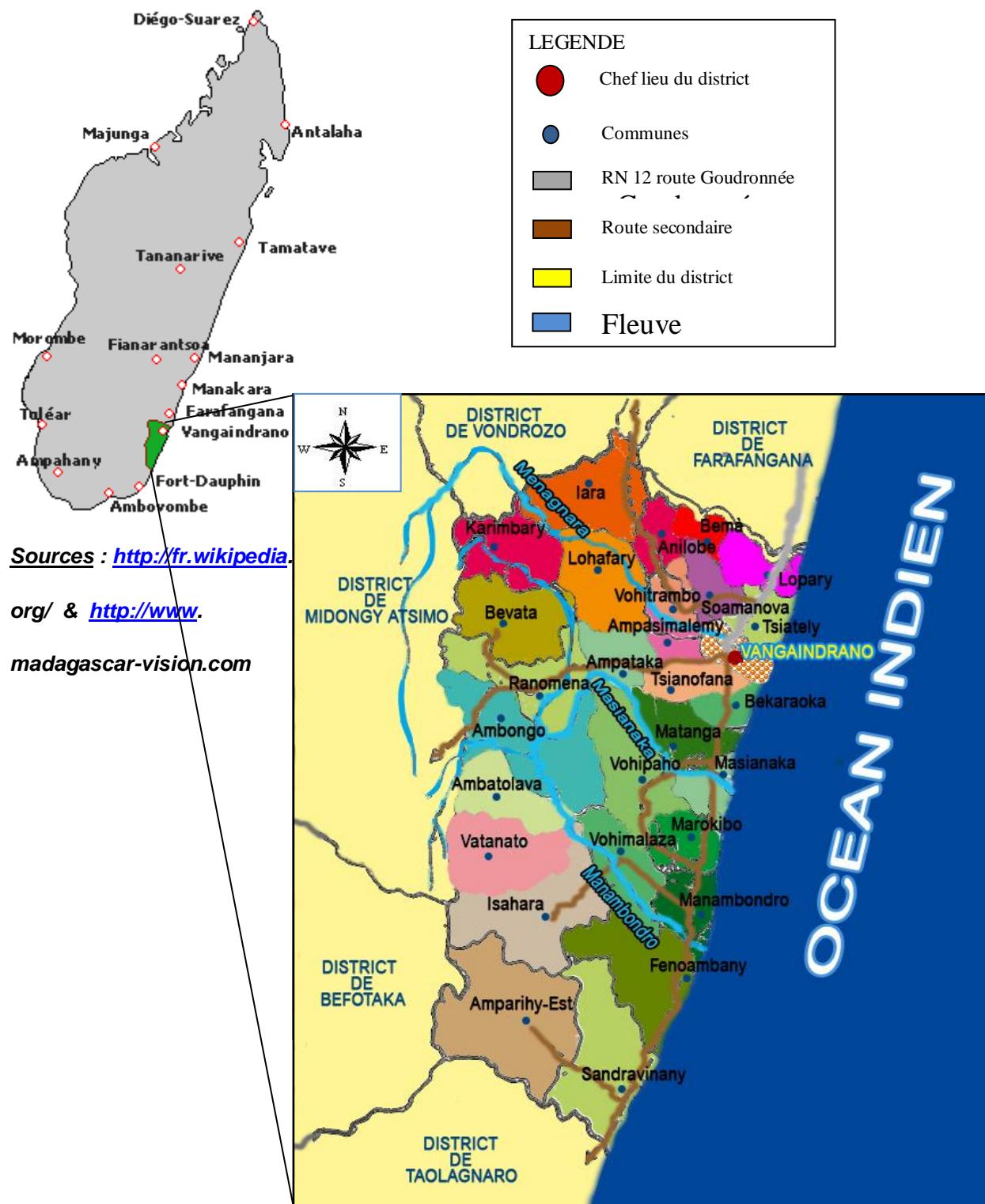
Ainsi, dans cette première partie, nous allons essayer de mettre en relief les origines du peuplement du pays, les origines des antesaka ainsi que la domination royale, comme ses enveloppes charnelles et le crime crapuleux du dernier roi, finissant par le déclenchement de l'insurrection.

La deuxième partie sera consacrée d'une part, à l'étude de son destin à la date et après l'insurrection de 1894, et d'autre part, des facteurs mis en jeu.

PARTIE I

FORMATION DU TELOTROKY

Carte de la situation géographique et délimitation administratif du district de Vangaindrano



Source: carte adaptée, archive du bureau du district de Vangaindrano

Il est nécessaire de savoir dès le début, où se localise cette zone d'étude. Le District de Vangaindrano se trouve dans la Région de Atsimo Atsinanana sur la route nationale n°12 qui relie Irondro –Vangaindrano , au point kilométrique 302 (longueur en km de la R.N 12)³. Il présente une forme allongée du Nord au Sud, sur le littoral de l'océan Indien et se rétrécit de l'Est à l'Ouest, de la falaise Antesaka jusqu'à la mer . Le District de Vangaindrano couvre une étendue de 5.337 km².

En bref, il est entouré : au Nord par le district de Farafangana, au Nord – ouest par le district de Vondrozo, au Sud par le district de Taolagnaro, au Sud-ouest par le district de Befotaka, à l'Ouest par le district de Midongy Atsimo, enfin à l'Est par l'Océan Indien. Le foyer des Antesaka, chef lieu du District est légèrement situé dans la partie Nord-est de la circonscription, à 75 km au Sud du chef lieu de District de Farafangana , à 95 km de l'Est du chef lieu du District du Midongy du Sud et à 230km au Nord de celui de Ford-Dauphin⁴.

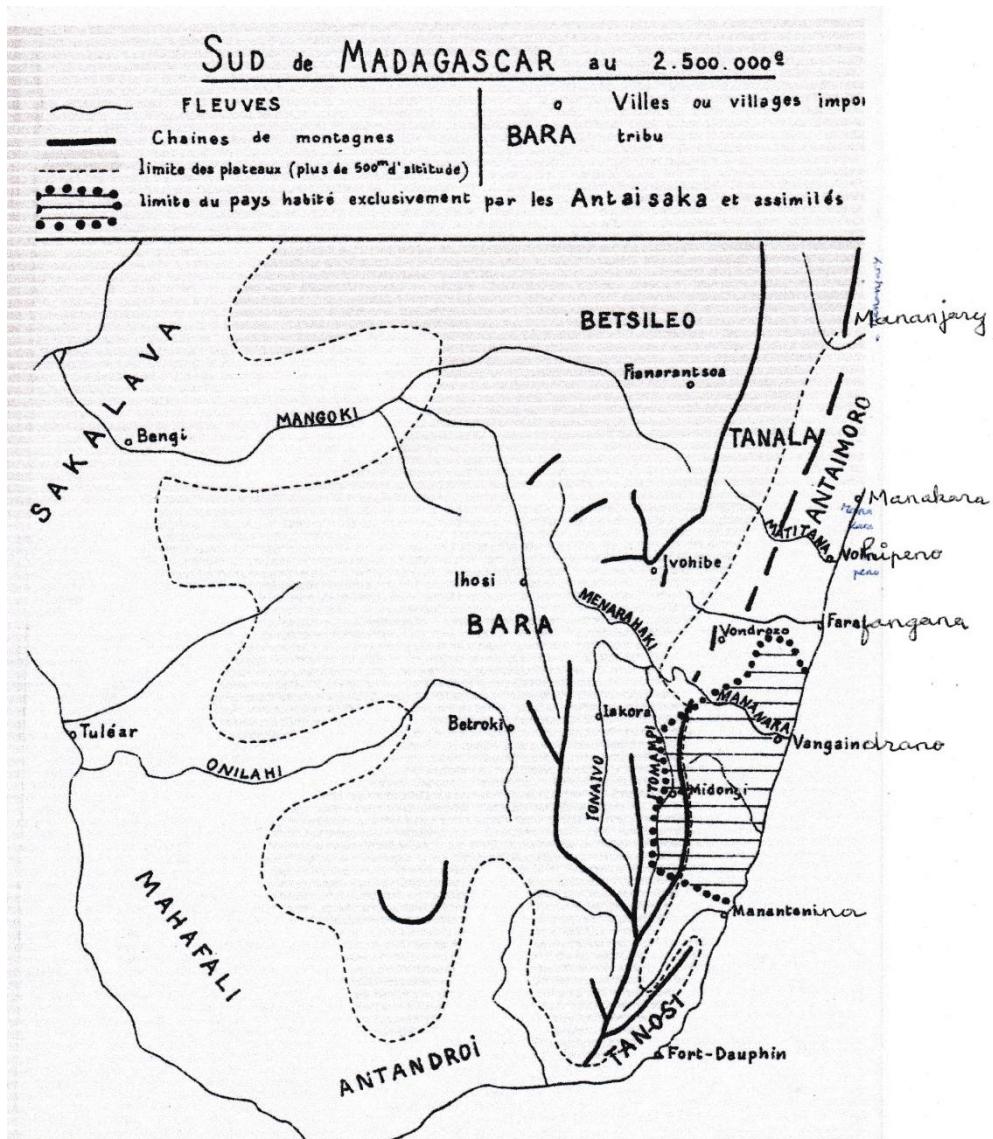
Les habitants de Vangaindrano, groupe clanique antesaka, formés par les Antesaka proprement dits et les Assimilés (les Masianaky, les Antevato et les Antemanambondro), sont englobés par le Telo Troky. Scission résultant de l'insurrection de 1894, leur formation est notre objet d'étude dans cette première partie. Les angles de reflet sur la naissance de ces trois clans sont dispensés sur les trois points suivants :

- 1° La formation du Telo Troky est une question d'origines ;
- 2° La formation du Telo Troky est le résultat de la domination rabehava ;
- 3° La formation du Telo Troky s'appuie principalement dans un contexte et dans des problèmes socioéconomiques voire sur le crime crapuleux d'un roi rabehava en 1894.

³ DILAG-TOURS – Voyage à Madagascar, *lexique routes nationales pdf–Adobe Reader*, créé le vendredi 25 mai 2012, 15:42:11,14 pages, p. 4.

⁴ *Monographie du district de Vangaindrano*, 2012, 20 pages, p.1.

Le Sud de Madagascar



Carte : DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Imprimerie moderne de l'Emyrne, Pitot de la Beaujardière, Tananarive, 1936, 220 p. (thèse), p.12-bis (et remaniée et complétée par l'auteur)

Chapitre I- Approche historique des origines

L'origine rappelle les différentes ethnies qui envahissaient le pays mais aussi avant tout le relief réclamant leurs passages à l'époque du peuplement.

A. Origines du peuplement

1. La Brèche d'Ivohibe et la « Vallée Bara »

Le relief de Madagascar s'analyse, on le sait, en trois zones qui s'allongent du Nord au Sud : une côte Ouest assez large, un haut plateau central, enfin à l'Est une bande littorale étroite. Le plateau s'abaisse en gradins vers l'Ouest. Il retombe au contraire en abrupt sur la côte Est, le plus souvent par deux failles parallèles encadrant un plateau intermédiaire étroit.

La masse compacte et élevée du plateau central dresse une barrière entre les deux côtes dont le climat, la végétation et l'ethnographie accusent des différences évidentes. On retrouve cependant des traces de migrations humaines qui se sont opérées d'une côte à l'autre en empruntant certains passages naturels correspondant vraisemblablement à des cassures orogéniques.

Au Nord, c'est la cassure Tsimihety, à la hauteur de Mandritsara. Les Tsimihety, venus probablement de la côte Est, se sont établis dans cette région du plateau d'où ils débordent actuellement dans les plaines de l'Ouest que vide peu à peu la race mourante des Sakalava⁵.

A l'extrême Sud, une série de cols a conduit, à une époque relativement récente, une partie des Antanosy de la région de Fort-Dauphin à la vallée moyenne de l'Onilahy. C'est enfin par un passage du même type, mais plus ouvert et traversant toute la largeur du plateau central, que les ancêtres des Antesaka ont émigré du bas Mangoky, sur la côte Ouest, pour s'établir dans les plaines de la basse Mananara sur la côte Est⁶. A cet endroit, s'ouvre en effet dans la région d'Ivohibe une trouée d'une ampleur exceptionnelle dans la continuité de la grande falaise. Au Sud de l'Andringitra, le massif le plus important de l'île, la double faille s'atténue brusquement, ne laissant plus place (à la seule exception du pic isolé d'Ivohibe) qu'à des hauteurs médiocres à peu près insensibles à qui vient de l'Ouest.

La double falaise ne reprend qu'au Sud. La faille supérieure dresse alors une chaîne élevée à l'Est de Betroky. La faille inférieure, que nous appelons : Falaise Antesaka, tombe de 800 à 1000 m sur la plaine côtière. Entre les deux s'étend le plateau intermédiaire (plateau de Midongy) particulièrement large et accidenté.

⁵ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache* Op. Cit., p.13

⁶ L'existence de cette migration Ouest-Est sera établie dans la partie fondement historique

La brèche orogénique d'Ivohibe à été modelée par l'érosion. Les fleuves du plateau intermédiaire : Itomampy, Ionaivo ont du se déverser originairement dans un lac, comme semblent le démontrer leur cours paresseux, leurs méandres et les terrasses alluviales du bas Itomampy. Ce système hydrographique a probablement été capté, à une époque relativement récente, par la Mananara. A Soakibany subsiste un étranglement suivi d'un coude brusque du fleuve qui paraît caractéristique à cet égard⁷.

Au système hydrographique ainsi constitué et dont l'ampleur est déjà exceptionnelle pour la côte Est vient encore se joindre le Menarahaky ; venue du haut plateau. De la haute vallée de la Menarahaky on passe, en pays à peu près plat, dans la vallée d'Ihosy, affluent du Mangoky. C'est le seul point de l'île où les bassins des fleuves de la côte Est et de la côte Ouest se rejoignent sans obstacle. Ce phénomène exceptionnel paraît être dû à une cassure orogénique transversale à laquelle M. E. F. Guatier a donné le nom de « Vallée Tanala-Bara ».⁸ C'est dans cette « vallée Bara », que se sont engagés les ancêtres Sakalava des antesaka venant de la côte Ouest, de l'embouchure de Mangoky.

Débouchant sur la zone littorale de l'Est par la trouée d'Ivohibe ils sont parvenus sans obstacle dans la basse vallée de la Mananara. Des bara d'Ivohibe les ont suivis, empruntant le même chemin et ont constitué avec eux le nouveau peuple Antesaka. Les Antefasy de Farafangana, d'origine également Sakalava, ont dû suivre le même itinéraire⁹. Ainsi on tient compte, précédemment la destinée de « la brèche d'Ivohibe et la vallée Bara » et après la côte, pour mieux comprendre l'histoire antesaka et antefasy. Actuellement c'est par Ivohibe que passe la route qui relie Ihosy à Farafangana, le plateau bara à la côte Est.

2. La côte Antesaka :

Exceptionnellement accessible de l'intérieur le pays Antesaka est parfois clos du côté de la mer. Dans la désolation rectiligne de la côte Est, la côte antesaka est une des régions les plus dépourvues d'abris, les plus hostiles à la navigation fluviale et maritime.

Le long de la partie centrale de la côte Est, de Fenerive à Farafangana, court un cordon de lagunes (pangalana) qui permet un trafic important entre les fleuves, jusqu'au port. Au Sud la côte antanosy est frangée de caps et de baies qui fréquentaient les grands voiliers au temps de la route des Indes. Entre les deux, le pays antesaka n'offre ni pangalanes, ni baies utilisables ; rien qu'une côte fermée, déserte. La faille rectiligne qui a donné naissance à la côte semble avoir été tranchée plus nettement, dans des terrains plus durs. A moins de 50 km de la côte on trouve la ligne de profondeur de 2.000 m, et celle de 3.000 m n'est pas loin. Il semble que la mer ait reculé au lieu d'avancer comme dans le Sud.

⁷ Soakibany est placé en dehors du pays antesaka

⁸ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache* Op. Cit., p.14.

⁹ Idem.

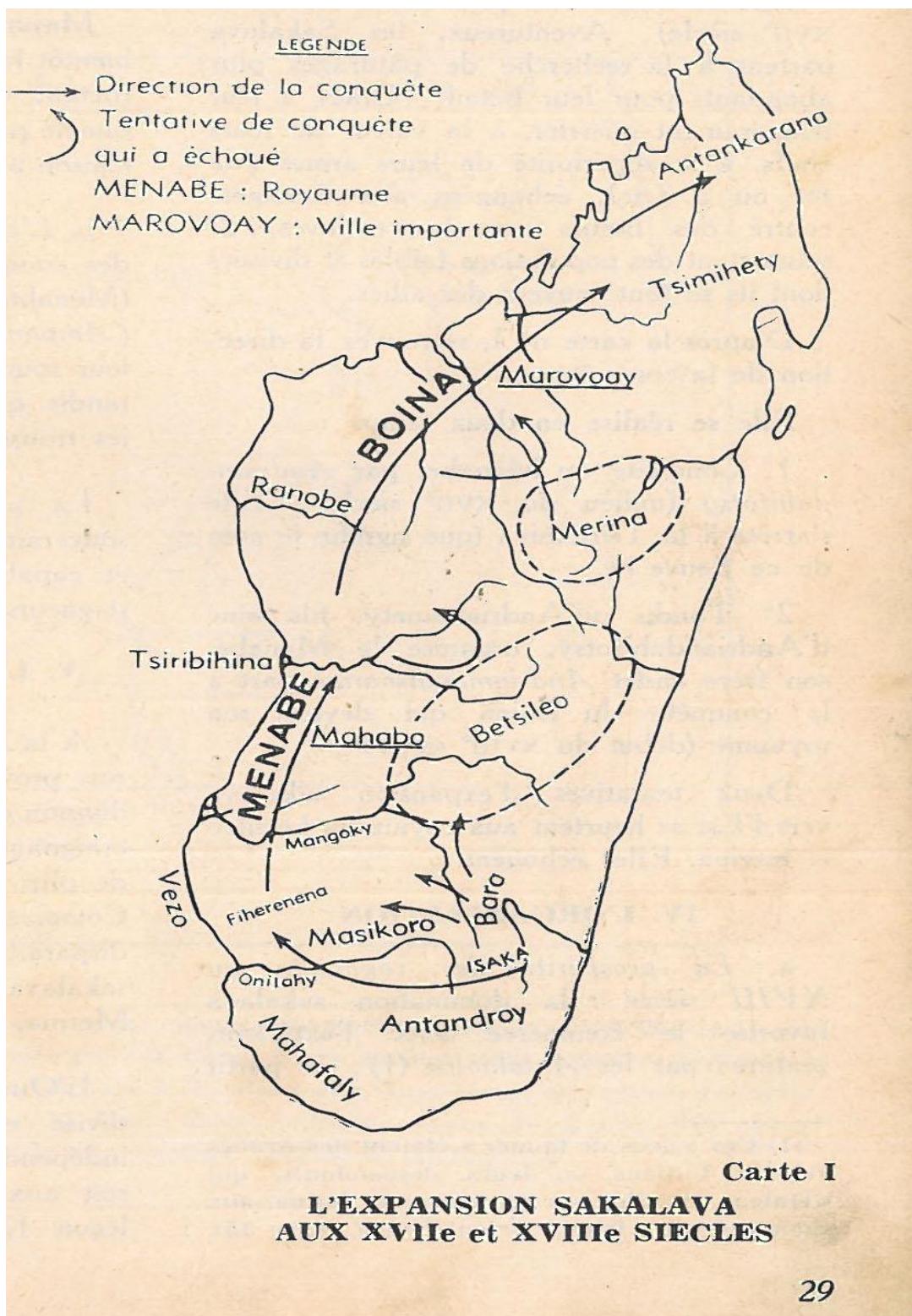
Les vents ont aussi sans doute joué leur rôle dans cette hostilité de la côte. La présence du tropique Sud (tropique du Capricorne à cheval de Tuléar, passe au niveau de la commune rurale de Matanga dans ce pays à la côte Est) n'est pas sans relation avec le régime des alizés. La barre est violente. Le courant côtier est puissant (plus de 6 nœuds) et porte tantôt au Nord, tantôt au Sud. Il contribue à entraîner les sables. Les coraux, qu'on trouve en plusieurs points (entre autres à la Iavibola) paraissent moins continus qu'ailleurs. Les conditions d'établissement des pangalanes ne sont pas remplies.

Il existe d'ailleurs une certaine diversité dans le dessin de la côte : au Nord du Manambondro elle est rocheuse, en ligne droite et sans abris, avec quelques embouchures fermées par des cordons littoraux (Mananivo, Mananara, Masianaky). Au Sud le relief est plus mouvementé, la côte se rapproche de la falaise. La petite rivière d'Andringitra forme un véritable pangalane. Les estuaires de l'Isandra et de la Iavibola annoncent déjà les baies d'Antanosy. Elles ont connu un certain trafic et on y trouve encore quelques pêcheurs¹⁰. En opération la côte antesaka ne connaît guère le débarquement de l'étranger. Les passagers vinrent seulement du Sud ou du Nord, voire un peuplement par voie de terre.

En bref cette zone est localisée en général d'abord, de l'Ouest à l'Est entre les montagnes principales dites « Falaise antesaka » et la mer. Se rétrécissant du Nord au Sud, elle se situe entre les cours d'eau de la Mananivo et de Iavibola. D'autre part, le pays fermé vers la côte, reste ouvert au contraire, par la brèche d'Ivohibe aux invasions continentales. Les Sakalava, les Bara, les Tanala, et d'autres de plus lointaine origine ont contribué à sa formation.

¹⁰ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., p.15

L'expansion sakalava d'origine d'Isaka



Carte de G. BASTIAN & H. GROISON, 1965, « Histoire de Madagascar », édition librairie hachette de Madagascar, 115 pages, p. 2

B. Origines des Antesaka en général

1. Les Antesaka proprement dits

Les traditions les font venir du pays sakalava, ceux qui viennent du pays sakalava. Antesaka serait l'abréviation d'Antesakalava. Ces deux noms (Antesakalava et Antesaka) ont pour racine « Saka ». Isaka se trouvait dans le pays Bara¹¹ sur l'affluent du Mananara de Vangaindrano. Plus précisément il se trouve dans la vallée de l'Itomampy. Les chefs et les principales familles Sakalava sont venus originairement de la province d'Isaka qui est située sur la côte Sud-est et appartiennent à l'union des Antesaka¹². Sakalava ou Vohibe-Sakalava serait aussi un endroit situé à l'Ouest de Soakibany, au confluent de la Mananara et Manarahaky, lieu d'enchaînement d'Andriamandresy¹³. Les ancêtres des Antesaka ont émigré du bas Mangoky, sur la côte Ouest, pour s'établir dans les plaines de la basse Mananara sur la côte Est.

a. Les descendants d'Andriamandresy

i. Histoire d'Andriamandresy

L'ancêtre des Antesaka Rabehava Repila, connu sous son nom Andriamandresy (1527 ?) figure bien dans des hypothèses de la généalogie de Sakalava. Rabararatavokiky dit aussi Maroseranana était à l'origine de la dynastie. C'était à Tsiazopioky à Bengy dans le pays sakalava qu'Andriamandresy était né¹⁴.

Non élu à la succession au trône face à Andriandahifotsy, Andriamandresy se dirigea à son tour vers l'est, accompagné des ancêtres des lignages Andranony, Lanandraraky, Tambahikarabo, Vohimia, Tambanifotsy, Ambanifatsy. Il s'arrêta comme escale à Ihosy et à Ivohibe, chez les Bara Zafimanely. On ne sut pas la durée de son séjour mais il alla poursuivre son chien dit « Faroabe » en refuge et arriva par la suite à Ilambohazo et à Manoty (au Nord de la Mananara, à l'Ouest de l'Iara).

¹¹ BASTIAN (G.) & H. GROISON, *Histoire de Madagascar*, édition librairie hachette de Madagascar, 1965, 115 pages, p. 29.

¹² BERTHIER (Hugues), *Rapport ethnographique sur les races de Madagascar*, Imprimerie officielle de Tananarive. N.R.E. 4° volume, – 30/09/1898 -, 42 pages n° 1119

DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache* Op. Cit., p.162 (hypothèse de Grandidier).

¹³ DAVID (Robert), « Notes d'Ethnographie malgache » - in *Bulletin de l'Académie Malgache*, tome XXII. 1939, pp. 14-23. (Monographie annales de Madagascar), p.19.

¹⁴ Archives familiales de l'ancien Ampanjaka Rabehava, annexe 1.

Le roi des Ondramaro fut épouvanté par l'apparat royal et guerrier d'Andriamandresy : celui-ci portait un chapeau rouge, un « lamba » brodé de grains de plomb et un bracelet d'argent. Ses hommes avaient de longues sagaies et des boucliers et ils étaient de plus escortés de chiens. Le roi des Ondramaro, Andriamarobe l'interrogea. Andriamandresy lui répondit qu'il chercha son chien « Faroabe ». Andriamarobe lui dit d'avoir vu cela mais ne connut pas à qui il appartint. En tout cas, ayant peur, il les reçut fort bien et leur dit en premier lieu, « notre territoire est très fertile mais il y a beaucoup de sangliers qui détruisent la culture ». A cette occasion, Andriamandresy et ses consorts allèrent chasser. Ayant battu bon nombre de ces animaux, ce roi de Manoty leur demanda en second lieu, de l'aider contre Rakaby, roi des Sahafero d'Imanomboarivo au Sud de Manoty et à l'Ouest de Mananara, ses ennemis. Andriamandresy accepta et ordonna aux peuples de ce centre de faire ramasser des bambous pour armes. Il décida de les attaquer la nuit comme son nom l'indique « Tetika alina¹⁵ ». Ainsi, il fit investir le village la nuit dans le plus grand silence et placer devant chaque porte des bambous taillés en pointes effilées. Puis on donna l'assaut. Les Sahafero s'embrochèrent eux-mêmes en se sauvant. Le village fut brûlé. Andriamarobe, craignant de plus en plus Andriamandresy, lui donna sa fille Rasoanavela. Désormais, Andriamandresy prit un surnom Tranatranambolo. Rasoanavela tomba enceinte.

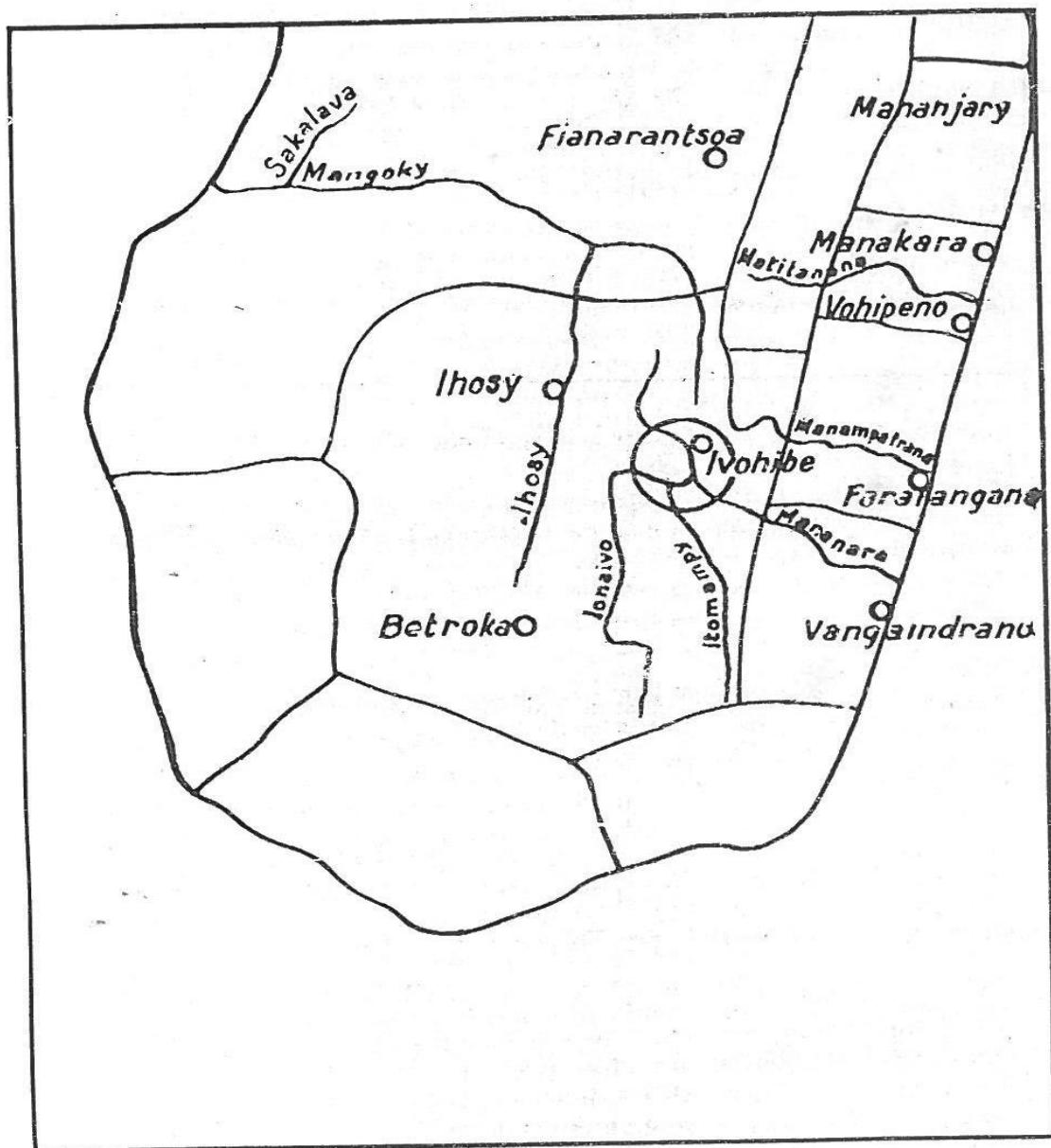
Peu de temps après Andriandahifotsy envoya des messagers en grand nombre pour rappeler son frère. Andriamandresy refusa d'abord, puis finit par céder. En partant il laissa ses beaux vêtements (« lamba landy mirongo firaka (tissu brodé de grains de plomb), lamba tsy maro avaratra (tissu rare au Nord), salaka troboay (pagne en cuir de l'abdomen de caiman), haba vola tamin'ny tanany (un bracelet d'argent) ») à sa femme. En arrivant à Lananana, chez les Bara Antevondro, les messagers le tuèrent. Andriamarobe et les Ondramaro le surnommèrent ensuite Ihazorango, sa troisième et dernière appellation en se renseignant sa mort. Rasoanavela prit plus tard un autre nom Ratsiavela. Ce fut fini pour Andriamandresy et on attendit le fœtus de sa femme.

Ratsiavela accoucha d'un fils, qui s'appela plus tard Fizeha (la réunion). Avec l'utilisation des vêtements d'Ihazorango pour fixer le bébé au dos « etry lamba landy mirongo firavaka », son fils eut pris un nom significatif Ratsiety, au lieu de Tsaraentry (beau vêtement). Les Ondramaro étaient hostiles à cet enfant d'un père redouté. Mais les Sakalava compagnons d'Andriamandresy faisaient bonne garde autour de lui.

Andriamandresy, vis-à-vis de ce long déplacement encombré de combat, a perdu son vrai nom (Repila) et prit des noms particuliers. Andriamandresy est son nom pris au moment où il porta vainqueur face à Rakaby de Sahafero au Sud de Manoty.

¹⁵ Archives familiales de l'ancien Ampanjaka Rabehava, annexe 2.

La dépression d'Ivohibe



La dépression d'Ivohibe

Carte de RALAIMHOATRA (E.), 1982. « Histoire de Madagascar ». Editions de la librairie de Madagascar. Tananarive, p. 47.

ii. Début de la formation du royaume antesaka

Le seul descendant d'Andriamandresy eut formé un royaume à l'Est de la dépression d'Ivohibe¹⁶. Il eut trois femmes : 1°-Isailambo, issue de Manambondro (vadibe), 2°-Itomboevo, fille Tevato (vadimasay), 3°-Iantimila, prise du côté Ondrabe (vadikely). La deuxième femme enfanta d'abord ; elle eut trois enfants : Tonda, Rasoela (femme) et Imoza. La troisième femme eut aussi trois enfants : Ramanampy, Rabeasa, et Valala. Enfin la première femme eut deux enfants : Itsamo et Iseny (femme).

Ces enfants se dispersèrent. Le partage du royaume et le sort futur de chaque personne allèrent constituer le nom du nouveau royaume, d'où l'indicatif zara (zara signifie la part). Les six enfants premiers nés partirent pour de nouvelles conquêtes. Du Nord au Sud, ils sont les ancêtres des groupes Zaramanampy et Zarafaniliha. Itsamo et Iseny, enfants de la première femme et les plus jeunes de tous, demeurèrent quelques années à Vohibola avec ses compagnons Sakalava.

En somme, le problème de la succession au trône était la véritable occasion du départ d'Andriamandresy de son pays natal pour l'Est. Avec ses compagnons sakalava, ils demeurèrent dans plusieurs endroits avant son installation à Vohibola par la royauté de son fils Fizeha, en passant par la dépression d'Ivohibe. La souche sakalava d'Andriamandresy a été appuyée par la généalogie de la dynastie maroseranana du Menabe¹⁷; de même pour Andriamandresy et ses descendants (clan rabehava du Telo Troky, Zarafaniliha et Zaramanampy).

En dehors de véritable Rabehava et ses compagnons Sakalava, il y eut plus tard les Andrabe ou Andrelaza. Ils venaient du Sud ou du pays sakalava¹⁸. Ceux-ci s'installèrent dans la vallée de l'Iomby, entre Vangaindrano et Ranomena. Ils vinrent auprès de Rabehava¹⁹ : ce sont des gens courageux dans les combats, c'est pourquoi Rabehavana a eu soin d'eux et les fit habiter dans son royaume et dans celui de ses ennemis, à six ou sept heures de marche à l'ouest de Vangaindrano. Ils sont accolés à ceux-ci et ont conservé leur indépendance.

¹⁶ La dépression d'Ivohibe, mentionnée sur une carte (RALAIMHOATRA Edouard, *Histoire de Madagascar*, 1982, p.47), est située autour du confluent des trois cours d'eau grossissant de la Mananara (Menarahaky au Nord, Ionaivo et Itomampy au Sud) mais la date d'installation de cette communauté a été probablement vers la première moitié du XVIe siècle.

¹⁷ RALAIMHOATRA (Edouard), *réflexions sur le maroseranana du Menabe*, PDF –Adobe Reader, (15/06/2012), 7 pages, pp.6 et 7.

¹⁸ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit, p. 167

¹⁹ ELLE (Bjorn), Note sur les tribus de la province de Farafangana. *Bulletin de l'Académie Malgache Vol. IV*, Tananarive. 1905-1906-1907. pages 97 à 106, p. 97

b. Les entités diverses
i. Le groupe des Rabeloto

La plupart des Zafimananga étaient des Bara d'Ivohibe, ainsi les Tsiately, les Rabeloto. Les Rabeloto ont pour souche Andriamanary qui habitait Iseriny. Ils habitaient, à l'époque de Rabeloto, à Iseriny-Be. Ce dernier constitue un lieu sacré et un site culturel partiellement pour les Antesaka zafimananga et zafimahavalny. L'occupation de la rive gauche de la Mananara pour la souche Andriamanary débutait de l'Ouest en Est. Ils s'installaient d'abord à Fonilaza-Be puis à Iteny et Ambalavotaky avant leur actuel centre (Iseriny-Be et Iseriny-village). Selon leur tradition, comme preuve de ses origines bara, les Andriamanary de Lavaraty bara étaient l'un de leurs parents. Par ailleurs, on peut citer les noms et origines de quelques clans des Zafimananga et Zafimahavalny²⁰.

✓ Zafimananga :

Les Temahaly viennent du pays appelé Mahaly pays de ses ancêtres, à l'Ouest de l'Ankarana. Les Tatsaha viennent de Tetsezo ses parents, au Nord-ouest près de Vangaindrano. Les Andriamanary, - viennent d'Ambolony (pays près d'Ivohibe, d'après eux). Les Sahafero sont deux groupes différents qui se sont unis : les Tsihorony venant d'Akondrobe et les Tatazo. Après leur union, ils formèrent une seule famille et ont pris leur nom d'un saha ou sampandrano (confluent) appelé Fero : d'où son appellation « Sahafero ». Les Tsiately viennent de chez les Bara. Les Vohitrambo viennent d'Ambarihazo, Fort-Dauphin. Les Ranomanara et Ambanivoroky, - ces deux sous-clans viennent de chez les Bara, seulement ils ne savent pas s'ils sont de véritables Bara avant de venir s'établir à Vangaindrano.

✓ Le Zafimahavalny :

Rabakara, - il paraît qu'ils sont Betsimisaraka : leur pays d'origine était près de Tamatave, dit-on. Tambanifoly, - ce sont des Tsaretry venus d'Ankitsika. Tevia, - ce sont des Zafizoro venu de Mahamanina. Sahafataka, - sont des Sakalava, ils portaient le nom d'Andriamarozaha, là-bas, chez eux. Ils émigrèrent, disent-ils, en apprenant qu'il y avait ailleurs un pays plus riche que le leur. Ambohimasy, - ce sont des Taivondro, venus ici conduits par Andriambohitra. Sahavary, - ce sont aussi des Bara. Anihefy, - ce sont des Sakalava venus du Menabe. Ranolava, - ce sont aussi des Sakalava venus de Tuléar. Vohibakoa et Manampanihy, - ces deux clans venaient du pays Tanosy. Les Manampanihy viennent du fleuve Manampanihy dans le Sud. En venant ici, leur grand père, qui les conduisit ici, avait emporté dans un morceau de bambou de l'eau de son pays et il versa cette eau dans une branche du fleuve de la Mananara, ici à Vangaindrano : cette rivière fut appelée Manampanihy.

²⁰ ELLE (Bjorn), Op. Cit, p.100 et 101.

ii. Le groupe des autochtones (les Mananara, Sahavoay et les Tsihitatrano)

On considère comme autochtones, tous ceux qui étaient installés déjà dans le pays antesaka au moment de la prise de Vangaindrano par les Rabehava.

▪ Les Mananara, Sahavoay et les Ratsifofo - Ratsitohana :

D'aucuns prétendent que les premiers arrivés dans ce pays sont des Betsimisaraka qui habitaient le long du fleuve de Mananara au Nord de Tamatave. Le roi qui les amena avait apporté avec lui de l'eau puisée dans ce fleuve. Arrivé ici, et ayant remarqué que le territoire était vaste et lui plaisait, il l'arroса de cette eau : depuis lors on a donné le nom de Mananara²¹ (Menagnara en terme local) au pays, ainsi qu'à la rivière et aux habitants ; la ville de Vangaindrano elle-même fut aussi appelée souvent Mananara. Ils étaient peu nombreux et furent dispersés par les Sahavoay. Les Sahavoay comme ils se trouvent dans le District de Farafangana viendraient du pays Tsimihety. Après leur défaite, ils se sont partagés en deux : les uns sont partis dans le Sud et habitent actuellement à Ambalafandra, Manambondro, Ambaniandro et Fort-Dauphin ; les autres n'ont pas bougé d'ici et servirent les Tsihitatrano. Ils furent appelés « Mahatokana²² » pour avoir osé rester dans le pays de leurs vainqueurs²³. Mahatokana a pour village de l'actuel Mahandroa kidy fokontany labomary Commune rurale Ampasimalemy Vangaindrano²⁴. Les centres des Mananara étaient Ampatsinakoho et Avandroy, tandis que les Sahavoay le supplantèrent à Ampatsinakoho. Les Sahavoay s'emparèrent de nouveau Mahafasa (Betoafao) pour agglomération. A un autre moment, les Ratsifofo et Ratsitohana arrivèrent à cette même région. Ils avaient fait la guerre, en général, avec les Sahavoay et émergeaient vainqueurs. Ces derniers allaient par la suite prendre les collines de Nosipandra (la future Vangaindrano).

▪ Les Tsihitatrano :

D'après ces mouvements d'établissement humain dans cette localité, on peut dire, à mon avis, que l'ensemble de ces peuplades engloba les Tsihitatrano ; dans les sens : - Ratsifofo et Ratsitohana étaient le chef de groupe, répliquant aux Rabehava, à la prise de Nosimpandra. C'était depuis, comme déjà appris, que le nom Mananara règne pour désigner les peuples ainsi que la région même la ville de Vangaindrano.

²¹ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache* Op. Cit, p.20. « De ce passage (histoire de la végétation) Deschamps trouvait d'autre formation du nom Mananara comme nom d'un lieu : Mananara (rivière où il y a des ara : ficus tiliaefolia) ».

²² DAVID (Robert), Op. Cit, p. 21.

²³ ELLE (Bjorn), Op. Cit, pages 97-98.

²⁴ Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 1.

Cependant, Ratsifofo et Ratsitohana sont Sakalava et voici ce que raconte un de leurs rois à cheveux blancs : « Nos vrais ancêtres sont venus d'Andafy » (Andafiandrefana sans doute ?). Jadis, il y a longtemps de cela, ils habitaient avec les ancêtres des vezo sur le même territoire. C'est pour chercher des terrains un peu meilleurs qu'ils sont venus s'établir ici. Le roi qui les a amenés était Andriamarolona. Il avait eu deux fils : « Ratsifofo » et « Ratsitohana », ce sont les anciens noms des Tsihitatrano. Voici pourquoi on leur avait donné le nom de Tsihitatrano²⁵. Vaincus par Rabehavana, ils ne servirent pas ce dernier ; car Rabehava avait ses gens de l'Ouest. Les Tsihitatrano prétendent reconnaître leurs parents dans les Sakalava de Mahabo qu'ils désignent sous le nom « Zarasina ». Ils racontent en outre que leur grand-père et le grand-père de Rabehavana étaient frères²⁶.

Au niveau de ces entités diverses, il est impossible d'avoir un arbre généalogique montrant la filiation antesaka. Simplement, les habitants de ces contrées d'aspect si divers forment un même peuple nettement individualisé. Il est impossible ainsi de réaliser un arbre généalogique au groupement antesaka. A vrai dire les gens du Nord les confondent avec les autres ethnies du Sud-est sous le nom de Tatrimo (gens du Sud) ou d'Antemoro mais ils n'ont rien de commun avec le peuple de la Matitanana qui porte ce dernier nom. Quelquefois aussi on entend parler de « Betsirebaky ». Les Antanosy de Fort-Dauphin les appellent Tavaratra (gens du Nord). Nous-mêmes nous nommons « Tesaka » ou Antesaka par la francisation et s'écrivent parfois Antaisaka (la plus courante pour les merina et la plus conforme à la prononciation française). Nous adapterons ainsi l'orthographe honnête de notre prononciation et comme étant la plus courante ou la plus correcte en « malagasy ofisialy » : Antesaka.

2. Les Assimilés

Ces peuples formaient autrefois des unités politiques autonomes. Mais ils sont mêlés d'une façon intime aux Antesaka, aussi bien par leur situation géographique que par leur histoire. Leurs coutumes sont dans l'ensemble identiques à celles des Antesaka. On ne saurait les étudier séparément même ils ne se déclarent pas Antesaka.

a. Les Masianaky

Déjà cependant des éléments d'origine arabe, avaient pénétré dans la région. La migration qui amena les ancêtres des antemoro aux Comores, puis à la côte-Est, remonterait d'après Ferrand au XIV^e siècle²⁷. La plupart d'entre eux s'installèrent sur la Matitanana. D'autres éléments arabes descendirent le long de la côte du Sud et essaient des noyaux de peuplement jusqu'à Fort-Dauphin. Après leur débarquement à Ambodisina, au Sud de Tamatave, ils gagnèrent le Sud en longeant la côte par voie terrestre. Ils arrivèrent à « Andobo » (eau pseudo-équilibre), l'actuel Masianaky, d'abord au Sud du lac, près de l'embouchure en 1840, sous la conduite de Be.

²⁵. Cf. la prise de Vangaindrano.

²⁶ ELLE (Bjorn), Op. Cit, page 98.

²⁷ Cf. (1333 pour les archives familiales d'un notable originaire de Masianaky, annexe 3).

Mais ils eurent à soutenir des guerres incessantes avec leurs voisins de la basse vallée de Manambondro. Vaincus, ils se réfugièrent quelque temps chez leurs parents les Antemoro de la Matitanana. Un de leurs clans se fixa au Nord du Faraony, près de Loholoka. Les autres reprirent le chemin du sud²⁸. C'est alors qu'ils s'installèrent à Nosy-Be, île vaste et facile à défendre. Ainsi renforcés, les Masianaky se défendirent victorieusement contre leurs ennemis, grandirent en nombre et purent essaimer des villages sur tout le pourtour du lac. Le mot « Masianaky », qui désigne l'ensemble du peuple, signifierait « avares de leurs enfants » (masihy anaky), parce qu'ils ne se mariaient pas, autrefois, avec les autres, même les Antesaka. Leurs descendants sont Raofo, Inio, Inosy. Parmi leurs compagnons, on peut noter les Antemity²⁹.

D'autre version déclare les Masianaky étroitement limités aux rives du lac Masianaky (du vieux mot malgache Sihanaky qui signifie lac, et qu'on retrouve chez les Sihanaka du lac Alaotra), comprennent deux lignages d'origine « arabe » (Antebe et Tambaninio) venus avec les Antambahoaka, et deux lignages venus du Sud (Sahaniandatry et Fandoanosy). Leur centre est la grande île de Nosy-Be, au milieu du lac³⁰.

b. Les Antemanambondro

Manambondro (où il y a des vondro : *typha angustifolia*) est le nom d'une rivière du pays tanala au Sud de Fort-Carnot. L'éthnie qui habite ses rives porte le même nom. Les traditions la présentent comme autochtone, mais les chefs sont probablement, comme la plupart des chefs tanala, des Zafirambo³¹ d'origine arabe. C'est cette ethnie qui a donné naissance à nos antemanambondro. A quelle époque sont-ils venus dans notre région ? A en croire certains récits, la migration serait contemporaine des premières expéditions merina, c'est-à-dire du début du XIXe siècle. Cette date est beaucoup trop rapprochée eu égard aux nombreux rois successifs que mentionnent les généalogies (20 rois par exemple à Sandravinany, dont plusieurs règnes fort longs). D'autre part, la tradition des antesaka, arrivés au plus tard au XVIIe siècle, mentionne le mariage de leur 2è ancêtre avec une femme antemanambondro. Enfin le nom de Manambondro figure sur la carte de Flacourt, au Sud de la Mananara. L'installation des Manambondro dans le pays est donc antérieure à 1661. D'après la tradition un chef manambondro, appelé Andriamaroary quitta son village de Vatomivary avec ses compagnons des Antehozy, Manara, Nosihovitry. Il s'établit d'abord à Ankara, où il eut, d'une femme antevato, une fille nommée Ranombola.

²⁸ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache* Op. Cit, p.158.

²⁹ Archives familiales d'un notable originaire de Masianaky, annexe 3.

³⁰ DESCHAMPS (Hubert) et VIANES (Suzanne), *Les Malgaches du Sud-Est : Antemoro, Antesaka, Antambahoaka, peuples de Farafangana* (Antefasi, Zafisoro, Sahavoai, Sahafatra), Presses Universitaires de France, Paris, 1959, 118 p. – p. 95

³¹ Idem.

Celle-ci s'unit temporairement et sans mariage à un danseur de race inconnue dont elle eut cinq enfants : Retsimaniry, Andriamarosambo, Ramitana, Ratsiazomosary et Rafolo (dans l'ordre de naissance).

Andriamaroary se dirigea alors vers le Sud avec sa famille et ses associés et arriva au bord d'un grand fleuve qu'il remonta. A peu de distance de l'embouchure il découvrit une île couverte de bambous, où se dissimulaient des pirogues. C'était Antokonosy, qu'habitaient alors les ethnies Ramanera, Tambakoany, Mananara. Les Manambondro exterminèrent les Ramanera et chassèrent la plupart des Mananara. Les Tambakoany et une partie de Mananara se soumirent. Andriamaroarys'établit dans l'île et prit possession du pays. De l'eau de la rivière Manambondro apportée du pays tanala fut versée par lui dans le fleuve, qui désormais porta le même nom. Par la suite le territoire des Manambondro fut étendu jusqu'au moyen fleuve et à l'embouchure de l'Isandra.

A la mort d'Andriamaroary le royaume fut partagé entre ses petits fils. La basse Isandra, avec Sandravinany, fut la part de Retsimaniry. Le moyen Manambondro, avec Vohimalaza, revint à Andriamarosambo, puis à Ratsiazomosary. Il semble que Ramitana n'eut rien. Le bas fleuve, avec la capitale Antokonosy fut donné au dernier né, Refolo. Désormais les antemanambondro restèrent divisés en trois royaumes : les Andrefolo à Antokonosy, les Andriatsiazomosary à Vohimalaza, les Andriatsimaniry à Sandravinany. Ces ethnies se divisèrent par la suite en nombreux clans qui se disputent l'aïnesse. L'histoire antemanambondro est pleine de luttes incessantes et de massacres entre frères³². L'origine tanala des Antemanambondro est conforme à un détail de la tradition orale jusqu'à nos jours et surtout authentifiée par ces autres documents.

c. Les Antevato

Le peuple antevato s'est formé à une époque très ancienne au Nord de la Mananivo par la rencontre de deux ethnies, l'une venue de l'Ouest par terre, les Antakara, (de takatry : ceux qui descendent), l'autre venant de l'Est par mer, les Antehoragy, (de horangitry : ceux qui montent). Antevato signifie : les gens des pierres, nom qui caractérise bien le pays.

La carte de Flacourt porte l'indication « Vatebe » (grandes pierres) sur cette région³³. Les Antehorangy, d'origine arabe ou cafre, auraient débarqué avec les Antambahoaka et les Masianaky au Nord de Mananjary, d'où ils vinrent s'établir à l'embouchure de la Mananivo qu'ils remontèrent peu à peu.

³² DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., pp.160 à 161.

ELLE (Bjorn), Op.cit., page 102

DESCHAMPS (Hubert) et VIANES (Suzanne), Op. Cit., p. 95.

³³ DESCHAMPS (Hubert) et VIANES (Suzanne), Op. Cit., p.99.

Les Antakara venaient du Nord-ouest de l'île et sont peut-être des Antakara. Ils donnent Nosy-Be comme leur point de départ. Descendant la vallée de la Mananara ils s'arrêtèrent d'abord à Soakibany. Les Bara zafimanely seraient leurs parents. Installés ensuite sur la haute Mananivo, ils rencontrèrent les Antehorangy. Une alliance fut conclue. Le nouveau peuple antevato occupe toute la région au Nord du fleuve.

Les antevato racontent eux-mêmes que leur vrai pays d'origine était à l'Ouest de Mahamanina. La ville célèbre, où habita leur grand-père s'appelait Mahamasina, d'après leur dire, et le pays portait le nom de Vatomivarina. Lorsque les Tevato et les Refolo font des kabary, voici ce qu'ils disent : « Vita hatramin'ny Mahamasina izany » c'est-à-dire « Cela a été fait ou règle depuis Mahamasina », ou bien « c'est une décision de vieille date qu'il ne faut pas changer, car elle date de l'époque à laquelle nous habitons à Mahamasina ». On a donné le nom de Tevato aux habitants et le nom de Vatomivarina à leur pays pour les motifs suivants : quelques-uns de leurs ancêtres habitaient une grotte ; une grosse pierre étant tombée, boucha l'entrée de cette grotte et occasionna la mort de tous ceux qui étaient dedans. Les suivants dirent : « Ce pays est mauvais, partons d'ici ». Ils quittèrent donc le pays et on leur donna plus tard le nom de Tevato, leurs grands-pères ayant été écrasés par une pierre. Les Tevato changent toujours de domicile. Ils se prétendent les ancêtres de Refolo³⁴.

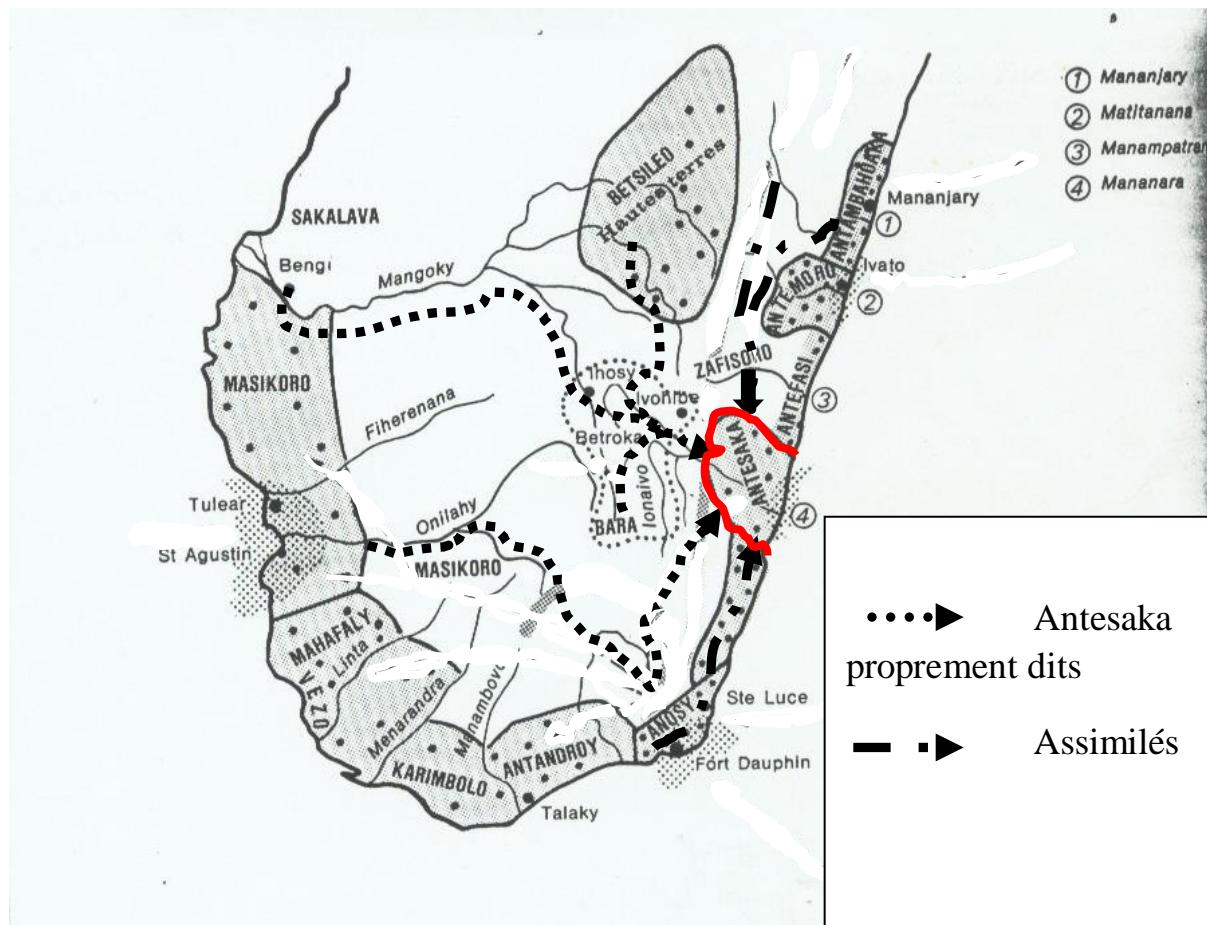
Bref les Tevato occupent plusieurs points dans la province de Farafangana au lieu d'être cantonnés à Vangaindrano seulement. Deux groupes insérés entre Tesaka et Temanambondro, l'un au Nord de la basse Manambondro, l'autre sur la moyenne Isandra³⁵.

Sans doute les antesaka déclarent que leur nom est l'abréviation d'antesakalava, et que leurs ancêtres venaient du pays sakalava. En fait, comme nous les verrons, les ethnies antesaka sont d'origine très diverse : Sakalava, Bara, Tanala, quelques Antandroy et Antanosy, voire même certains Betsileo et Vakinankaratra, quelques « arabes » enfin des « autochtones » inclassables. Parler de « race », même pour ce peuple, serait donc une erreur grossière. On se trouve en présence d'un alliage historique qui défie l'analyse, mais dont il est cependant possible de dégager quelques traits d'ensemble. Bien localisés par sa situation géographique, les antesaka arrivent à former une unité sociale sans égale par un alliage historique.

De ce fait, le tout premier royaume antesaka qui s'était formé et ici en général de la branche sakalava s'appelle Rabehava.

³⁴ ELLE (Bjorn), Op. Cit., page 101.

³⁵ DESCHAMPS (Hubert) et VIANES (Suzanne), Op. Cit., p. 158.



Source : RATSIMBAZAFY Herilantoniaina, *Archéologie et significations fonctionnelles des Paritaky Danse dans la région du Sud-ouest*, C.A.P.E.N., Département E.P.S. 19 Octobre 2004, 71 pages, p. 15 (et adaptée par l'auteur).

Chapitre II- Approche historique du royaume rabehava

A. L'établissement du royaume

Deux versions s'avèrent important sur le nommé Rabehava : Rabehavana ou Ramarohavana (celui qui a beaucoup de parents, amis³⁶), Rabehavana (celui qui défriche beaucoup, be ava lera³⁷) qui traduit par la suite et on peut l'écrire littéralement, à mon avis : « beavana », sans « h ». L'une prédit leur prédestination à propos de l'ombiasy, l'autre atteste un fait.

1. Vangaindrano, chef lieu définitif du royaume

a. La prise de Vangaindrano

Behavana avait suivi, de temps en temps, de long trajet avant de s'installer à Vangaindrano en 1562³⁸. Il partit pour le Sud avec ses compagnons Sakalava et séjourna d'abord à Vorokotsy, avant de s'installer à Nosy-Ambo (Antokonosy), dans une île de la Mananara à l'Ouest de Vohitrambo, puis au Sud de l'embouchure de l'Iomby, où mourut sa sœur Iseny et où se trouvent depuis les tombeaux rabehava de Faseny (tombeau d'Iseny). Après avoir laissé à Nosy-Ambo des guerriers qui donnèrent naissance au lignage Antenosiambo, il continua sa route vers le sud et s'installa à Ankaditany (Baipoaky). Après il prolongea sa route à Mariany, en vue de Nosimpandrana (Vangaindrano).

A son arrivée à Mariany, Andriamarolo envoya des éclaireurs (Rakaby de Sahafero et Rabeloto³⁹) vers Nosipandra. Ceux-ci revinrent émerveillés par l'étendue de la plaine cultivable. Andriamarolo somma Ratsifofo et Ratsitohana de lui rendre la ville. Ils n'osèrent résister eux-mêmes, mais opposèrent à Andriamarolo leurs meilleurs guerriers, les Takoraky, qui furent exterminés. De ce fait, une pierre de un mètre fut levée près de l'actuel marché de Vangaindrano, à l'Est mais elle devint cachée par les nouveaux terrassements successifs. Andriamarolo, vainqueur, entra à Nosimpandra vers 1562⁴⁰. Ratsifofo et Ratsitohana s'enfuirent à l'embouchure de la Mananara. Cette région était couverte d'épaisses forêts. On ne pouvait voir leurs maisons (tsy hita trano) et seule la fumée (setroka) dénonçait la présence des hommes. D'où le nom Tsihitatrano que reçut l'ensemble de ces peuples, et celui de Betoafao que porte leur principal village.

³⁶ DAVID (Robert), Op. Cit., p.21.

ELLE (Bjorn), Op.cit., p.98.

³⁷ Archive royale de l'ancien Ampanjaka Rrabeava, annexe 4.

³⁸Archives familiales de l'Ancien Ampanjaka Rabehava, Annexe 6.

³⁹ Archives familiales de l'Ancien Ampanjaka Rabehava, annexe 5.

⁴⁰ Archives familiales de l'Ancien Ampanjaka Rabehava, annexe 6.

Un autre lieu le signale aussi, Belakevo qui dit la présence de grande quantité des cendres (lakevo, chez les Antesaka ou lavenona) mais on ne vit pas des personnes. Actuellement ce dernier lieu est un espace des tombeaux.

Nosimpandra (l'île de pandanus) ainsi que l'emplacement occupé actuellement par l'hôpital et l'école s'appelaient Vatomasy. Dans ce dernier lieu couvert de bambous se dissimulaient par places les cases des peuplades Temanolotry, Takoraky, Tambaniharamy, Tevory. Tout autour, de profonds marais couverts de pandanus en assuraient la défense, sauf sur l'emplacement du marché actuel où coulait un ruisseau enjambé par une passerelle. Ratsifofo et Ratsitohana s'emparèrent du pont et de la colline.

b. Etude toponymique de Vangaindrano

Lors d'une grande sécheresse, les ruisseaux entourant la ville vinrent à tarir. Il fallut aller chercher l'eau à Mananara, à un kilomètre de là, à travers les marais et des forêts denses, propices aux brigands appelés « Soviky ». Aussi, peu de femmes s'y hasardaient-elles et elles faisaient accompagner d'homme. Cela dit qu'elles risquaient leur vie où peuvent –elles trouver la mort en cherchant de l'eau qu'elles rapportaient. C'était alors que l'eau était au prix du corps humain (vanga « aina » ny rano : prix de la vie et non ni payé en matière d'argent ni par système de troc, en tout cela devient Vangaindrano⁴¹).

D'autres versions s'amusent au sens propre du mot : l'eau achetée (payée). En premier lieu, une visée est surtout rattachée à l'arrivée des Merina à Nosimpandra. C'était ceux-ci qui achetaient de l'eau à cause de la même situation. En second, les Tsihitatrano n'ont jamais donné à leur village le nom de Vangaindrano, mais ils l'appelaient « Imatevhazo » parce que de grands arbres y poussent. Ce fut Rabehava qui lui a donné Vangaindrano, à cause de la longue distance entre ce village et le port de puits (la Mananara⁴²). Voici ce qu'il disait : « Ratsy to ny tanan'ny rahalahintsika (rafilahy) ao kà ! Vangaina ny rano aroa », ce qui veut dire : la ville de nos adversaires est mal située, car il faut acheter l'eau. Telle est la raison pour laquelle on a donné à cette ville le nom de Vangaindrano qui lui est resté jusqu'à nos jours.

En tout cas, on peut noter : 1° - L'établissement du nom Vangaindrano : « acheter de l'eau » qui se présentait à la royauté de Ratongalaza correspondait à la rareté de l'argent en ce temps. 2° - La résidence des Merina dans ce pays date probablement sous la Reine Ranavalona I.

⁴¹ Interviews recueillies auprès de l'Ampanjaka Zafimahavaly.

Id. Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 19.

⁴² ELLE (Bjorn), Op.cit., P.99.

2. L'accroissement et division du royaume

a. Leur accroissement

Andriamarolo ne s'endormit pas sur sa conquête. Il employa ses nombreux enfants à agrandir le royaume en chassant les Sahavoay, les Sahafatra, les Tanosy et autres « autochtones ».

A sa vieillesse, Behavana organisa son royaume au profit de ses successeurs et en assurant la paix. Quatre lieux stratégiques étaient ciblés : Fonilaza, sur Vangaindrano Nord ; Nosy-Ambo, au Nord-ouest ; Ankarana, à l'Ouest, moins loin de Vangaindrano et Ambongo-Ranomena au pied de la falaise. On appela ces endroits par « Lohantany », tête du pays. Ces quatre têtes avaient ainsi joué le rôle de défense contre les invasions.^{1°} Fonilaza avait sa part de viser les attaques du Nord qui étaient probablement comme les Sahafatra. ^{2°} Nosy-Ambo prévoit les envahissements des Sahafero et les Tehofiky. ^{3°} Ankarana se trouve à peine de quatre kilomètres de Vangaindrano, qui devient le tombeau des Andramialy. ^{4°} Ambongo sert d'empêcher les expansions bara en particulier les Zafimandomboky.

A sa mort, des princes rabehava étaient installés à Fonilaza (au Sud de Vohitrambo) par Raniahitra, à Ankara-Ouest (entre Vangaindrano et Ranomena) par Ramialy, à Ambongo (au Sud ouest de Ranomena) en personne de Ratongalaza qui devint le successeur de son père au trône. De plus les Antenosiambo reconnaissaient sa suzeraineté et il avait imposé une alliance protectrice aux Tsihitatrano. Chaque pays gouvernait son pays, mais tous reconnaissaient la supériorité du grand roi de Nosimpandra. Celui-ci jugeait les crimes, les litiges les plus graves et les contestations entre les groupes. Il avait seul droit aux amendes pénales et aux offrandes des personnes ordinaires à l'occasion des sacrifices. Cette supériorité fut toujours reconnue théoriquement jusqu'à la fin du royaume rabehava, et plus ou moins de force en pratique suivant la puissance du roi. Les querelles avec les princes vassaux remplissent l'histoire rabehava et presque à chaque avènement l'élu eut à lutter contre ses frères.

Ce fut le cas de Ratongalaza, (celui qui est devenu célèbre). Il dut chasser tous ses frères. Par ailleurs ce règne fut actif. Maître du Nord et Sud de la Mananara, Ratongalaza commença de faire transformer en rizières les marais entourant Nosimpandra et il étendit les autres cultures. La population s'accrut considérablement. Les bambous où a été enfoui le village primitif disparurent. Les cases étaient tellement serrées qu'on pouvait à peine circuler. Son successeur Andriamarohala (le noble que beaucoup haïssent) était un de ses plus jeunes fils. Il dut lutter constamment contre ses frères. Son nom resta porter par ses descendants. Son fils Lengoabo tenta d'agrandir le royaume. Vers le Nord, il voulut reconquérir le royaume de Fonilaza-Vohitrambo, qui était devenu indépendant. Malgré le concours des Betsimisaraka venus par mer il ne put triompher du roi de Fonilaza, allié de Zarafaniliha. Vers le Sud au contraire il vainquit les Andrebakara, un groupe venu du Sud, et occupa leur village, Matangy. Les Andrebakara, pour éviter la domination rabehava se réfugièrent les uns à Amparihy, sur l'Isandra, les autres à Ambahy (la liane), colline peu élevée qui domine une immensité de marais au confluent des rivières Manambato et Manampatrana. Ambahy devait par la suite essaimer d'autres villages andrebakara et, avec l'adjonction de villages antefasy, donner naissance à l'agglomération de la ville de Farafangana.

b. L'Aire d'influence du royaume et les princes vassaux

A la mort de Lengoabo, qu'on peut placer vers la fin du XVIIIe siècle⁴³, le royaume rabehava avait atteint ses limites définitives. Au Sud il comprenait la moyenne et la basse vallée de la Masianaky, sauf le lac. A l'Ouest, avec Ambongo, il atteignait la falaise. Au Nord, sauf Fonilaza qui resta indépendant, il était le limitrophe des royaumes Zarafaniliha. Son centre était la basse vallée de la Mananara sur les deux rives jusqu'à la mer en particulier à Ikoaky, l'actuel Mahazoarivo.

Tableau hiérarchisé de la dynastie des souverains rabehava⁴⁴:

On peut noter qu'à la mort de Lengoabo, son fils Raloba fut élu roi et le centre du royaume antesaka se trouvait à Ikoaky depuis l'arrivée du gouverneur merina Rainimandrindra en 1824 (voir guerre civile). Ici on se contente de ne pas modifier la hiérachisation suivante, au nom de Befialy parents Rabehava. A mon avis celle-ci a été faite par priorité d'âge et Andriamarohala était le prince d'Ikoaky (n°7), le reste est ainsi de princes vassaux. On remarque qu'il est difficile d'élaborer une carte de ces fiefs du royaume car la plupart de ces lieux ne sont pas des chefs lieux ni de la commune ni du quartier.

1° - Kafay dit Andriamarofotsy

(Actuellement appelé Zazamena) capitale Nanasana

2° - Rasalanona capitale Anandemaky

3° - Mahatsia dit Ramialy capitale Vohitsoa

4° - Rasono capitale Lavalanga

5° - Rafanolaha dit Raniahitra capitale Fonilaza

6° - Rakialo capitale Nosy-Ambo

7° - Andriamarohala capitale Ikoaky

⁴³ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache* Op. Cit., p.167.

⁴⁴ BEFIALY, *La mort d'un roi antesaka prétexte à documentation*, Cahier – coutume 56(7) – pdf – Adobe Reader, 08/05/2012, 14 pages, p. 8 et 9 (le même document se retrouve sur le document ci-dessous).

POIRIER (Ch.), Op. Cit. Notes d'Histoire malgache. Les tourments d'Andriamarolo II, roi des Behavana -Dans *Bulletin de l'Académie Malgache tome XXIV*, 1941, pp. 133 à 141.

8° - Andriatsifonarivo	capitale	Tsianofana
9° - Ramananga	capitale	Vodiasa
10° - Sobony	capitale	Tsiately
11° - Redamy	capitale	Anapala
12° - Andravoay	capitale	Ambalabe
13° - Ranobiby	capitale	Manasoa
14° - Andriamarosatroka	capitale	Marofototra
15° - Andriamarovetra	capitale	Manasoa
16° - Tsimidiso	capitale	Ambaladinga
17° - Zafinialy	capitale	Marozano
18° - Andriafara	capitale	Sahafary
19° - Andrianoboba	capitale	Ambatolava
20° - Andriavatobe	capitale	Vohitsidy
21° - Vohinoro	capitale	Vohibe

D'autres capitales ne figurent pas dans cette liste mais toutes les mêmes dispositions : Vohipaho, Vohitromby, Ditona (Volamity), Ambotaky (au nom de Ravolazara), Fonarivo, Vohipanany, Ambalavero.

B. La domination conjointe rabehava-merina

1. Le processus du protectorat merina
 - a) Le malaise de la dynastie rabehava

La lutte de fauteuil royal était à l'origine de toutes luttes inter-descendant royales sûrement la guerre civile des Antesaka.

(1) Le massacre de Ramialy⁴⁵ :

Ramialy, fils de Behava était le prince vassal d'Ankarana. A cet effet, il arrivait un moment où il devança leur pouvoir feudataire. Les obligations destinées au roi ont été guettées par lui-même. A titre d'exemple, le morceau de la croupe de tous les bœufs tués en sacrifice (vodiomby), dans leur périphérie, devant être porté au roi Ratongalaza, était bloqué chez lui. Il était donc convoqué à Vangaindrano, par une descente d'un messager de Ratongalaza. Il n'était pas venu à sa cause. Dans l'ivresse de l'antipathie, Ratongalaza agressait Ramialy à Ankarana. Ramialy, quelques familles et compagnons moururent à cet endroit. Les rescapés se réfugièrent à Vangaindrano.

Tous les cadavres étaient entassés dans l'abri de Ramialy. C'était la fin du village et dès lors, Ankarana, tombeau de Ramialy porta ce nom tombeau d'Andramialy. Ramialy était un pseudonyme (« anaran-tahina ») à son décès. Son vrai nom est Mahatsia. Cet événement remontait vers 1676. Rasono, frère cadet de Ramialy, habitait à Ankarana mais il ne peut pas s'installer seul. Les descendants de Ramialy sont divisés en quatre sous-clans : Fala, Ramahasindry, Indrembоро, Tsimarivo.

(2) L'avenir de Raloba⁴⁶

De Behavana à Andriamarohala, la succession au trône n'avait aucun trouble. C'était à l'avènement de Bedoky fils de ce dernier que le scandale surgit par l'ombrage de Razoma, comme déjà dit, son oncle. Comment cela s'accomplit-il ? Razoma avait chassé Bedoky qui fut mort à sa cause. Indrenary, fils du roi défunt et ses consorts cherchèrent refuge vers le Nord et arrivèrent jusqu'au pays Sahafatra, à l'Est de la montagne de Lambohazo. Après ils se replierent à Foromia. Au moment où Razoma était au courant que ceux-ci s'approchèrent de lui, il appela ses soldats (« fanalalahy »), ses peuples et donna un ordre pour les agresser. Car il pensa que Indrenary eut naturellement la tentative de l'évincer. En effet, ses messagers n'exécutèrent jamais leur envie. Au contraire, ils négocièrent un cessez-le-feu et ils apportèrent Indrenary à Vangaindrano. Enervé par ces indifférences de ces messagers, il quitta Vangaindrano. Il se dirigea vers Andravinangitra Vohimangidy, au Sud du village de l'actuel Karaoky (Tsianofana). Il continua sa route vers l'Ouest à Ranomeliky, au Nord de Menaretry (commune Vohipaho). C'était ainsi la sécurité pour le règne d'Indrenary.

⁴⁵ Archives familiales de l'Ancien Ampanjaka Rabehava, annexe 7.

⁴⁶ Archives familiales de l'Ancien Ampanjaka Rabehava, annexe 8.

Avant tout, il accomplit la cérémonie mortuaire de son père Bedoky. Comme le rite, la cérémonie dura un mois et c'était le peuple de chaque lignée (tombeau unique) qui chargea de livrer les bœufs nécessaires qu'on les appelait « Bokamena ». A la fin de la fête de mort, ce roi organisa une réunion. Devant le rassemblement, il proposa qu'il fût temps de donner un nom du fait à son père (« anaran-tahina »). Puisque beaucoup de gens sont tués avec lui, on le nomma désormais Andriamilafiky. A la longue vie dans l'aisance, Razoma imagina soi-même de revenir à Vangaindrano. Il arrangea une réunion entre toutes les castes nobles (anakandria) pour aider à son souhait. A leur tour, Indrenary et Ramahasolo, en se renseignant de cette divulgation, préparèrent leur décollage.

Indrenary partit pour le Sud et gagna Lavaretry puis Sandravinany où son beau-père habitait. Ramahasolo prit sa route vers l'Ouest à Ranomeliky, asile de Razoma. Ils se rencontrèrent subséquemment et c'était facile pour Razoma de terminer sa vie. A la connaissance de tout cela, Razoma retourna à Vangaindrano et s'y installa. Dans huit ou neuf mois environ, Indrenary décida de revenir à Vangaindrano. Il arriva à Iakania, l'actuel Vohimalaza, sur la route Fort-Dauphin près de Vangaindrano. Un bien-aimé lui rencontra et lui dit que Razoma était à Vangaindrano à ce moment et qu'il ne dut pas ainsi y aller.

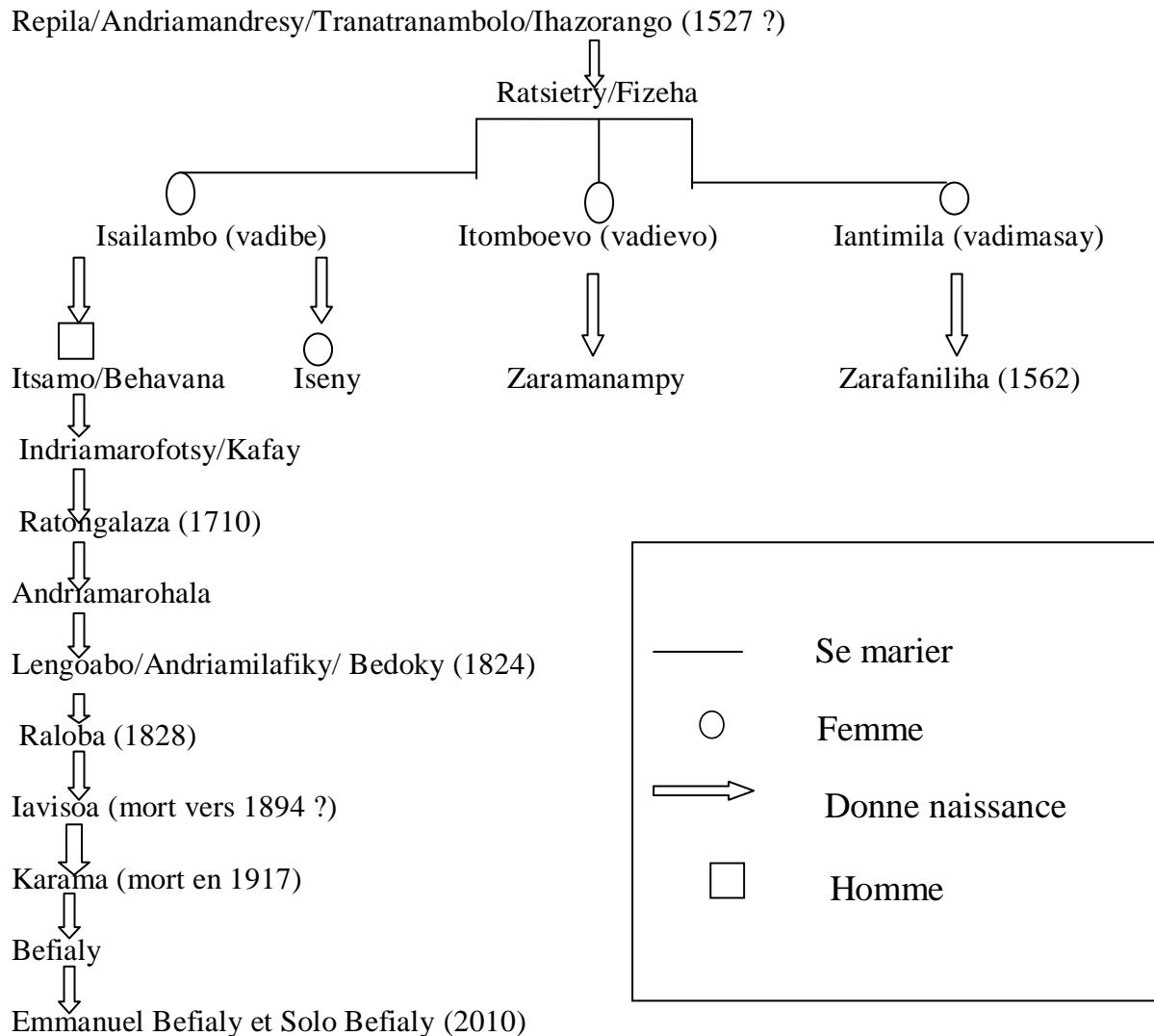
Mais il continua son chemin même jusqu'il trouva sa mort. Le combat se produisit et il était vaincu et mort à Anambolo, route d'Ambadikala vers Masianaky. L'équipe d'Indrenary survivants repensèrent une destination pour Bevato dans l'actuel fokontany Volosy commune rurale de Vohipaho. Ils y résidaient longtemps.

A cet effet, ils avaient pensé lentement à ce qu'ils devaient faire. Ils s'accordèrent enfin de rendre à Antananarivo pour négocier au roi merina de mettre leur pays sous leur protectorat. Ils étaient trois frères, de l'aîné au cadet : Ramahasindry, Betsipana et Raloba. La mission était prioritaire pour l'aîné mais tous deux restèrent agités. C'était donc le dernier, Raloba, qui accepta sans embarras, à condition qu'il ait des compagnons. C'est pour cela que les Antesaka étaient à l'origine, sous le contrôle et l'administration merina.

En conséquence, Raloba devint roi sans avoir passé d'une élection. C'est de ce fait que les descendants de Raloba se succédèrent au trône jusqu'à Solo Befialy (Solo Befialy et Emmanuel Befialy sont deux fils de Befialy. Ce dernier est un fils de Karama qui a pour père d'Iavisoa et grand-père de Raloba).

A l'heure actuelle, l'Ampanjaka rabehava est un autre descendant. Il s'appelle Tofeno. C'était ainsi que ces désaccords entre la souche rabehava étaient à l'origine de guerre civile et résultent enfin l'inspiration du protectorat.

b) La généalogie rabehava



2. Le protectorat merina

a. La guerre civile

A la mort de Lengoabo, son fils Raloba fut élu roi. Mais son oncle Razoma, guerrier et ambitieux, réclama le trône, contrairement à la coutume qui réservait à un des fils du roi défunt. Il réussit à gagner à sa cause un certain nombre de lignages. Dès lors commença une longue guerre civile, qui ne devait prendre fin que par la domination étrangère.

Sous le règne de Radama 1^{er} les merina, munis d'armes à feu modernes, avaient soumis les Betsimisaraka, puis placé sous leur protectorat les Antemoro de Vohipeno. Les Zafisoro les appelèrent à leur aide contre les Antefasy. Ceux-ci furent vaincus et un gouverneur merina fut établi à Mahamany, à l'Ouest de Farafangana.

Razoma, ayant appris ces événements, demanda le concours des merina contre Bedoky. Radama lui envoya en 1824 une expédition sous le commandement de l'anglais Brady. Après un combat sur les bords de l'Iomby, Bedoky fut pris et massacré. Razoma s'empara du trône et prêta serment d'allégeance à Radama. Puis, quand les merina furent retournés à Mahamany, il répudia son serment. Mais c'en était fini de l'indépendance antesaka. L'alliance des merina était un procédé trop commode de s'assurer la supériorité dans les luttes intestines pour que l'on cessât d'y recourir.

Dans le royaume rabehava, les fils de Bedoky chassés par Razoma, se décidèrent à invoquer contre lui le secours des merina. Un des plus jeunes d'entre eux, Raloba, se rendit à Antananarivo. Radama venait de mourir. Une convention en quatre articles fut passée entre le prétendant antesaka et les ministres de Ranavalona I : 1° Raloba placerait son royaume sous le pouvoir de la reine ; 2° Il enverrait à Antananarivo environ 900 ou 1000 enfants, issu de la partie du peuple dominé (« zanaka tsy foin'ny vahoaka »), comme otage ; 3° Il y aurait à Vangaindrano une garnison merina. Les Antesaka lui fourniraient les vivres, les vêtements et un emplacement pour s'établir ; 4° Un autre poste merina serait créé à l'embouchure de la Mananara. Celle-ci se conclut par un coup de canon.

Le traité fut exécuté de part et d'autre. Une armée de dix milles soldats sous le commandement de Rainimandrindra occupa Vangaindrano. On laissa à Razoma un petit territoire au Sud de la Mananara, entre Vangaindrano et la mer. Raloba régna sur le reste du pays rabehava et installa ses fils dans les principaux villages. Un millier d'enfants furent enlevés à leurs parents et envoyés à Antananarivo⁴⁷. En réalité, il y avait seize mille enfants antesaka se dégagèrent pour cette destination⁴⁸. Raloba donna au gouverneur Rainimandrindra le port de Benanorema et une grande quantité de rizières. Il lui laissa la colline de vatomasy pour y installer le poste et la garnison. Lui-même alla avec son peuple se fixer sur la colline voisine d'Ikoaky (l'actuel Mahazoarivo). Par la suite les merina, les premiers gouverneurs merina s'attachèrent à rendre effective leur autorité. Les chefs traditionnels continuèrent à juger les procès civils sauf appel, mais le gouverneur se réserva le répressif. Raloba fut comblé d'honneurs, mais on tendit à se passer de lui. Dans chaque entité, un vaditany (époux de la terre) fut chargé de faire exécuter les décisions du gouverneur.

La préoccupation dominante des gouverneurs hova fut d'adresser leur puissance et leurs ressources. Des garnisons furent installées à Vangaindrano à Benanorema, dans des postes munis de canon et fortifiés. Les fortifications comprenaient une triple palissade des fossés. Les madriers destinés aux palissades étaient énormes et leur transport exigeait des corvées de plusieurs centaines d'hommes. Une autre corvée exigée des antesaka était le piétinage des rizières appartenant aux merina et la culture de leurs champs de canne à sucre pour la fabrication de l'alcool. Chaque homme devait annuellement au gouverneur un impôt en riz (isam-pangady ou tsiondaonda) et un coton.

⁴⁷ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., p. 168.

⁴⁸ Ibidem. (Note personnelle de Mamelomana Edmond, sous clan sahafataka, Administrateur civil, sur le document utilisé, annexe 20).

Les gens forestiers devaient donner des bois précieux et les transporter à Antananarivo. Un morceau de la croupe de tous les bœufs tués en sacrifice (*vodiomby*) devait être porté au gouverneur. Chaque clan devait fournir quelques soldats qu'on envoyait dans les postes du pays antefasy, voire même jusqu'à Toamasina. En cas de besoin on procédait à des levées d'hommes exceptionnelles et à des contributions extraordinaires.

Ces impôts et corvées diverses indisposaient fort les Antesaka, habitués à l'indépendance. La cruauté du régime pénal merina était aussi un objet de scandale : les prisonniers étaient chargés de chaînes aux mains et aux pieds, ou bien placés dans un carcan ; on les martyrisait souvent ; le simple fait de manquer à une convocation du gouverneur entraînait une peine inouïe ; le coupable était plongé jusqu'au cou dans un marais et livré ainsi durant toute une journée aux morsures des sangsues et au contact des bêtes immondes. L'appel des jugements civils entraînait des cadeaux onéreux au gouverneur et à ses officiers. Ces abus devinrent intolérables sous le successeur de Rainimandrindra, le gouverneur Rainimanitrandriana. Les corvées pour la construction du rova absorbèrent de plus en plus d'hommes. Ceux qui piétinaient les rizières des merina étaient menés à coup de bâton. Des batteries furent construites à Benanorema. Une grande quantité de corvéables fut envoyée à Mananjary, où l'on procédait à des travaux. Les condamnations se mirent à pleuvoir sur les notables, pour permettre au gouverneur de confisquer leurs bœufs.

b. La première expansion des Antesaka

Un tel régime de malversations et d'esclavage ne pouvait être supporté longtemps par des peuples naturellement impatients et jaloux de leur liberté. Il détermina un mouvement de migration, dont le résultat fut d'élargir vers l'Ouest le domaine des Antesaka. Sauf dans la région d'Ambongo et de Bevata les Antesaka à cette époque n'atteignaient nulle part le pied de la falaise. Ces pays étaient peuplés assez pauvrement et de façon intermittente par des pasteurs bara ou tanosy. Or la domination des merina se limitait à la zone côtière et ne pénétrait nulle part la région de la brousse arbustive. C'est là que se réfugièrent les groupes qui les fuyaient. Des Tsihitatrano allèrent occuper les sources de la Vatanato à l'Ouest d'Isahara.

Les Rabelaza s'emparèrent de la pente vallée de l'Isandra. A l'Est de ceux-ci se fixèrent des Antevato. Des Sahafero exécutèrent un raid sur le plateau bara avant de venir s'installer dans les plaines situées au pied de la falaise, au Sud de l'Isandra, d'où ils chassèrent les Zafindrafeno. La région de Ranomena-Ambongo reçut un fort contingent de Rabehava et de groupes sujets : Andrembara, Andremanary, Tambanimongy. Toute la zone en contrebas de la falaise, à l'Ouest des pays rabehava et antemanambondro, était désormais peuplée d'Antesaka.

Lors d'une absence de Raloba, monté à Antananarivo rendre visite à la reine, le fils et successeur de Razoma, Mazakavola, provoqua un soulèvement général, tous les entités antesaka, nobles et roturières, rabehava et zarafaniliha, zaramanampy, antevato, antemanambondro, abandonnèrent la région côtière et se réfugièrent dans la falaise, boisée et d'accès difficile, où ils se retranchèrent sur des hauteurs. Leur principale forteresse était Vohitravoha, sur une montagne à pic au Sud-ouest de Bevata. Seuls demeurèrent à Vangaindrano une trentaine de guerriers, fidèles à Raloba. Les soulèvements gagnent tous les clans du Sud-est, jusqu'à Farafangana et Fort-Dauphin.

Devant cette menace, les Merina formèrent une expédition considérable (9000 hommes), comme on n'avait jamais vu dans ces régions. A la tête fut placée Rainivoninahitriniony⁴⁹ qui allait devenir premier ministre. Il avait comme lieutenant son frère cadet Rainilaiarivony. Raloba fut emmené comme otage.

Cette expédition de 1852⁵⁰ est connue des Antesaka sous le nom de « Ranobe » (le déluge). Le commandant merina répandit systématiquement la terreur sur son passage. Dans la traversée du pays zarafaniliha les hommes qui étaient restés dans leurs villages furent tués, les femmes et les enfants emmenés et vendus comme esclaves. A Ankara plus de 800 hommes furent massacrés. Les villages incendiés, les cadavres pourrisants marquaient partout le passage des merina. Une colonne envoyée à Vohitravoha fut repoussée. Le gros de l'armée cependant poursuivait une marche difficile jusqu'à la Masianaky. Les villages se vidaient devant les merina. Ils ne trouvaient pas de vivres et étaient exposés à des attaques incessantes. La situation était critique. Il fallut rétrograder sur Vangaindrano. Pour ne pas se retirer sur ce double échec, le commandant envoya des renforts contre Vohitravoha. Les antesaka furent submergés par le nombre et l'armement des assaillants. Tous les hommes qui ne purent s'enfuir (plus de 1000 dit la tradition) furent massacrés. Chaque soldat ramena 3 ou 4 femmes comme esclaves et chaque chef plus de 10. En 1853, Raombana commande en personne dans le Sud-est, et il revint de Vangaindrano bouleversé par ces luttes atroces entre merina et provinciaux, tous ses compatriotes⁵¹. Raloba fut remplacé sur le trône de Vangaindrano. On laissa de fortes garnisons dans le pays, puis l'expédition reprit la route du Nord.

Les antesaka terrifiés s'étaient sauvés dans la falaise, au plus épais de la forêt, poursuivit par les colonnes merina. On tuait les enfants qui criaient pour qu'ils ne dénoncent pas la présence des hommes. On voit encore les traces d'anciens villages en bien des points de la falaise qui paraissent inaccessibles, au cœur de la forêt. Ces populations traquées et fuyantes étaient appelées par les merina les « voalavo » (les rats).

Dans des conditions d'existence aussi précaires, toute culture était impossible. On vivait de quelques racines et des rares animaux de la forêt. Le nombre des morts était effroyable. Cette grande disette est connue sous le nom d' « Andriamarotola » (le prince aux nombreux os). C'est la période la plus désespérée de l'histoire antesaka.

⁴⁹ CHAPUS et DANDOUAN, *Manuel d'histoire de Madagascar*, V^{ème} édition Larose, 11, Rue, Victor-cousin, 11- Paris –1961, 191p. – p.25.

⁵⁰ MALZAC (S.J.), *Histoire du royaume hova depuis ses origines jusqu'à sa fin* –Tana- in-8°- Imprimerie catholique. 1912 – 633pages, p.277.

⁵¹ AYACHE (Simon), *De la tradition orale à l'histoire écrite : l'œuvre de Raombana (1809 – 1855)*, omaly 12_2 pdf, 05/07/2013, p. 3.

AYACHE (Simon), Op. Cit. Pouvoir central et provinces sous la monarchie merina au XIX^e siècle, société française d'histoire d'outre-mer, Paris, 1981, 12 pages.

La campagne servit de leçon aux merina⁵². Les gouverneurs désormais furent moins après, les corvées moins nombreuses. Par l'entremise de Raloba, les « voalavo » peu à peu firent leur soumission et regagnèrent leurs villages. Raloba mourut sous Ranavalona II. Son fils Firaoky lui succéda. De caractère énergique, il s'appliqua à défendre ses sujets contre les gouverneurs merina et à reprendre peu à peu le commandement. Il semble que, sous les dernières reines, l'administration merina en pays antesaka perdit beaucoup de son autorité première. Sans doute le gouvernement d'Antananarivo devait-il prêter alors plus d'attention aux affaires étrangères qu'aux affaires intérieures particulièrement l'année 1894.

Cette situation a favorisé la tenue des troubles locaux contre l'autorité merina. Une condition qui a appuyé la naissance du Telo Troky.

Chapitre III – La Naissance du Telo Troky

A. Contexte précédent

1. Organisation sociopolitique et culturelle

a) Organisation politique et sociale des royaumes antesaka en 1894

A cette époque le pays antesaka comprenait quatre grands groupes de royaumes et des clans indépendants. Restaient indépendants en fait les Antevato, les Masianaky, les Rabelaza, bien qu'ils eussent reçu de roi rabehava le titre d'Anakandriana (enfant du seigneur). Indépendants aussi, dans leurs vallées peu accessibles, les Tsihitatrano et les Sahafero nouvellement établis en bas de la falaise. Le reste du pays se divisait entre les deux groupes de royaumes : 1° le royaume rabehava, le plus important de tous, dont le roi résidait à Vangaindrano. Il comprenait de nombreuses principautés confiées aux parents du roi et dont les principales étaient celles de Nanasana, Fonilaza, Tsiately, Mahitsy, Betoafy, Tsianofana, Iabomary, Matangy, Vohipaho, Ambongo. 2° les royaumes antemanambondro, divisés en trois grands groupes : royaume andrefolo de Manambondro ; royaumes andriantsiazomosary de Vohimalaza, Saharoanga, Isahara ; royaume andretsimaniry, de Sandravinany et d'Ematrio.

L'organisation politique et sociale de ces royaumes présentait une grande uniformité. Chacun d'eux comprenait des nobles, des roturiers et des esclaves.

⁵² DANDOUAN (A), *Extrait Variétés Cahiers -L'armée hova-Expédition (ex-Divers journaux)*. L'Armée hova-Expéditions Militaires, extrait-variétés-cahier (Avec détail, cette expédition militaire se situait principalement l'an 1853, d'après Dandouan (A). Pour les soldats merina, on peut noter la phrase ci-après « aujourd'hui (1853) le nombre de ceux qui restent ne doit pas être supérieur à 800, ils quittèrent les postes confiés à leur garde »).

Les nobles étaient celles des conquérants. Les roturiers descendaient soit des « autochtones » vaincus, soit des guerriers qui avaient accompagné les fondateurs des royaumes, soit des immigrés depuis lors. Quant aux esclaves (mandresaba, olombery) c'étaient des étrangers capturés à la guerre.

Le roi (mpanjaka), appartenait au groupe noble. Il était choisi par le peuple parmi les enfants du précédent roi. Quelque temps après l'élection, le roi était intronisé : les guerriers procédaient à un simulacre de lutte, puis élevaient (fanangana) le roi sur une sorte de pavois. Enfin le peuple prêtait serment soit en partageant du foie de bœuf mêlé à la terre des tombeaux, soit en jurant sur une pièce d'or placée dans l'eau.

Le roi vivait dans son lapa (palais). C'était une case du type ordinaire, mais aux dimensions importantes, surmontée de bois croisés (tandrokaka⁵³ : Aka est un oiseau rapace qui porte une sorte de cornes). Tout autour se trouvaient les cases de ses femmes, de ses parents de ses conseillers, de ses guerriers, de ses esclaves. L'ensemble s'appelait andonaky (résidence du chef). La résidence du roi rabehava était à Ikoaky, une des collines de Vangaindrano.

Le roi jouissait de nombreux priviléges. Seul il pouvait faire sonner le tam-tam (hazolahy). Son costume était somptueux eu égard à la pauvreté des antaisaka⁵⁴ : un lamba rouge à perles d'argent (tsimarovaratty), une étoffe rouge (soto) sur la tête, un parasol rouge, des bagnes et des bracelets d'argent et d'or. Il était défendu de s'asseoir dans sa case sur le bois à brûler, de cracher dans son foyer, d'uriner dans la cour. Les contrevenants devenaient esclaves. De même si, faisant griller pour lui du manioc ou des patates, on se brûlait le bout des doigts, on ne devait pas les mouiller de salive sous peine d'esclavage. Une amende d'un bœuf punissait ceux qui osaient assister à ses repas, ou semer le riz avant que ses rizières ne fussent ensemencées.

Les rois étaient tous polygames. Laibana, de Saharoanga, passe pour avoir eu 40 femmes⁵⁵. Quand le roi désirait une jeune fille, il faisait placer son bâton à la porte des parents. Quelques jours après on venait apporter des présents et on conduisait la jeune femme au lapa. Les femmes du roi s'appelaient Rakemba. Il était défendu d'approcher de la rivière quand elles se baignaient ou de s'asseoir derrière elles dans une pirogue, sous peine d'esclavage, rachetable par une forte amende bovine. Par contre, le roi ne pouvait se livrer à des privautés sur les femmes des gens du peuple, sous peine de déchéance.

⁵³ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., planche III.

⁵⁴ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., p.172.

⁵⁵ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit, p. 173.

Les peuples pouvaient déposer un roi ayant fait preuve d'une inconduite ou d'une méchanceté notoire. Ils sonnaient de la conque et amenaient au palais un des frères du roi. Le roi déchu devait s'enfuir sans protester.

Le roi gravement malade était porté dans une autre case où nul ne devait pénétrer. A sa mort on le plaçait dans un cercueil de bois qu'on suspendait sous le faîte jusqu'à l'asa faty. Il fallait au préalable réunir plusieurs centaines de bœufs, offerts par les entités roturières, et convoquer les danseurs. Pendant tout ce temps (parfois plusieurs mois), le roi passait pour être encore vivant. Ses proches ne devaient pas pleurer. A qui demandait de ses nouvelles, on devait répondre qu'il était fiévreux (mafana fana). Un des courtisans couchait sur son lit et jouait son rôle, en restant toujours dans la pénombre. Ces règles tendaient à éviter les dangers politiques d'un interrègne. L'Asafaty durait longtemps, parfois un mois ou deux. Tous les clans y participaient. Puis le corps était porté au tombeau la nuit. C'est seulement au retour du cortège qu'on procédait à l'intronisation du nouveau roi.

Le roi administrait les peuples par l'intermédiaire de leurs chefs. Il avait auprès de lui des conseillers (tandonaky) et des messagers (mpifasa) qui examinaient les affaires administratives ou judiciaires, lui proposaient des solutions et faisaient exécuter ses sentences. Les conseillers étaient choisis dans tous les clans. Les mpifasa étaient des roturiers. Les esclaves du roi (mandresaba) étaient aussi pour lui des agents d'information et d'exécution.

Dans tous les clans on trouvait un certain nombre de guerriers (fanalolahy), armés de sagaies (lefo), du long fusil « bara » (basy) et d'un petit bouclier rond en bois recouvert de peau (fara). Les guerres étaient fréquentes et les prétextes en étaient nombreux : insulte, lutte pour l'aînesse, révolte d'un prince subordonné, questions de limites, de terrains, de bœufs. La cause réelle était surtout le désir de butin. Les expéditions (tafiky) comprenaient plusieurs centaines d'hommes accompagnés d'un sorcier pour fixer les heures favorables et de chanteurs pour exciter les guerriers. La tactique consistait à prendre d'assaut, la nuit et par surprise, le village ennemi. Aussi, tous les villages étaient-ils fortifiés. L'enceinte circulaire comprenait un fossé extérieur, une palissade de gros pieux ou de pierres et un parapet en terre, percé de meurtrières. La porte, étroite, était formée de madriers, et à deux battants. Enfin des fourrés épais d'arbustes épineux et de plantes cactées entouraient le village. Des sentinelles, la nuit, gardaient la porte. C'est seulement au cas où les assiégés avaient été prévenus qu'il se produisait un combat en rase campagne. On ne fusillait de loin en désordre, puis on en venait aux mains avec les sagaies. Ces combats étaient peu meurtriers, les vaincus s'enfuyaient rapidement. Au contraire si l'enceinte du village avait été forcée et les assaillants avaient triomphé dans le corps à corps les guerriers vaincus étaient tués, les autres hommes, les femmes et les enfants étaient emmenés en esclavage. Le village était brûlé, puis on ramenait les bœufs et les autres richesses, but de la guerre.

Telle était l'organisation politique des royaumes. Elle constituait une sorte de démocratie royale, fondée sur l'élection, comportant la déchéance, appuyée sur les conseils. Le roi était en effet chargé avant toute chose de faire appliquer la coutume des ancêtres. Il ne pouvait donc se livrer à aucun acte arbitraire et devait prendre le conseil des anciens qui représentaient la tradition. A la différence du système féodal européen, l'organisation politique et sociale des royaumes antesaka reposait sur le sentiment du groupe social, sur l'existence des clans, chacun s'administrant elle-même sous la direction générale du roi.

Entre les clans, selon qu'ils étaient nobles ou roturiers, il existait de grosses différences. La hiérarchisation était bien construite. Trois entités se trouvaient en tête : le lonaky, l'ambatolava et l'ampitavana. Le peuple forme la base d'un groupe social. Quant aux esclaves ils n'avaient aucun droit.

La plupart de ces esclaves provenaient de la guerre. On devenait aussi esclave pour dette, par condamnation judiciaire et pour violation d'un tabou. Si les esclaves étaient antesaka, leur clan pouvait les racheter. La vente des esclaves se pratiquait à Farafangana et à Fort-Dauphin. Un petit garçon valait 5 bœufs, un jeune homme 10, une femme avec un enfant à la mamelle jusqu'à 20 bœufs. L'esclave était la propriété du maître qui pouvait le vendre, le frapper, mais non le tuer. En cas de mauvais traitements il pouvait se plaindre au roi qui obligeait son maître à le vendre. Le maître pouvait user librement de la femme esclave. Les enfants nés d'une femme esclave étaient esclaves. Ils étaient hérités avec les autres biens. Les esclaves pouvaient se racheter. Le maître les autorisait à aller travailler dans le Nord ou l'Ouest pour gagner l'argent du rachat.

b) Traits socioculturels

Les antesaka croient à un ensemble de forces occultes, coexistant avec le monde sensible et le dominant. L'ombiasy ou ambiasa remplit une fonction permanente et honorée, qu'il exerce publiquement. En tant que devin, l'ombiasy intervient pour fixer les jours propices effectivement sur le plan religieux et rien ne se fait sans le consulter. Alors que le mpamosavy poursuit le plus souvent une jalousie ou une querelle personnelle, l'ombiasy n'a aucun parti-pris. C'est un commerçant en science mystique. Il est aussi, dans la société antesaka, le représentant des professions libérales. Comme le médecin il indique des remèdes. Comme l'avocat, qui plaide la bonne et la mauvaise cause, il met sa science au service de qui la paie. Le domaine de l'ombiasy dépasse d'ailleurs singulièrement celui des mpamosavy. Dans une société primitive, il représente la science sous deux aspects à la fois mystiques et utilitaires : la divination et la médecine. Le procédé le plus courant de divination, le seul connu de tous les ombiasy est le sikidy. Il est repandu dans toute l'île et a été trop souvent décrit⁵⁶ pour que nous croyions utile d'y revenir en détail.

(1) Sikidy

Les éléments mystiques, Zanahary, angatry, vosavy, destinées, ont, nous l'avons vu, une action puissante sur le monde sensible. Ils sont la cause des événements anormaux et, dans le courant de la vie, il leur appartient d'orienter les actions des hommes dans le sens du succès ou de l'échec. D'où l'importance de la divination. Elle a pour but tantôt de révéler la cause des malheurs actuels afin qu'on puisse y apporter le remède approprié, tantôt d'indiquer pour une action à venir ses chances de succès et les meilleurs moyens d'aboutissement. Dans les deux cas c'est pour des fins pratiques, nettement déterminées, que l'on consulte l'ombiasy.

⁵⁶ BERTHIER (Hugues), Op. Cit, page 89 et suivantes.

Les antesaka ont constamment recours au sikidy. Par lui on apprend comment on retrouve les objets perdus ou les bœufs volés, comment on pourra en voler, avoir une femme, guérir une maladie, quel sera le succès d'un voyage, quelle date sera faste pour telle ou telle cérémonie.

(2) L'influence de l'ombiasy

La science mystique de l'ombiasy lui assure dans la société antesaka une considération et un pouvoir considérables. Il existe d'ailleurs de grandes différences de réputation entre les ombiasy suivant l'étendue de leurs connaissances et, par suite, de leur pouvoir. La science ombiasy se transmet le plus souvent de père en fils, mais de nombreux émigrants apprennent au dehors des rudiments de sikidy et se font ombiasy. Ce sont les petits ombiasy, suffisants pour le vulgaire. Mais il y a de grands ombiasy, très savants, vénérés, redoutés, et que consultent souvent les chefs. En tant que tels, ils sont les détenteurs du pouvoir magico-religieux traditionnel. Les actuelles variétés de procédé magique s'appellent localement « tsy lai-by », aucune lésion locale provoquée par le fer et le « masobe tsy mahita⁵⁷ », un regard vague. Donc, ils jouent un très grand rôle lors de l'insurrection en question. A cette occasion, l'ombiasy le plus important était Debanoro⁵⁸.

(3) Le hazolahy

Le Rabehava n'avait autrefois de cérémonie particulière que le hazolahy⁵⁹. Le mot hazolahy désigne, par extensions successives : le tambour qui rythme les danses faites à l'occasion des cérémonies, ces danses et les chants qui les accompagnent et les cérémonies elles-mêmes. Chants et danses sont exécutés par les femmes à l'intérieur de la tranondonaky (maison du chef), par les femmes et les enfants à l'extérieur, enfin par les danseurs professionnels⁶⁰. Mais instantanément, il se présenta comme une domination culturelle⁶¹ du royaume. On emploie surtout le hazolahy dans la cérémonie mortuaire. La cérémonie mortuaire d'un roi dure un ou deux mois. Chez les antesaka la mort du roi est commune pour toutes les personnes de la même caste ; les roturiers devaient fournir un grand nombre de bœufs dénommé « bokamena ». Les principaux éléments des ces cérémonies sont le velatry, l'offrande, le sacrifice, le hazolahy et le repas.

⁵⁷ RALISON, *L'insurrection de 1947 dans le quadrilatère Farafangana, Karianga, Vondrozo, Vangaindrano*, CAPEN, EN-3 TANA, déc. 1990, 132p, p.65.

⁵⁸ Archives personnelles de l'ampanjaka zafimahavaly (Voir liste des « fanalolahy », annexe 10).

⁵⁹ Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 18.

⁶⁰ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., p.100.

⁶¹ Voir 1° de ce chapitre.

2. Les facteurs fondamentaux de l'insurrection

a. Le contexte politique : l'approche française

A part la lutte d'aînesse déjà vécue dans le royaume antesaka rabehava, les peuples dominés vivant de corvées et d'impôts insupportables par l'intermédiaire des rois merina, retournèrent manifestement contre les nobles rabehava. Certainement, c'était le moment favorable à l'émancipation de ce groupe, désirant de se libérer d'un joug pesant.

Le corps hova s'affrontait non seulement à la pacification des différents soulèvements mais aussi à la guerre contre la pénétration de l'extérieur notamment contre les Français. La première guerre franco-malgache de 1883 à 1885 finit par l'envers de la France. Un traité inique oblige le gouvernement malgache à emprunter auprès du Comptoir National d'Escompte de Paris pour payer une indemnité de guerre de 10 millions de francs, il lui retire le monopole du commerce et lui impose de distribuer de vastes concessions à des étrangers. Les résultats de la première guerre franco-merina (1885) n'échappèrent pas aux antesaka qui commencèrent à mépriser les merina pour leur faiblesse. La seconde guerre permet aux troupes françaises d'entrer dans la capitale malgache le 30 Septembre 1895. La France venait de rompre les relations avec la reine merina en Octobre 1894⁶². Alors le gouvernement avait plus d'attention aux affaires étrangères que les affaires intérieures.

L'histoire régionale nous a montré la diversité des régimes. On peut noter, en 1894, que le royaume rabehava appartenait aux pays d'occupation et de suzeraineté effective⁶³ : le roi et chefs locaux y gardent influence et ressources ; les gouverneurs merina, installés dans des forts, sont des arbitres et des chefs militaires dont l'autorité est variable suivant les époques et les personnes ; les coutumes locales subsistent. Les gouverneurs ne commandaient plus guère en dehors de leur poste. Non seulement toute la région de la brousse arbustive, et à fortiori celle de la falaise et le plateau restaient indépendante des merina, mais, au témoignage de Catat, les villages qui occupaient la colline du Vohimangidy, à 3 heures à peine de marche à l'Ouest de Vangaindrano ne reconnaissaient pas leur autorité et étaient constamment sur le qui-vive pour le repousser. Au Sud de la Masianaky, depuis 1852, il n'y avait plus un soldat merina. Le roi Laibany de Vohimalaza, d'après Ferrand, se faisait un jeu de voler les bœufs des merina et de narguer le gouverneur. Les merina n'exerçaient donc en pays antesaka qu'une administration très lâche dans une zone très limitée. Le gouverneur merina à la date de l'insurrection est un cuisinier de l'ancien gouverneur d'où un adage antesaka « Iketriky nanjary andriana », le cuisinier nommé gouverneur⁶⁴.

⁶² DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache* Op. Cit., p.175.

⁶³ Hubert Deschamps, *Histoire de Madagascar*, Berger-Levrault, Paris, 1972 p.200.

⁶⁴ Propos recueilli auprès d'un mpikabaro zafimahavaly.

Craignant le prestige des rois antesaka les gouverneurs merina interdirent aux frères et successeurs de Firaoky, Tsimilaza, Iavisoa, Fango, Lehia de quitter Vangaindrano où ils étaient étroitement surveillés⁶⁵.

De tels priviléges humiliaient les roturiers et donnaient lieu à des abus nombreux. Or, les nobles étaient diminués en nombre par les rivalités incessantes entre les royaumes voisins ou entre prétendants à la royauté. Des clans nobles tout entiers étaient exterminés dans ces luttes. De plus, les clans régnants avaient pris l'habitude de se reposer sur la protection des merina. Or, en 1894 les merina étaient très affaiblis. Les roturiers, beaucoup plus nombreux que les nobles, aussi armés qu'eux, avaient l'occasion belle pour secouer le joug. Déjà plusieurs insurrections avaient éclaté au cours du siècle : celle des Tsimitata contre Razoma de la subdivision de Vangaindrano, celle des Tehozy contre les Andrefolo de Manambondro en 1890. Limitées à un seul sous-clan ils avaient été réprimés sans effort. L'échec de ces tentatives fit comprendre aux roturiers la nécessité de s'unir. La volonté locale s'explique par les moyens humains et moyens matériels pour l'insurrection. Toutes les forces de combat résidèrent aux subordonnés (dans tous les clans) : équipement de combat, rapport de nombre, présence dans tous points stratégiques. Le plus influencé de l'attaque était les ombiasy.

b. Sur le plan socio-économique

(1) Le potentiel agricole, fonction de la géologie et relief
(i) Régions naturelles et vie humaine

La diversité géographique du pays s'observe nettement en deux régions principales : une zone formée du littoral, les basses vallées alluviales et la pénéplaine intérieure ; une autre formée des collines et celle du bas de la falaise.

• La zone proche de la côte :

Le littoral, rocheux ou sableux, est la région la plus déserte. Le sol n'y permet guère de cultures. Le gazon des dunes peut difficilement nourrir quelques bœufs. La pêche en mer occupe à peine quelques hommes. La côte, basse et plate, défendue par des récifs et une forte barre, repousse le navigateur. On ne trouve sur le rivage, à d'énormes distances que de misérables groupes de quelques cases, installés sur le sable ou au bas de la dune, vivant du poisson des embouchures et de quelques rizières situées dans l'intérieur. A proximité de la côte s'ouvrent les basses plaines alluviales des fleuves : Mananara, Masianaky, Mananivo, et, dans un rayon étroitement circonscrit par la brousse arbustive, Manambondro et Isandra. C'est la zone nourricière par excellence des antesaka, pays plat de rizières et de terrains d'alluvions meubles et frais, fertilisés par les inondations, propices à toutes les cultures : vatomandry, vary tomboky, manioc, patates, taro. Les rivières fournissent tout le poisson nécessaire. C'est le pays de l'abondance.

⁶⁵ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., page 171 (Témoignage de Ferrand).

Entre les vallées alluviales, les plateaux volcaniques, parfois dénudés, parfois couverts de brousse profuse et de forêts, sont trop uniformément élevés pour recéler des marais. Aussi n'y trouve-t-on pas d'établissements humains que de date très récemment. Très différente est la pénéplaine intérieure. Le niveau d'ensemble de ces croupes monotones est assez bas pour que les vallées des fleuves et des ruisseaux affluents y forment de petits bas fonds marécageux, très nombreux, où s'établissent des rizières.

- La zone située sur les cours supérieurs des fleuves :

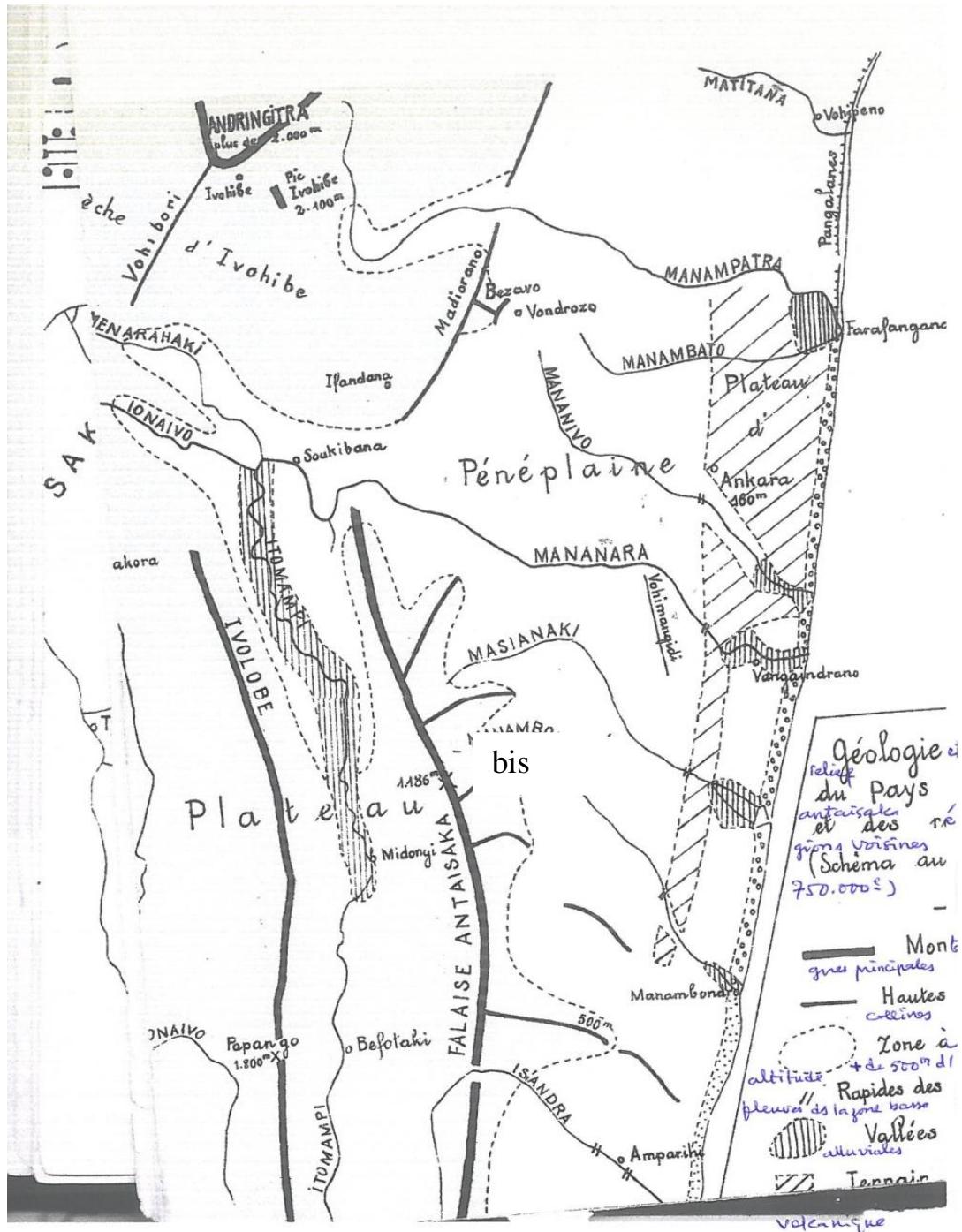
Dans cette région il convient de distinguer la zone des collines et celle du bas de la falaise. - La zone des hautes collines comprend la plus grande partie des bassins de Manambondro et de l'Isandra et la partie moyenne de la Masianaky. C'est un pays de brousse puissante, sauvage et désertique. Ses vallées étroites, ses collines rocheuses offrent peu de bonne terre. L'isolement humain y est la loi. Seule la vallée du Manambondro présente, par places, de petites étendues alluviales permettant d'établir des rizières et de gros villages isolés, tels Isahara et Vohimalaza. Rien de plus désertique au contraire que le bassin de l'Isandra. Les rivières y coulent profondément encaissées. Le manioc est la nourriture unique⁶⁶. - Au pied de la falaise, sur les cours supérieurs des fleuves Manambondro, Isandra, Masianaky, et de leurs affluents, les terrasses et les bassins alluviaux sont abondants. L'humidité constante favorise les cultures. Partout où la vallée s'ouvre peu, les villages sont nombreux, parfois importants. On y trouve des rizières en quantité suffisante ; des maniocs superbes couvrent les alluvions. Les bananiers ombragent les cafésiers sur les pentes des villages. La forêt et ses produits sont tout proches. Dans les hautes vallées qui entaillent la falaise (haut Manambondro, haut Isandra), les pentes basses d'éboulis sont encore cultivées en manioc ; les villages s'établissent sur les cônes de déjection des torrents qu'ils transforment en rizières.

(ii) Répartition géographique des cultures

Aucune culture ne connaît une délimitation géographique précise, chaque village tenant à avoir toutes les ressources d'une alimentation mixte (riz, manioc, patates, cultures secondaires) qui lui permet de subsister en toute saison. Cependant la nature du terrain et le climat amènent une différenciation sensible entre les diverses régions du pays. Les ruisseaux et les petits marais du pays découvert, les cirques lacustres et les terrasses alluviales constamment humides qu'on trouve en bas de la falaise sont aussi de bonnes régions à riz, mais très étroites. Dans la brousse arbustive c'est le long des fleuves ou des rivières secondaires, et surtout à la rencontre des uns et des autres que l'on trouve des marais, donc des rizières. Mais la région atteint déjà une altitude relativement élevée et les rivières y coulent souvent trop encaissées pour qu'aucune rizière n'y soit possible. C'est le cas notamment de la moyenne vallée de l'Isandra entre la falaise et la mer. La patate, le tsojo, le vary tomboky viennent sur les terrains alluvionnaires des bas fleuves, légers et humides.

⁶⁶ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., page 75.

Géologie et relief du pays antesaka et des régions voisines.



Carte de Hubert DESCHAMPS, 1936, « Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache », Imprimerie moderne de l'Emyrne, Pitot de la Beaujardière, Tananarive, 220 p. (thèse), p. 16.

Dans l'ensemble, les meilleures régions agricoles sont de loin, les basses vallées des fleuves. Viennent ensuite : les vallées et ruisseaux des pays découverts et la zone basse longeant la falaise. La zone de brousse arbustive, plus élevée, pauvre en marais, est dans l'ensemble, un assez pauvre pays pour l'agriculture. En tout cas riz, manioc et patates, telle était la trinité alimentaire des antesaka. Les autres produits agricoles jouent un rôle accessoire. C'est pourquoi on s'intéresse particulièrement à la riziculture durant cette période royale.

(2) La riziculture chez les Antesaka
(i) Le riz

Les antesaka sont avant tout des paysans. Les produits agricoles tiennent de beaucoup la première place dans leur alimentation. Ces produits peuvent être divisés en deux catégories que différencient les terrains utilisés et les procédés mis en œuvre : d'une part le riz, d'autre part toutes les autres cultures. En pays antesaka comme tous les Malgaches, « prendre un repas » se dit « manger du riz ». Le riz (vary) était la culture fondamentale de la plupart des antesaka. Ils distinguaient trois types de cultures du riz, correspondant à des variétés différentes : le vary hosy ou riz de rizièrre, le vatomandry ou riz de marais, et le varitomboky ou riz de montagne⁶⁷..

1° - Le vary hosy (hosy : piétinage) est, de toutes les cultures, la plus développée, la plus productrice, celle aussi qui exige le plus du travail. Les rizières (horaky) sont établies dans les marais au sol suffisamment stable. Leurs régions d'élection sont les grands marécages des bas fleuves dont le type est la basse vallée de la Mananara. C'est une immense étendue plate, miroitante ou vert tendre suivant les saisons, divisée par les digues en milliers de parcelles. Les collines des villages en surgissent comme des îles. Le fleuve y serpente paresseusement entre des bancs de sable en saison sèche. A la saison des pluies, il déborde sur la plaine que son limon fertilise. Les crues (une ou deux par an) durent plusieurs jours ou plusieurs semaines. Si elles n'ont pas lieu, la récolte suivante sera mauvaise.

2° - Le vatomandry est cultivé dans les marais non aménagés. Le riz tsipala est une variété de vatomandry. Les marécages des bas fleuves, là où ils ne sont pas transformés en rizières, sont les terrains d'élection du vatomandry. Mais on en trouve un peu partout. Ce qui fait l'intérêt de ce riz c'est en effet qu'il se cultive dans une autre saison que le vary hosy. Etant planté en février et coupé en mai, il constitue un appoint permettant d'attendre la grande récolte de décembre. Le vatomandry est plus important pour la région éloignée du littoral.

3° - Le vary tomboky (riz planté) est également cultivé à sec. C'était autrefois la culture du tavy, le seul riz de la brousse arbustive, pauvre en vary hosy. Aujourd'hui il est surtout planté sur les terrains d'alluvions, meubles et frais, des bas fleuves.

⁶⁷ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., page 40.

(ii) La prérogative royale

Les rois disposèrent des rizières particulières. C'étaient les hora-dobo : rizières fertilisantes, en présence permanente d'eau (d'où le nom dobo ou doborano). Les princes et princes vassaux disposent chacun ces rizières attirantes. D'après eux, ce sont leurs rizières ancestrales (hora-drazana). A Vangaindrano et comme les principales, on peut citer : Tsilaniakoho, Marambitsika, Marofotaka, Fotakany, Amindravatobe, Mahangapa, Andranovory, Ankarefo⁶⁸. C'était donc en quelque sorte une emprise de terre dite arable. Le gouvernement du royaume rabehava a organisé des impôts. En filière riz il avait établi l'isampangady ou impôts de bêche payé par tous ceux qui cultivaient des rizières, au prorata des surfaces ensemencées. Cela paraît fortement inspiré par les institutions merina.

L'occupation merina intensifia les jougs maintenus aux peuples : des rizières étaient consacrées à eux avec tous les travaux nécessaires (labourage, piétinage, repiquage). Les drames c'était les personnes qui piétinaient la rizière au lieu des bœufs comme d'habitude. A nos jours, quelques vieux ont encore en tête un mot de torture : le « vangipatsy ». Vangy veut dire quelque chose de pointu. Fatsy c'est l'orange sauvage qui a des épines très piquantes. Quand on avait le moment du piétinage, le maître avait donné des coups en vangipatsy aux gens à la place des bœufs animaux de piétinage⁶⁹. C'est encore une sorte d'esclavage.

En bref, le vary, hosy ou vatomandry, a besoin de marais où il se déploie sans interruption presque à perte de vue ; ses zones optima sont les vallées alluviales des bas fleuves. Les antesaka sont convaincus qu'il n'existe pas, dans tout Madagascar un pays comparable à Vangaindrano pour les rizières. Un roi de l'Itomampy à qui on vantait la fertilité de son sol répondit : « Tous les rabehava de l'Itomampy sont prêts à abandonner leur riche vallée si on leur donne les rizières des rois de Vangaindrano ». Tel est le cas des terrains situés, en général, à l'Est de la trace d'anciens plissements⁷⁰ N-S (Vohimangidy, Ampamakialapely, Agnakatriky-Ankarabolava) (cf. Photo planche I) où aucune rivière ne peut être remontée à plus de 20 kilomètres de la côte. Il en va tout autrement de certains terrains particulièrement fertiles, qui peuvent être cultivés chaque année. Tel est ainsi le cas des terrains d'alluvions situés dans les basses vallées des rivières (basse Mananara et pleine de Matangy).

Cette belle proie, ardemment convoitée, a été, au cours de l'histoire antesaka, l'objet de guerres incessantes et de querelles sans fin.

⁶⁸ Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 15.

⁶⁹ Propos recueillis auprès d'un notable zafimananga

⁷⁰ Voir Planche I (du Sud au Nord) : terrain peu accidenté, largement ouvert vers le Nord, vers Vondrozo et la brèche d'Ivohibe.

Planche I (Cliché de l'auteur, décembre 2012)



La forêt primaire d'Agnakatrika, au niveau de passage de Tsianofana vers Sahavia. Cette forêt ombrophile semble un corridor (Ankarabolava-Agnakatrika), qui touche trois Communes rurales, du Sud au Nord : Vohipaho, Matangy et Tsianofana. Elle est catégorisée forêt classée et couvre une étendue de 5.000 Ha.



La forêt Ankarabolava-Agnakatriky se termine au Nord à Ampamakialapely dont un des leurs monts a été représenté par cette photo.



Une chute d'eau entre Ampamakialapely et Vohimangidy



Le mont de Vohimangidy, un ancien lieu stratégique et de refuge

B. Manifestations de l'imbroglio et de l'insurrection

1. L'issue de lutte

a) Le crime de lèse-majesté

Les fady (interdits ou tabous) antesaka sont de deux sortes : 1° les fady sociaux (fadindraza : interdits des ancêtres), qui s'appliquent à tous les individus d'une communauté, qui sont conçus dans l'intérêt du groupe et sanctionnés religieusement ; 2° les fady individuels, prescrits par le sorcier dans chaque cas particulier et qui constituent des sortes de traitements médicaux à base mystique. Des premiers seuls il sera question ici. Les fady sociaux sont destinés à protéger les institutions religieuses et sociales existantes. Ils constituent en grande partie la morale et surtout le code des primitifs. Dans l'ensemble les mêmes fady sont communs à tous les antesaka. Mais certains sont spéciaux à une ethnie ou à un clan et fixés par les règlements du kibory. Le fafy est un sacrifice destiné à effacer la flétrissure provenant de la violation du fady. Mais le fadindraza est le plus dangereux de tous car il provoque l'exclusion de la société antesaka.

Cette fois-ci, un noble venait à passer dans un village de Zotsovao (à Vapaky) pour veiller chaque subdivision du peuple à offrir les bœufs (bokamena) comme tradition en vue de faire la cérémonie mortuaire particulière (hazolahy) du roi défunt prédecesseur du roi au jour de l'insurrection. Les gens du village devaient lui offrir de la viande, que l'on appelle selon l'Antesaka à l'époque « voro be maso ». Les visiteurs attendent fort cette habitude. Or, le plat du jour fut des oies. Cela les a bien fachés, ils laissèrent leurs assiettes⁷¹, déjà obstrués du repas à ses chiens. Voila ainsi que nulle part, la sanction est de s'insurger contre la domination royale. Les Antesaka ne pensent jamais d'avoir un même plat que le chien. Si c'est le cas, le fautif est normalement considéré comme chien. Frapper ou même tuer un chien n'est pas condamnable chez les Antesaka.

b) La préparation

Nous avons vu que les gouverneurs merina, sentant leur faiblesse croissante, fomentaient des luttes entre les ethnies afin de régner facilement sur ces divisions. Tel fut sans doute le but de Rainitsimba, gouverneur de Vangaindrano, quand il dressa les chefs de Lohavohitra et de Zotsovao, contre les Rabehava. Ajoutons que la France venait de rompre les relations avec la reine merina en Octobre 1894 et que Rainitsimba, prévoyant la défaite, désirait sans doute ne perdre qu'avec profit. Ce personnage fit appeler en secret les principaux notables des Lohavohitra et Zotsovao. Il leur insinua que, moyennant une somme d'argent à lui verser, il resterait neutre si les peuples ordinaires venaient secouer le joug des notables. Un notable zotsovao, Refindriana, prit l'initiative d'accepter cette proposition insidieuse, et il entraîna le consentement de ses compagnons.

Des réunions eurent lieu entre les notables zotsovao et lohavohitra le premier, à Mavogisy un lieu central avec toutes personnes pouvant tenir le bâton (« izay rehetra mahavy angira »), la suivante à Andranotrora à l'Est de Manasoa.

⁷¹ Voir planche II, ce plat est en bois, et destiné surtout pour les chefs de famille appelé « atovandahy ». Ici c'était donc l'atovandahy au nom de Refindriana.

Planche II (Cliché de l'auteur).



17/12/2012 16:57

C'est l' « atovandahy » (grande assiette en bois) de Refindriana.



17/12/2012 16:57

On a présenté ici, en particulier, un « lefo (sagaie) » de Refindriana

En voici les principaux meneurs de groupe⁷² :

Zafimananga :

Mahavary	de	Maroriky Iseriny
Tsiratsy	de	Mahabo
Randrony	de	Tsiately
Nahotraka	de	Mahitsy
Zazahafa	de	Mahamany
Telohala	de	Bemahala (Vohimia)

Zafimahavaly :

Refindriana	de	Vapaky
Tsararahafatry	de	Editsaky
Fenga	de	Morafeno Iabomary
Salohy, Tsimarotia	de	Vohitraomby (Tevia)
Tsiazo	de	Mariany
Malaky	de	Mariany
Habezany	de	Manasoa
Fedia	de	Vohilava
Debanoro	de	Tsianofana (Tainandoma)
Ramahavaky	de	Tainandoma

Le principe de l'insurrection fut décidé (nous pouvons dire le cas des fugitifs : ceux qui s'enfuirent de l'un d'eux ne furent pas massacrés), des serments solennels (botro) furent prêtés, l'argent fut réuni. Les mois « Hatsiha » (Mars) et « Valasira » (Avril) 1894, furent le temps de préparation de guerre. Les indignés, sous la directive de l'ombiasy prévirent des forts à Analambahy dénommé par la suite Mahavelo. Refindriana, grand instigateur de l'insurrection est un Rabehava du côté de sa mère. Filanoha (Sahafataka – Zotsova) a pris une femme à la personne d'Indinisoa, issue du sous-clan Tsimidiso – Rabehava (originaire d'Ampahatelo) lui engendra⁷³. On voit son sagesse (planche II), d'où un vieil adage proverbial antesaka : « zanak'anakavy mitari-tafika », l'enfant de la sœur, un meneur d'une bande de malfaiteurs contre son oncle.

2. La naissance du Telo Troky

a. L'émergence de Zafimananga et Zafimahavaly, générant le Telo Troky

Restait à trouver un prétexte pour l'insurrection (crime de lèse-majesté), ils déclenchèrent ses déceptions. Prêt à attaquer ils proclamèrent que, désormais, ils n'obéiraient plus au roi rabehava. Le mois de « Fosa » (Mai), ils retournèrent contre les Rabehava. Le roi Karama, fils d'Iavisoa, nouvellement élu, était encore un jeune homme sans autorité.

⁷² Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 9.

⁷³ Archives personnelles de l'Ampanjaka Zafimahavaly, annexe 10

Id.. Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 17.

Les Zotsovao se retranchèrent sur la colline de Mahavelo, au Sud de Vangaindrano. Les Rabehava tentèrent de les en déloger et furent repoussés avec lourdes pertes. Les Lohavohitry profitèrent de leur désarroi pour aller attaquer la résidence royale d'Ikoaky. Ils s'en emparèrent. Karama se réfugia auprès du gouverneur merina. Les autres s'envolèrent dans toutes les directions, en particulier chez les Zarafaniliha et Rabelaza. Des contre-attaques furent menées par les Rabehava périphériques mais finirent par le périssable de leur adversaire. La route du Nord s'allongea jusqu'à Farafangana où en 1895, les Français débarquèrent et eurent leurs résidents Jacquis et Souppy. C'est ces personnages français qui amenèrent à Vangaindrano, les fuyards de Farafangana. Les Tsihitatrano, les Zazamena de Nanasa, bien que parents de Rabehava, se déclarèrent roturiers pour éviter le massacre et la confiscation de leurs terres.

Les roturiers changèrent alors les noms qu'ils avaient portés jusqu'à ce jour. Les Lohavohitry prirent le nom de Zafimananga (petits fils qui se dressent) ; les Zotsovao devinrent les Zafimahavalay (petits fils qui peuvent venger). En fait le nom de Zafimananga a prévalu et tend à désigner aujourd'hui tous les roturiers émancipés, dans quelque région que ce soit. Les vainqueurs se partagèrent les rizières accumulées par les Rabehava. Ikoaky resta occupé par une garnison zafimananga. Refindriana, chef de l'insurrection, devint roi des Zafimahavalay. Dans l'ivresse de la victoire, les Zafimananga poursuivirent les Rabehava réfugiés chez leurs voisins. Ils assiégerent à Ankarefo, la citadelle rabelaza (à mi chemin entre Vangaindrano et Ranomena), et furent battus. A Ankara ils furent aussi repoussés d'abord par les Zarafaniliha, mais ils les vainquirent ensuite en rase campagne à Anilobe, au Nord de Vohitrambo. Les Zarafaniliha ne se maintinrent plus que sur la Mananivo. Les Rabehava qui étaient chez eux se réfugièrent à Farafangana. Karama les y rejoignit lorsque les nouvelles de la prise d'Antananarivo et de l'annexion par la France obligèrent le gouverneur merina à abandonner Vangaindrano en 1896⁷⁴.

A cette même date les roturiers des royaumes antemanambondro s'insurgèrent à leur tour. Les Temamandro s'emparèrent d'Isahara et de Vohimalaza et, ralliant toutes les lignées, occupèrent tout le pays au Sud du fleuve. Ils prirent aussi le nom de Zafimananga. L'organisation politique y était en effet plus rudimentaire, les clans plus libres et les priviléges des nobles peu importants. Ces Zafimananga ont remporté la victoire et donné naissance au Telo Troky conditionnant la force montante. Mais qu'est-ce qu'on entend par Telo Troky ?

b. La définition du « Telo Troky »
i. Sens littéral chez les Antesaka

Par définition le « telo troky », dans la société antesaka, représente des enfants d'un seul père épousant trois femmes. Ce cas peut être schématisé par un arbre généalogique bien précis. Mais on peut développer notre propos. Telo désigne sans hésitation la numération de troky. Troky en Antesaka, en malagasy ofisialy kibo, signifie ventre. Le ventre qui porte les petits appartient aux femmes. C'est pourquoi, le nombre de troky est textuellement fonction de la somme de femmes. Telo Troky doit être alors les issues de trois mères.

⁷⁴ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., page 176

Le ventre suppose une indépendance. Ce qu'on doit avaler, physiquement, n'implique que soi-même. A cette visée ceux qui sont descendants d'une femme doivent dépendre d'elle-même (cas de gestation et lactation).

Dans le cadre de notre sujet, les descendants de Fizeha, fils d'Andriamandresy est un exemple avisé : Fizeha avait ses enfants avec trois femmes, dans l'ordre respectif de sa prise, Isailambo, Itomboevo et Iantimila (cf. Histoire de Fizeha⁷⁵). Le schéma est comme ceci : 1° - Le premier troky est les partants d'Isalaimbo ; 2° - Le deuxième troky est ceux arrivant d'Itomboevo ; 3° - Le dernier et troisième troky est les nourrissons d'Iantimila. En tout, l'ensemble des enfants de ces trois femmes de Fizeha constitue un vrai « Telo Troky ».

ii. Le Telo Troky antesaka

Les Antesaka telo troky sont formés des Zafimananga, Rabehava et Zafimahavaly. Ce présent Telo Troky est une organisation sociale. C'était le fruit du conflit entre dominés et dominants, entre Zafimananga en général et Rabehava. Nous disons que l'objet de tout conflit étant de modifier le rapport de forces existant entre les parties. Si les Rabehava détiennent seul le pouvoir précédemment, après le combat, cela était entre les mains du Telo Troky avec des forces conditionnelles. Aussi, le Telo Troky se structure de la manière suivante. Le Telo Troky a d'abord le sens de la solidarité et du groupement ou du parti, fondé par la ligue de guerre, l'un à l'autre. Le Zafimananga, étant en tête du groupe dominé qui se dresse, constitue un bloc. Le Rabehava déchu se replie sur lui-même et s'apprête à tenir son identité. Le Zafimahavaly se dirige à distance de son frère aîné Zafimananga pour des raisons d'ordre d'emplacement géographique (les Zafimananga se trouvent au Nord du fleuve Mananara et les Zafimahavaly sur l'autre rive) et d'ordre de potentialité de l'insurrection. C'est pourquoi, la trinité organisationnelle a été formée. A partir de ce moment le pouvoir est convaincant. C'est une sorte de « démocratie » où le kabaro règle les problèmes entre eux.

Comme nous avons vu les Antesaka sont venus des pays différents. Ainsi, ce Telo Troky n'est ni question de filiation paternelle ni de filiation maternelle. C'est-à-dire on ne peut jamais établir un arbre généalogique pour l'ensemble des Antesaka de Vangaindrano mais par l'unicité du pays et par rapprochement historique il façonna l'unité culturelle. Le Telo Troky est représenté par les ampanjaka : ampanjaka zafimananga, ampanjaka rabehava et ampanjaka zafimahavaly qui habitent tous la ville de Vangaindrano.

iii. Etude comparative : les Antefasy telo troky

On peut noter encore le cas des Antefasy telo troky qui se range de l'autre côté, spécifique pour eux. Cette information concerne, en général, les descendants d'Andriambolanony qui s'accroît comme suit : les descendants de Randroy s'associèrent avec les Zafisoro et formèrent les Zafinandroy. Les enfants de Rasirana ou Zanasirana demeurèrent à Matitanana, à l'Ouest de Vohipeno. Marofela avait trois enfants : Andriandrafia, l'aîné ; Andriamanaly et Andriamamory. Les Andriamamory qui résidèrent à Manambato, avec leur centre d'Ivandrika n'avaient droit au trône.

⁷⁵ Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 16.

C'était seulement les Andriandrafia et les Andriamanaly qui se succèdent au pouvoir et habitèrent à Anosy. C'est les descendants de ces trois fils de Marofela qui établirent les Antefasy telo troky. Selon notre explication, ce telo troky n'a pas le sens propre du terme car c'était Marofela qui porta chacun d'eux (Andriandrafia, Andriamanaly et Andriamamory⁷⁶). Bref les Antefasy telo troky a une filiation claire mais ne légitime pas le sens pur de ventre (troky). Nous allons en entreprendre l'éventualité antesaka « telo troky ».

Conclusion de la première partie

En conclusion de cette première partie, l'hostilité de la côte n'en reste pas moins un des traits qui ont marqué le peuple antesaka. Alors que les voisins du Nord (Antemoro) et ceux du Sud (Antanosy) ont été arabisés, les Antesaka n'ont subi que très faiblement et indirectement quelques influences arabes. Ils forment entre les ethnies arabes un bloc d'ethnies purement malgaches fortement attachés à leurs traditions et à leur indépendance, difficilement pénétrables. D'autre part, le pays fermé vers la côte, reste ouvert au contraire, par la brèche d'Ivohibe aux invasions continentales. Les Sakalava, les Bara, les Tanala, et d'autres de plus lointaine origine ont contribué à sa formation. Ainsi s'est constitué un peuple mêlé, profondément divisé par des vieilles querelles et aussi habitué aux longues randonnées continentales, le plus migrateur des peuples malgaches.

L'ancêtre, Andriamandresy, appartiendrait à la grande dynastie des Maroseranana et aurait quitté Bengy (au Nord du Mangoky) avant la grande expansion des Sakalava vers le Nord, soit vers le début du XVI^e siècle. La présence des Antesaka sur la moyenne Mananara est signalée par Flacourt. Le chef Maroseranana était accompagné de partisans roturiers. Ses descendants se dispersèrent : les Zaramanampy, Zarafaniliha se rendirent au Nord, occupant les vallées de la Manambato et la Mananivo, tous dans le district de Farafangana. Les Tsihitatrano s'installèrent sur la basse Mananara, suivis bientôt par les Rabehava qui occupèrent la partie la plus riche des marais et fondèrent Vangaindrano.

Les rois rabehava étendirent par la suite leur domination, non seulement sur les roturiers d'origine sakalava qu'ils avaient amenés avec eux, mais sur les ethnies qu'ils avaient trouvées sur place. Sous le règne de Radama Ier une expédition militaire merina plaça le royaume antesaka sous la tutelle merina. En 1852, un soulèvement éclata, qui fut rudement châtié. Un grand nombre d'Antesaka se réfugièrent alors dans la zone de la falaise et sur le gradin intermédiaire.

Vers 1894, les roturiers se soulevèrent contre les nobles rabehava. Un partage des terres s'ensuivit. Les roturiers, désormais indépendants, prirent le nom de Zafimananga, le Nord de la Mananara et de Zafimahavaly le Sud. C'était donc un bouleversement qu'on doit appréhender leur prolongement et les intrants qui entrent dans la production de la paix totale.

⁷⁶ Traduction personnelle du texte en malagasy par RANDRIAMAMONJY (F.) *Tantaran'i Madagasikara isam-paritra*, Imprimerie luthérienne 9, Avenue Général Gabriel Ramanantsoa Antanimarenina Antananarivo - 2006-page 180.

PARTIE II

LE DESTIN DU TELO TROKY

L'objet de tout conflit est de modifier le rapport de forces existant entre les parties. Les conflits sont "normaux" au sens sociologique du terme, c'est à dire que toute vie en société débouche inévitablement sur des conflits. De plus, à l'intérieur des groupes en conflit, ce dernier renforce leur identité commune. Le conflit a de ce point de vue un aspect intégrateur. De cette visée, comment s'observent les renouvellements apportés par l'insurrection à la date de 1894 et après, résultant de tous divers facteurs.

Chapitre I – Le changement à la date de 1894

Il s'agit d'identifier les changements physiques du pays et les changements organisationnels des Antesaka dans l'immédiat de l'insurrection.

A. Les effets immédiats de l'insurrection

1. Mouvement de population
 - a. La deuxième expansion antesaka

L'insurrection zafimananga favorisa le mouvement d'expansion des Antesaka vers l'Ouest. Nous avons vu qu'à la suite des expéditions merina le bas de la falaise, primitivement fréquenté par les bara, avait été occupé par divers groupes d'antesaka. Ces antesaka ne s'arrêtèrent pas à la falaise, mais commencèrent à envahir, par les cols, les hautes vallées du plateau. Les Tsihitatrano, par le col d'Isahandela, vinrent s'installer dans la vallée d'Ifanodia près de Midongy. Les Rabelaza de la haute Isandra vinrent occuper une partie de la vallée d'Itomampy et essayèrent jusqu'à l'Ionaivo. Déjà des Sahafero, avaient laissé dans cette vallée des îlots de peuplement.

Comment s'explique le refoulement des Bara, qui auparavant occupaient seuls le plateau ? D'abord ils étaient très peu nombreux et leurs villages situés à des longues distances. Ensuite il est possible que les Bara, peuple pasteur, aient vu au début sans déplaisir s'installer chez eux des Antesaka dont le travail agricole leur profitait. Peut-être même en ont-ils eux-mêmes introduit dans le pays pour cultiver leurs rizières. Mais la force de prolifération et le sentiment familial des Antesaka les rendaient très envahissants. D'une génération à l'autre un village presque exclusivement bara devenait un village à majorité antesaka. Alors les bara, dégoutés et d'ailleurs assez nomades de nature, allaient s'installer dans un autre endroit. C'est par ce procédé de pression lente, d'envahissement pacifique, que les antesaka s'installèrent peu sur le plateau. Les luttes violentes furent rares.

A la suite de l'insurrection, de nombreux Rabehava chassés de Vangaindrano se réfugièrent chez leurs parents d'Ambongo. Mais ceux-ci étaient eux-mêmes en pleine lutte avec ses peuples. Remontant la vallée du haut Manambondro, les Rabehava vinrent alors occuper la moyenne vallée de l'Itomampy dans la région du Midongy. Des Antevato, fuyant les éternelles guerres avec les Zarafaniliha, s'installèrent dans cette même vallée, entre Rabehava et Rabelaza. A la fin du 19ème siècle les antesaka occupaient presque toute la vallée moyenne de l'Itomampy et ses affluents de l'Est. D'innombrables îlots avancés de peuplement antesaka parsemaient la vallée inférieure de l'Itomampy et toute la vallée de l'Ionaivo. L'expansion antesaka semblait en passe de conquérir tout le plateau.

Au moment de l'occupation française, unifiant et pacifiant l'île, vint ouvrir au surplus de population antesaka la soupape nouvelle de l'émigration. Du coup l'expansion fut arrêtée. Depuis lors le peuplement du plateau ne s'est guère modifié⁷⁷.

b. La formation des trois centres du Telo Troky

Les résidences des autorités traditionnelles sont très particulières dans la composition des convives. On a trois photos (voir planche III).

- Mahazoarivo :

Mahazoarivo est l'ancienne résidence royale, appelée Ikoaky. Etant vaincus, les Rabehava étaient obligés de se retirer cet endroit. C'est pourquoi, le Zafimananga, ainé dans le cadre de postérité et meneur de groupe vainqueur, les substitue. Comme on le sait, ce sont les Rabeloto qui sont à cette dignité. Mais la force change d'une génération à une autre.

Les ardeurs montantes du combat ont été, a priori, les Tatsaha, renforcés par les Temahaly. Ces deux, venus nombreux dès leurs arrivées s'unirent et arrivèrent à former une cohésion. Ils sont les réputés détenteurs de résistance d'attaque, notamment sur leur endroit (Fonilaza). De ce fait, c'est le chef des Tatsaha qui représente les Zafimananga, principalement, qualifié dès lors « ampanjakan'ny Zafimananga résidé à Mahazoarivo Vangaindrano. Le groupe ampanjaka ne demeure pas seul. A l'époque, proche du conflit, les conquérants ont toujours des incertitudes. Ils s'organisent d'accompagner l'ampanjaka à leur localité. Ainsi, des groupes de gens appelés « Jado » ont été désignés. Ils sont pris par Kibory relatif au groupement du peuple. Il sert subsequemment de prévenir Vangaindrano Nord en cas de nécessité. Ce n'est pas le seul cas car pour les Zafimananga, ils placèrent également par force des « jado » à Antikipôky⁷⁸ au Nord (sur la route RN.12). C'était vraiment une obligation pour ceux qui étaient désignés à habiter ces endroits, car le meurtre, autour de Vangaindrano était fréquent. La rigueur des parents, des kibory subsiste fort en même temps.

Le vocabulaire « jado » s'ensuit à la période coloniale mais de sens divers. Le « jado » pour les Zafimananga et Zafimahavaly était messager en cas de contre-offensive rabehava ou autre aventure correspondant. Pour le colonisateur c'était des agents messagers en vue d'exécuter un ordre. Il se ressemble par la suite à une divergente : « le sihy » qui signifie aussi désignation. Selon les renseignements fournis auprès d'eux, par exemple, ils ont des filiations ayant terminé des études supérieures.

- Ampahatelo :

Ampahatelo est une des collines d'Ikoaky (Mahazoarivo), vallonnée au Sud. Comme son nom l'indique Ampahatelo signifie le tiers. Cela veut dire que lors du conflit, les deux tiers des Rabehava étaient partis ailleurs. Seul le tiers (Ampahatelony) peuvent retourner à Vangaindrano et regroupés particulièrement à ce sommet.

⁷⁷Manuscrit au nom de Raoelison Wast, professeur chargé d'enseignement retraité, filière « Histoire-Géographie/Education civique-Malagasy, promotion FANILO, Clan zafimananga, annexe 14.

⁷⁸ Manuscrit de Monsieur TALIANY Cloris Instituteur, ancien « maire » de Soamanova Vangaindrano, clan zafimananga, annexe 12.

Planche III (Cliché de l'auteur décembre 2012).



Le logement de l'ampanjaka Zafimananga ne spécifie que ce qu'il est proche d'une place réservée au « kabaro », à l'Est, où un mât (vodisay), orné de plantes vertes, a été fondé et voilà le Mpanjaka en personne sur cette présente photo. Ce dernier lieu est au milieu du village sur la surface la plus culminante de Mahazoarivo.



Le logement de l'Ampanjaka rabehava n'est distinctif aussi que par leur emplacement au milieu. Juste à côté se trouve, selon eux, le « hazomanga » qui a une forme spécifique par rapport aux deux autres clans. Ce hazomanga est bien clôturé et en bon état, signe de présence d'entretien. Il se trouve près de cela un espace comme place du kabaro.



Une maison d'habitation de l'ampanjaka Zafimahavaly qui n'avait pas un signal.

Ainsi, les habitants d'Ampahatelo sont composés de ces groupuscules venant chacune de leurs localités suzeraines. Par leur accoutumance, ils utilisent le préfixe « Te-», selon l'exemple de Tekoaky (vient de Koaky), Tematangy (vient de Matangy). Mais ils ne sont pas tous résidés à Ampahatelo. Il y avait ceux qui préférèrent de s'installer aux autres endroits comme à Ambongo, parents de Rabehava.

Lors de l'intronisation de l'Ampanjaka rabehava en date du 14 Octobre 2011⁷⁹, la commission d'accueil enregistre les invités, parents proches ou éloignés de Rabehava qui n'habitent pas à Ampahatelo : 1° Bevaho (Andriamialy). 2° Ny an'I Folo : Saroanga (Manambondro), Andrafolo (Manambondro), Zazamena (Manambondro), 3° Ambongo : Andriamarohala (4 raibe), Andramananga (6 raibe), Maromena (Tetsanofa et Temarohefy), Zazamena, Tandoharano, Tsioza.

○ Vangaindrano-Be :

Vangaindrano-Be est une crête peu éloignée, au Sud de ces deux premiers, séparée par une vallée. La formation des convives est la même de celle du village de Mahazoarivo. En voici quelques sous-clans habitants de Vangaindrano-Be : Tainandoma, Vohibola, Ranolava, Tsimitata, Temanolotry, Sahamare, Ambohimasy, Takara, Anihefy. Parmi ces habitants le sou-clan de l'ampanjaka est le Sahafataka. Le Sahafataka résida à Ambadikala Vangaindrano pendant leur première installation. Il avait esuite en partie changé sa résidence à Vapaky, lieu où se produisit le crime crapuleux. Après Refindriana investigateur de l'insurrection prit Vangaindrano-Be. Selon eux Sahafataka est originaire du pays bara (ethnie Zafindramarozaha⁸⁰ (cf. Origines Zafimahavaly). L'actuel ampanjaka est l'un de ses descendants. Il contrôle ce village à l'honneur du mât (vodisay) au nom de Zafimahavaly.

Le nom Vangaindrano porte cette fois ci la qualification « Be » pour différencier celui-ci avec Vangaindrano district mais aussi des lieux habités par les gens de Vangaindrano figurant ce nom avec le préfixe « -kely ». Nous citons l'exemple de Vangaindrano-Kely à Farafangana dont les peuples sont originaires de Vangaindrano.

2. L'ethnie antesaka

a. Classement des clans

Nous venons d'esquisser une division du pays antesaka en régions géographiques, différenciées par l'aspect physique, les régions naturelles et la répartition géographique des cultures fondement des établissements humains. Il nous faut aborder maintenant la division politique antesaka en ethnies et groupements d'ethnies. Les ethnies sont formées par les descendants d'un même ancêtre ; les groupements des ethnies ont des origines historiques.

⁷⁹ Copie de la note prise lors de l'intronisation du nouveau ampanjaka rabehava faite par Zakaniasy Delphin, originaire d'Ampahatelo, clan rabehava, annexe 13.

⁸⁰ Archives personnelles au nom de MAMELOMANA Edmond, Administrateur Civil du sous-clan Sahafataka, annexe 11.

Ces formations politiques n'ont aucun rapport avec les régions géographiques. Les ethnies occupent ordinairement des villages distincts, mais ces villages sont souvent entremêlés. Parfois même plusieurs ethnies sont établies dans le même village. Quelques pierres, quelques lisières d'herbes marquent seules les limites. Il en va tout autrement des groupements des ethnies, ou des grandes ethnies formant à elles seules un groupement. Il existe entre eux de véritables frontières politiques pouvant être tracées sur une carte et qui correspondent souvent à des limites naturelles, rivières, hautes collines, forêts. Ceci ne signifie pas que ces groupements forment des blocs indivisibles. Ils sont souvent dispersés sur plusieurs territoires, chacun ayant pour capitale un centre historique. C'est seulement dans certaines agglomérations (Vangaindrano, Manambondro, Sandravinany) qu'on trouve à la fois des représentants de plusieurs groupements. Mais le village des uns et des autres demeurent nettement séparés.

Il existe deux systèmes de classement des clans. Le premier repose sur les origines historiques et les formations politiques anciennes. Il distingue quatre peuples : les antesaka proprement dits, les antemanambondro, les masianaky et les antevato. La seconde classification est celle qui résulte du groupement en ligues adverses lors de l'insurrection de 1894 : d'un côté le clan dominant (appelé vulgairement « Rabehava », de l'autre les clans dominés (désignés sous le nom de « Zafimananga » et « Zafimahavaly », inventé alors pour le besoin de la cause). Nous adoptons le premier système sauf à signaler, en étudiant chaque grand clan, à quelle ligue il appartient.

Clans antesaka proprement dits⁸¹ : - ces clans faisaient autrefois partie des royaumes fondés par les descendants d'Andriamandresy, venus du pays sakalava (cf. établissement du royaume).

Les Rabehava proprement dits descendant de Behava, petit-fils d'Andriamandresy. C'est le clan noble par excellence. Ils dominaient autrefois la Basse Mananara, la Masianaky moyenne et le haut Manambondro. Depuis l'insurrection de 1894 qui a dépossédé le clan noble, ils sont séparés en trois groupes qui occupent respectivement 1° une partie de la ville de Vangaindrano et de sa banlieue Ouest. Leur capitale est le gros village d'Ampahatelo (voir formation des centres du Telo Troky). 2° la basse vallée de l'Iomby, affluent de la Mananara et la région de la brousse arbustive et de paturage située Sud-ouest. Le petit village de Nosy-Ambo, dans une île de la Mananara, est leur chef lieu historique. Les grands tombeaux Rabehava s'élèvent à l'embouchure de l'Iomby, à Faseny. 3° la haute vallée du Manambondro, dont la capitale ancienne est Ambongo. De ce dernier centre les Rabehava ont essaimé sur le plateau dans la moyenne vallée de l'Itomampy et de ses affluents le Manandroy et l'Ianakatry. Ils s'étendent jusqu'à Midongy. On en trouve encore des peuplements isolés au milieu des Bara sur le bas Itomampy et la moyenne vallée de l'Ionaivo.

Les Rabelaza ou Andrabe ont pour centre primitif la moyenne vallée de l'Iomby. Ils ont essaimé un groupement sur la haute Isandra, d'où ils se sont répandus sur le plateau jusqu'à Befotaky et même Ranotsara du Sud. Bien que d'origine différente des Rabehava, ils sont leurs alliés, considérés comme nobles.

⁸¹Manuscrit au nom de Raoelison Wast, professeur chargé d'enseignement retraité, filière « Histoire-Géographie/Education civique-Malagasy, promotion FANILO, clan zafimananga, annexe 11.

Les Tsihitatrano occupent la rive Sud de l'embouchure de la Mananara. Ils ont essaimé par avances successivement 1° au Sud du lac Masianaky, 2° au bas de la falaise dans la vallée supérieure de la Vatanato, affluent du Manambondro, 3° sur le plateau dans la vallée d'Ifanodia, à l'Est de Midongy. Probablement parents des Rabehava, ils se sont déclarés Zafimananga en 1894 et sont, de ce fait, difficiles à classer si l'on suit le système des ligues.

Sous le nom de Zafimananga se groupent la plupart des groupes roturiers qui sont émancipées en 1894. Ce clan a des origines très diverses. Les unes ont été amenées du pays sakalava par Andriamandresy ; d'autres viennent du Sud ; un certain nombre d'entre elles est originaire d'Ivohibe. Enfin quelques-unes se disent autochtones. Le clan Zafimananga est très nombreux (voir origines). Elles diffèrent extrêmement d'importance, les unes comptant plus, d'autres étant représentées moins. Nous ne citerons que les principales.

Les Zafimananga occupent la rive Sud de la basse Mananivo (ethnies Tsamaka, Afombora, Afomangoro, Temanambia, Telaza, Tevondrony, Tapala, Sahora, Zarasihoa), la rive Nord de la basse Mananara (Ranolava, Vohitrambo, Tevandriky, Tsiately, Rabeloto), la moyenne Mananara dans la région de Vohitrambo (Tambanivoriky, Ranomanara, Terindrano, Tatsaha, Sahafia, Temahaly, Vohimia), la région de Bevata sur la haute Masianaky (Andrambelo, Itete, Zafinivola, Tsamaka, Mahasaka), le haut Manambondro dans la région de Ranomena et en aval (Tokotoko, Lambohazo, Tanimena). Sur le plateau on trouve quelques Zafimananga (Andramira et autres) dispersés dans la vallée de l'Ionaivo. Très au Nord du pays antesaka, chez les antehofiky de Karianga, se sont implantés quelques Zafimananga.

Aux Zafimananga on peut assimiler les Zafimahavaly, leurs alliés de 1894. C'est le clan roturier très nombreux qui occupe le Sud de la Basse Mananara (Anihefy, Mahasaka, Andrafia, Maroafao, Tevia, Tenandoma, Andramira), la moyenne Masianaky, une partie de la vallée alluviale de ce fleuve et le pays situé au Sud (Vohibakoa, Maroafao, Faditona, Sakaziza, Vohibola).

Les Sahafero sont une des sous-clans Zafimananga. Mais leur importance numérique et leur cohésion les font classer à part. Ils seraient originaires du Sud-ouest de l'île, mais sont installés depuis très longtemps autour des villages de Manambarivo (au Nord de l'Iomby) et Analamaniry (au Sud de la Mananivo).

Ils ont essaimé au bas de la falaise entre les hautes vallées de l'Isandra et de la Iavibola. On trouve aussi quelques îlots de peuplement Sahafero sur l'Ionaivo. Les Andrebakara ne se disent pas antesaka. En effet, anciens habitants de la basse Masianaky, ils ont quitté leur village de Matangy pour ne pas devenir sujet des Rabehava. C'est alors qu'ils se sont installés à Amparihy et à Farafangana (Ambahibe). En 1894 un grand nombre d'entre eux ont profité de la défaite Rabehava pour réoccuper Matangy et depuis lors se déclarent Zafimananga.

Les sous-clans assimilés : - ces peuples formaient autrefois des unités politiques autonomes. Mais ils sont mêlés d'une façon intime aux antesaka, aussi bien par leur situation géographique que par leur histoire. Leurs coutumes sont dans l'ensemble identiques à celles des antesaka. On ne saurait les étudier séparément. Les Antemanambondro occupent les moyennes et basses vallées du Manambondro, de l'Isandra et de la Iavibola. Ils comprennent les nobles, originaires du pays tanala et descendant du même ancêtre, et des roturiers, d'origines diverses, qui ont pris le nom de Zafimananga en 1894.

Les nobles forment trois groupes : 1° les Andrefolo à Manambondro ; 2° les Andriantsiazomosary à Saharoanga, au Nord de Vohimalaza ; 3° les Andretsimaniry au Nord de la Basse Isandra et sur la Iavibola. Les Zafimananga occupent la rive Sud du bas Manambondro avec de gros village dont le principal est Vohimalaza, la partie inférieure du cours de la Vatanato avec Isahara. Ils sont les plus nombreux à Sandravinany. Leurs principaux sous-clans sont les Temamandro, les Mangarano, puis les Andramira, Ranomainty, Sahafata. Les Masianaky sont étroitement limités aux bords du lac Masianaky et à l'île de Nosy-Be. Ils se réclament d'une origine arabe. Les Antevato, dont une partie serait également d'origine arabe, sont dispersés aux limites des sous-clans antesaka. Leur premier et principal établissement est la pénéplaine à l'Ouest d'Ankara. Ils occupent aussi, entre les Zarafaniliha et les Antefasy, la petite vallée du Takoandro. Entre les Antesaka et les Antemanambondro ils ont deux territoires, l'un au Nord de Manambondro avec le centre de Mahabetroky, l'autre dans la brousse arbustive à l'Ouest d'Amparify. Enfin sur le plateau ils occupent la moyenne vallée de l'Itomampy entre Midongy et Befotaky. Les sous-clans assimilés comprennent donc dans leur ensemble, un chiffre considérablement inférieur à celui des antesaka proprement dits.

b. Remarques sur la répartition des clans

L'étude qui précède et l'examen de la carte des clans permettent les constatations suivantes. 1° Le domaine des antesaka proprement dits est la zone côtière dans sa partie la plus riche (basses vallées de la Mananara, de la Masianaky, de la Mananivo, pâturages et rizières de la pénéplaine), le bas de la falaise aux petits bassins humides et fertiles et la partie Est du plateau. Ils occupent dans l'ensemble les meilleures contrées du pays, d'où la croissance de leur natalité et leur expansion. 2° Le domaine des antemanambondro est exclusivement la zone côtière. Nulle part ils n'atteignent la falaise. Ils occupent la région la plus désolée de la brousse arbustive. Seule la vallée du Manambondro nourrit une forte population. 3° Les antesaka ont essaimé en pays bara. Très rapprochés des bara sur le moyen Itomampy et dans toute la vallée de l'Ionaivo. 4° Les Rabehava, Sahafero, Andrebakara, Antevato sont extrêmement dispersées, par suite de circonstances historiques que nous avons déjà examinées. 5° La falaise est rarement un obstacle au peuplement. Les hautes vallées du Manambondro, de l'Isandra, quelques cols élevés (comme celui d'Isahandela aux sources de la Vatanato) ont permis aux clans rabehava, tsihitatrano, rabelaza de s'étendre facilement sur le plateau. Il n'existe donc pas de solution de continuité dans la masse antesaka (si on prend ce mot dans son sens large, en y incluant les assimilés). Seuls s'en détachent quelques îlots avancés sur le plateau, qui tendent d'ailleurs à s'approprier certaines coutumes des bara, au milieu desquels ils vivent, et à former une population de caractère mixte, les antesaka-bara appelés aussi bara haronga (le haronga est l'arbre envahissant qui repousse le premier sur un terrain brûlé). A part cette légère exception, les antesaka ne sont en contact permanent avec aucune population étrangère. Entre eux et leurs voisins s'étendent dans le temps ancien des forêts ou de grands espaces de collines nues et desertes. Ainsi ont-ils pu maintenir leurs coutumes qui présentent, sur tout le territoire, une remarquable uniformité.

A part la mobilité de la population, on observe un changement physique par l'établissement des orimbato, témoins de la bataille. Leurs lieux d'implantation étaient surtout le fort, champ de bataille. Etant considéré comme lieu de rassemblement de groupe des forces victorieuses et un lieu représentant les combattants succombés, ils ont des caractères mystiques et vénérables.

Les clans et sous-clans antesaka

LES ANTESAKA

91

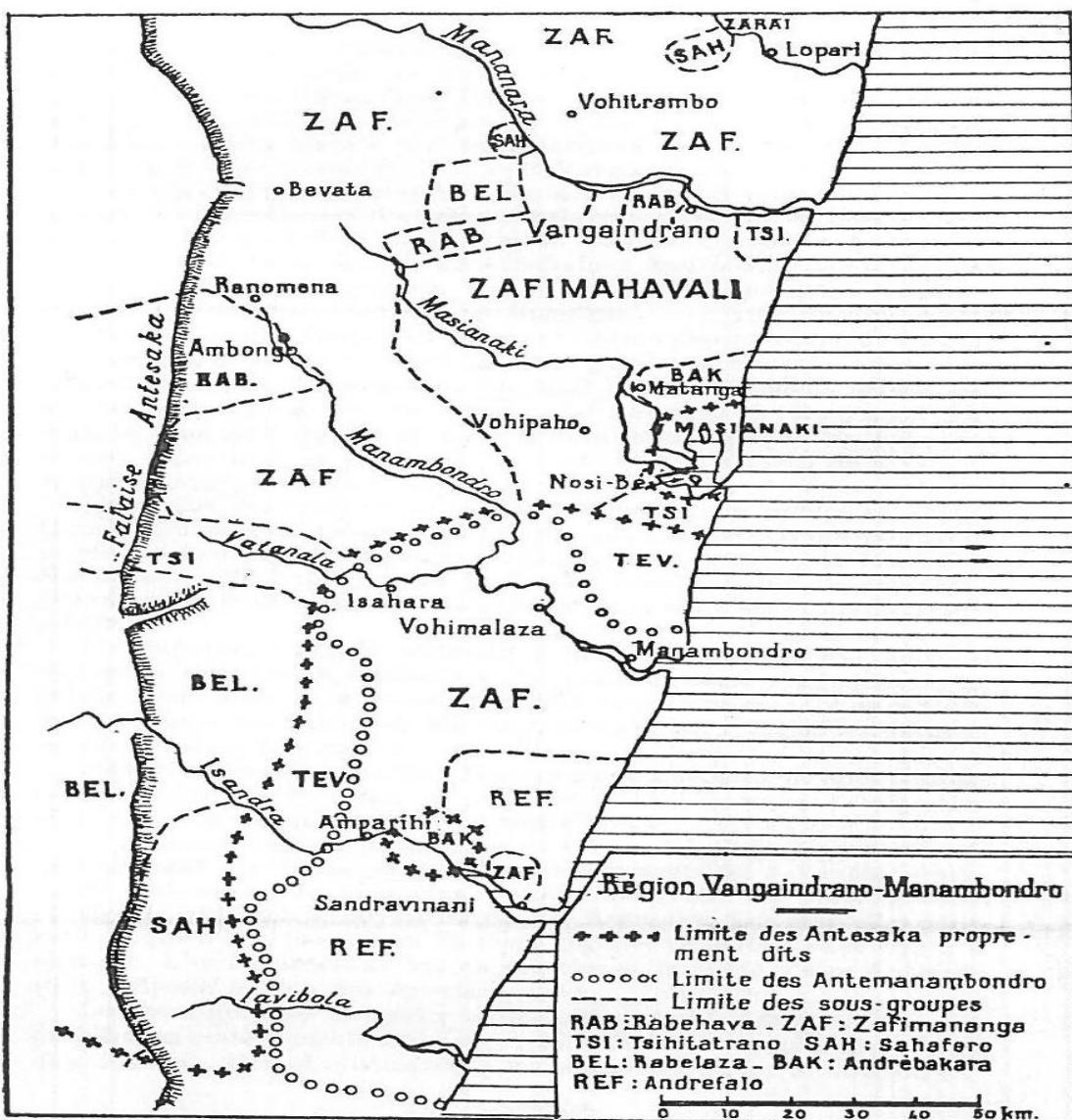


FIG. 6

N. B. — Lire : Zarafiniliha, au lieu de Zara
au-dessus de Manambondro, ajouter REF ; lire : Andrefalo, au lieu de Andrefalo

Carte de Hubert DESCHAMPS et Suzanne Vianès, 1959, « Les Malgaches du Sud-est »,
Presses Universitaires de France, Paris, 118 pages, p. 91.

Par cette particularité réligieuse, les orimbato au nom de Zafimananga et Zafimahavaly deviennent un lieu de rite pour eux-mêmes. Ces orimbato étaient construits tels quels selon les traits culturels. On doit savoir ici les généralités ainsi que la particularité des orimbato touchant l'insurrection zafimananga.

3. Les Oribmato

a. Généralités⁸²

Les orimbato ou orombato ou tsangambato (pierre levée) sont des monuments funéraires ou commémoratifs. Il en est de petites, de la hauteur d'un homme au moins, et de la grande allant jusqu'à 7 mètres. Certains orimbato représentent un homme mort au loin et dont le corps n'a pu être encore inhumé au kibory. Ces solom-paty (remplaçant de mort) sont dressés à l'Ouest du tombeau. La cérémonie d'amener au tombeau figure celle des funérailles. La pierre est amenée, entourée d'une étoffe blanche ou rouge. Quand elle est dressée, l'étoffe est attachée à son sommet en laissant un côté flottant. Dans le pays de forêt, pauvres en belles pierres, l'orimbato est remplacé par un pilier de bois dur (teza). Les autres orimbato servent à commémorer le souvenir d'un guerrier fameux, d'un homme célèbre ou riche.

Très fréquemment les orimbato sont groupés en un même lieu pour toute une ethnie, le plus souvent sur une ligne Nord-sud, les plus grands au milieu. Parfois il existe plusieurs dispositions parallèles, une pour chaque village. Devant les orimbato sont parfois fixés des piquets pointus où l'on accroche les cornes des bœufs sacrifiés. Alors après ce violent combat, des orimbato se formèrent en souvenir des guerriers battus et surtout ils représentent les forces montantes.

b. Les principaux orimbato de l'insurrection

Nous avons ainsi trois orimbato suivant la répartition des forces durant l'insurrection : la force du Nord (Zafimananga) et la force au Sud de la Mananara (Zafimahavaly), composée du groupe de Tsianofana à l'Ouest, groupe de Vangaindrano à l'Est. Seulement, ces orimbato sont aux noms des vainqueurs de la bataille (voir photos, planche IV).

i. Les orimbato implantées à Mahavelo

Mahavelo est une colline de moyenne hauteur au Sud de Vangaindrano-Be. Mais à Vangaindrano Sud, outre ceux qui enracinés à Mahavelo, le groupe de Tsianofana se détachèrent et installèrent leurs orimbato chez eux. C'était donc que le lieu d'implantation s'appelait Famota, nom significatif de leur refus. Famota est le diminutif de « efa mota ». Mota annonce le sevrage d'un bébé. Tsianofana se trouve à 9 Km au Sud-ouest de Vangaindrano.

⁸² DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., p.98.

Planche IV (Cliché de l'auteur, décembre 2012).



En fait c'étaient les principaux sous-clans du Zafimahavalay représentatifs des combattants (fanalahy) qui étaient autorisés et pouvaient ériger ses souvenirs.



Au pied nord de Tsianofana se lèvent les orimbato de Famota.



Le terrain d'implantation de ces tsangambato a été touché par la culture, comme on a vu, le manioc.

ii. Les orimbato implantées à Fonilaza

Vangaindrano Nord a des orimbato, un peu à l’Ouest de Fonilaza-Be. Ils sont groupés dans ce même lieu, honorant les hommes disparus et marquant surtout leur appartenance au Zafimananga. Voici les divers sous-clans rappelés par les pierres levées : 1° Tatsaha, 2° Temahaly, 3° Andramanary, 4° Sahafero, 5° Ranovao, 6° Ranomanara, 7° Tambanivoriky, 8° Marovoay, 9° Tateny, 10° Vohimia, 11° Ranolava, 12° Betona⁸³.

Les orimbato dont nous avons parlé ici diffèrent largement des orimbato ordinaires. Ce sont là des orimbato groupés en un lieu et patronymiques d’un sous-clan. Ils invoquent l’unité et l’alliance de l’insurrection zafimananga. Ils sont ainsi des objets religieux dont leurs propriétaires les utilisent au moment où besoin sera (rites religieux, rite agraire). A cet effet, le personnage habile est l’Ampanjaka. La liste des orimbato singulières au nom de cette péripétie n’est pas exhaustive, à l’instar du nom d’un lieu Anorimbato, commune d’Ampasimalemy.

B. Le changement organisationnel

Après l’insurrection, en dehors du changement physique, l’organisation sociale traditionnelle était transformée. Le substantif « ampanjaka » survit encore mais le pouvoir n’était plus souverain. Les chefs du soulèvement vainqueurs s’ajoutèrent à la tête de l’ordre. C’est ce que l’on appelle le « Telo Troky ». Dès lors, il détient le pouvoir d’une organisation sociale traditionnelle dans le district de Vangaindrano. La hiérarchisation, inspirée dès sa naissance, est strictement sévère ; de l’aîné au cadet : le Zafimananga, le Rabehava, le Zafimahavaly. Ainsi les Ampanjaka telo troky jouent un rôle important pour le maintien de la sécurité, de quelque tradition religieuse. Le kabaro persiste pour se réconcilier et régler les affaires courantes du rang supérieur.

1. La société antesaka

a. Aspects sociaux de la religion et cérémonies

La religion traditionnelle a pour fondement la coutume des ancêtres (fomban-draza), qu’on ne doit pas discuter (« ka mekanitao »). Elle constitue un ensemble de rites destinés à assurer la protection du groupe et sa vie matérielle. Essentiellement utilitaire, toute cosmogonie et toute précision des croyances lui sont étrangères. Dieu (Zanahary) est invoqué tantôt au singulier tantôt au pluriel. Chacun peut avoir un Zanahary bon ou mauvais. Il est le créateur (nahary), reconnu tel par la formule « Toi qui as créé les mains et les pieds ». Il est invoqué le premier dans les cérémonies.

L’angatry est le double humain qui habite le corps à l’état de veille et peut voyager pendant le sommeil. Il se libère à la mort mais réside ordinairement dans le tombeau, près de son corps défunt. Tous les morts du clan vivent ensemble dans le tombeau, ce qui constitue l’idéal des antesaka pour l’au-delà.

⁸³ Renseignements fournis par un habitant « mpikabaro » à Indray, un village de Fonilaza.

Mais le mort pour qui les cérémonies n'ont pas été accomplies, ou dont le corps n'a pas été placé au tombeau erre misérablement et tourmente les vivants, soit qu'il hante leurs rêves, soit qu'il leur envoie des malheurs. Même au tombeau, les morts continuent de surveiller les vivants et, si ceux, voire un seul d'entre eux, transgresse les coutumes, les ancêtres feront fondre sur le clan des calamités diverses : sécheresse, inondation, maladie, stérilité, etc. On les apaise par des offrandes (alcool, tabac) et surtout des sacrifices de bœufs, en les invitant à bien se nourrir. La crainte des ancêtres est le ciment social essentiel des antaisaka et les fêtes culturelles associent vivants et morts dans un groupe intemporel, une « religion » qui déborde le présent⁸⁴.

Cette religion n'a pas de clergé spécialisé. Les personnages religieux sont en même temps les chefs sociaux, les « rain'olo » (pères des gens) : à la base le patriarche pour la famille étendue, au-dessus le « lonaky » (patriarche de la partie du clan qui habite un village), puis « le chef de kibory » (chef de tombeau, patriarche de la branche aînée du clan ou du lignage) chargé de faire respecter les usages et autoriser l'entrée du mort dans le tombeau. La puissance du chef de kibory a été longtemps sans égale ; elle est en déclin aujourd'hui, en raison de la puissance économique des jeunes gens, née de l'émigration ; contre eux, les familles hésitent à demander le rejet du tombeau, sanction qui, autrefois, faisait obéir les plus turbulents ! Le rejeté peut aujourd'hui aller s'installer ailleurs sans se sentir entièrement abandonné du monde.

Le tombeau (kibory) est collectif pour tous les membres d'un lignage ou d'un clan. La forme ancienne était un trou entouré de madriers avec, pour les clans nobles, des pierres à la tête et aux pieds (rango hazo ou rango vato). Actuellement, presque tous les kibory sont en pierre avec couverture de tôle. L'orientation est nord-sud ; les corps, entourés de nattes, sont posés les uns sur les autres et allongés ouest-est, la tête à l'Est. Femmes et hommes sont séparés par une cloison. On place auprès d'eux de menus objets (bâtons, bouteilles, miroirs) qui leur ont appartenu. Autour du kibory, on laisse pousser un petit bois sacré (ala fady). Chez les Antemanambondro les morts sont enterrés dans une fosse commune et le nouveau mort doit être placé sous les anciens.

Chaque maison a un côté sacré, l'est ; la porte de l'est est celle par laquelle sortent les morts et sur laquelle on procède aux prières. La maison du lonaky (tranondonaky) est le lieu des cérémonies mortuaires : elle est construite et entretenue par le clan. A l'Est de cette maison se trouve une place, le fatrange au milieu de laquelle s'élève un pieu pointu, le fatora (hazomanga sur le gradin). Les pierres levées (orimbato) représentent des gens morts au loin ou servent à commémorer un héros ou un riche ; elles sont dressées le plus souvent dans le voisinage d'un kibory.

La prière à Dieu et aux ancêtres se nomme « velatry » (déploiement ; tala sur le gradin). Elle est accompagnée selon son importance, par une offrande (vivres ou alcool) ou un sacrifice de bœuf. L'offrande peut être faite par tout homme et toute femme à la porte de l'est, le plus souvent en cas de maladie. Le plus souvent, c'est le chef de la famille qui officie.

⁸⁴ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., page 89

Une autre cérémonie se déroule pour remercier de la guérison en cas de maladie grave ; c'est le « soro », appelé aussi « saotry » (remerciement), cérémonie plus importante qui est dirigée par le lonaky et comporte un sacrifice ; le couteau est placé sur une assiette contenant de l'eau et les invisibles sont censés égorger eux-mêmes le bœuf, que les vivants achèveront. La première viande des sacrifices est grillée pour être offerte à Dieu et aux ancêtres.

Des rites agraires se déroulent à la récolte, avec offrandes des prémisses. On trouve dans quelques villages un mât (tsirikabo) où sont sculptés des seins de femme et autour duquel garçons et filles viennent danser après la récolte. Un rite particulièrement rare et imposant est « le sao-tany » (remerciement pour la terre) auquel procède le chef de groupement (Zafimananga, Rabehava, Zafimahavaly, etc.), coiffé d'une étoffe rouge, en cas de calamité naturelle (sécheresse, inondation, etc.). On ne peut y sacrifier qu'un taureau roux.

Les cérémonies mortuaires sont les plus importantes. Elles sont de deux sortes : 1° Les funérailles simples ; 2° La fête des morts⁸⁵.

Les funérailles sont une cérémonie collective à laquelle assistent tous les gens du clan habitant le village. Le cadavre est transporté dans la tranondonaky, où s'entassent les femmes qui pleurent à un signal donné et dansent à un autre. Les hommes occupent la case du chef de la branche cadette. Chacun vient faire sa visite au mort et lui apporter une pièce de monnaie qui est collée sur sa poitrine ou sa face avec de l'huile. Jeunes gens et jeunes filles dansent sur la place, toute la nuit, au son du tambour. Le corps, enveloppé de nattes et de tissus, est transporté au kibory le second jour, suspendu à deux bâtons portés par des jeunes gens. Les jeunes filles le précèdent en dansant et en chantant. Seuls les hommes peuvent entrer dans le bois sacré. La porte du kibory est alors ouverte et le cadavre posé sur le tas. Dans certains lignages on lui adresse une recommandation : « Tu es chez toi, avec tes parents. Ne viens pas nous tourmenter. Les vivants sont les enfants des vivants et les morts sont les enfants des morts.»

La fête de mort (asa faty ou andry faty) a lieu généralement tous les ans, parfois tous les deux ou trois ans, pour ceux qui sont morts dans l'intervalle. Seul l'asa faty les fait entrer définitivement dans le tombeau. Elle est décidée à la demande des morts eux-mêmes qui apparaissent en songe ou dans le sikidy (divination). Cette fête, organisée par les chefs, comporte des dépenses importantes : approvisionnement, bœufs, danseurs. Elle commence par une invocation du chef de kibory, tête nue, tourné vers l'est, le dos à la tranondonaky, les chefs de famille l'encadrant. Il procède à l'appel nominatif des morts, jetant un caillou devant lui à chaque nom. Il ajoute une recommandation : « Nous célébrons la fête, ne nous tourmente plus. » Les femmes ensuite éclatent en sanglots.

⁸⁵ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., page 100

On procède à une offrande d'alcool. Puis, pendant trois jours et deux nuits, c'est la fête, scandée par les sons du hazolahy (tambour mâle, d'où le nom de hazolahy souvent donné à ces cérémonies), avec sa succession de danses (professionnels le jour, femme la nuit), de sacrifices de bœufs et de ripailles, les ancêtres étant chaque fois invités à bien manger⁸⁶.

Aujourd'hui quand un homme riche meurt, son asa faty est en même temps que les funérailles pour qu'il n'ait pas à attendre à la porte de tombeau. C'est un aspect de l'affaiblissement de la structure sociale. L'ensemble de dépenses engagées à la cérémonie mortuaire s'allègent à cause de la cherté de vie actuelle. Kibory et asa faty étaient, et sont, encore, à un moindre degré, les éléments essentiels de la cohésion exceptionnelle de la société antesaka et de la solidarité de ses croyances. Malgré l'existence de plusieurs missions, le christianisme n'a fait qu'un petit nombre de prosélytes. Pourtant ces types de religion et cérémonies quotidiennes ne sont autre que les dérivés de rites religieuses et cérémoniales communes dont sont responsables les Ampanjaka du Telo Troky.

b. Cohésion sociale

La société Antesaka est patrilinéaire et patrilocale. Il est indispensable d'avoir un enfant pour s'assurer, après sa mort, les sacrifices et offrandes nécessaires. Le droit au kibory s'établit par la descendance en ligne paternelle ; cependant, dans une famille de plusieurs enfants, le kibory de la mère a droit à l'un d'eux (un sur deux sur le gradin). Les termes de parenté sont classificatoires et comportent une attitude vis-à-vis de l'intéressé. A l'intérieur même d'une génération, on distingue entre Zoky (aîné) et Zandry (cadet). Aba désigne le père et l'oncle paternel, Endri la mère et les tantes ; ce sont aussi des termes de respect applicables à tous les parents plus âgés. Iendrilahy (homme de la mère) désigne l'oncle maternel ; il a un certain contrôle sur les enfants mâles de sa sœur et leur donne un bœuf quand ils se marient ; si la sœur est répudiée, il la prend à sa charge avec ses enfants ; il garde les bœufs de sa sœur mariée, tout au moins tant qu'elle n'a pas d'enfants. Selon la tradition, le Telo Troky apporte une influence importante dans l'application de cette tradition. A cet effet, bon nombre de cas basé sur litige juridique (foncier, meurtre et assassinat) sont confiés aux Ampanjaka telo troky. Aussi, tous les trois, ils y jouent le rôle du superviseur⁸⁷.

Tranoraiky (une maison) désigne le groupe de parents (hava) descendants d'un patriarche vivant. Tous les descendants du premier ancêtre venu dans le pays constituent une karaza (lignage) ; si la karaza est devenue trop nombreuse ou s'est dispersée, elle forme des clans (foko, troky). Le mot fokon'olo désigne soit un clan, soit la partie d'un clan habitant un village. Dans chaque clan, il existe une famille aînée, dans chaque lignage un clan aîné, qui a un droit héréditaire de commandement. Le pajaka (roi, chef ; on dit aussi pazaka) est élu par le fokon'olo parmi les membres de la famille royale ; on lui passe le lamba rouge, le chapeau rouge ; on tue un taureau rouge et la fête se termine par un hazolahy et des danses. Le mpanjaka a droit au vodiomby (derrière des bœufs tués), c'est-à-dire qu'on lui offre un bœuf de temps à autre.

⁸⁶ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit., page 104

⁸⁷ Interview issue de chaque ampanjaka du Telo Troky.

Le lonaky (chef du foko dans chaque village) à une maison construite par le foko (tranondonaky), mais la rizière du chef, autrefois cultivée par tous, ne l'est plus que par les membres de sa famille. Le mpanjaka rend la justice et prend, avec l'aide des notables, les décisions essentielles. Le chef de kibory est le chef de la branche aînée de la famille aînée du clan. Mais si ce chef est mpanjaka, le chef de kibory est le chef de la branche cadette, pour que tous les pouvoirs ne soient pas concentrés entre les mêmes mains. Le Telo Troky joue un rôle d'organisateur dans cette politique traditionnelle des Antesaka. Il a son autorité y a été requise pour des conflits rares non résolus au niveau des kibory⁸⁸.

Les lignages se reconnaissent entre eux des parentés soit réelles (les Rabehava avec les Zarafaniliha et Zaramanampy), soit fictives et résultant d'alliances politiques anciennes (les Rabehava avec les Rabelaza ; les lignages Zafimananga entre eux). Ces parentés s'étendent parfois jusqu'à la tombe ; Rabehava et Rabelaza peuvent être admis dans leurs kibory réciproques. Chaque lignage a ses parents à plaisanterie (fanopa ou somandraza) ; les Antevato par exemple sont fanopa des Andrebakara, des Andrambelo (lignage Zafimananga) et des Antemananara (Sahafatra). Le parent à plaisanterie peut injurier son parent, voire lui prendre sa femme, sans que celui-ci puisse protester. C'est même un moyen de divorce pour la femme : elle s'installe chez un fanopa du mari, et celui-ci ne peut la poursuivre. Les fanopa se doivent mutuellement conseil et protection. A côté des fanopa particuliers, tous les Antesaka ont comme fanopa généraux les Makoa et le Betsileo. L'alliance Betsileo semble, plus récente et plus ou moins liée à l'élevage du porc.

La seule classe d'âge organisée est celle des maromanga (jeunes gens de 19 à 25 ans, voire même plus tard s'ils sont célibataires ou divorcés). Ils sont chargés de veiller la nuit dans les funérailles, de récolter les rizières des morts récents, et de porter les cadavres au kibory. Ils recueillent des cotisations pour les fêtes et organisent des bals publics.

Cela réfléchit la pratique rituelle traditionnelle des antesaka dont se révèlent comme gardien les ampanjaka du Telo Troky⁸⁹.

Les femmes surtout sur le gradin, sont organisées par villages avec un chef qui est la femme du lonaky (ampelahova) : la femme noble ; elle réunit les femmes dans certains cas, les conseille, défend les intérêts des femmes dans les ménages qui s'entendent mal : si son intervention auprès du lonaky pour faire imposer une amende échouait, elle peut imposer elle-même cette amende en faisant prendre par les femmes et abattre un bœuf du troupeau de l'homme coupable. Les femmes interviennent aussi, souvent violement, auprès de l'homme qui a cohabité (même une nuit) avec une femme sans lui verser un cadeau convenable (le plus souvent : une somme d'argent ou un bœuf).

⁸⁸ Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 5.

⁸⁹ Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 4.

La société antesaka ne change que par le groupement trioclânique dont chacun d'eux avait un chef, l'Ampanjaka .Ce dernier est un personnage religieux supra qualité, homologue entre eux-mêmes. Le Telo Troky, une institution traditionnelle, peut traiter toutes les affaires sociales traditionnelles les plus unificateurs des Antesaka. Il est le grand rassembleur des Antesaka.

2. Le Telo Troky, source de sécurité et de stabilité

a. L'unité culturelle

i. Formation du dialecte antesaka

Le dialecte est une forme spécifique d'une langue, différents en certains aspects grammaticaux, phonologiques et lexicaux des autres formes de cette même langue (encarta 2009). Les antesaka proprement dits avaient formé leur propre langue au cours de leurs agencements successifs. Chaque communauté apporta ses purs mots. Les Mananara étant le premier venu du pays et vaincus par les Sahavoay, ils avaient formé une langue par prédominance sahavoay et mananara. A leur tour Ratsifofo et Ratsitohana couvrirent par ses expressions celles de titre Sahavoay-Mananara. A la troisième disposition se manifeste la langue Rabehava qui n'était naturellement pas sakalava à l'intention de leur long trajet. Le vocable sakalava mélangé à ceux des Ondramaro d'Imanoty était en fait l'élocution des Rabehava. Voilà ainsi que des mots différents se superposent à un souvenir, ceux qui précédent et ceux qui suivent. C'était en effet que leur assemblage constitue un tout « le dialecte antesaka », typique pour leur pays.

Ce dialecte était formé bien avant la formation du Telo Troky vers l'année 1562, date de prise de Vangaindrano par le Rabehava.

ii. Relation antesaka et assimilés

Antesaka a été représenté par le Rabehava avec leur pouvoir. Ce clan avait une certaine union avec les antesaka assimilés. En dehors de neufs sous-clans formés de véritables rabehava, il y en eut plus tard quelques-unes qui devinrent Rabehava ; telles que : 1° les Andrabe qui étaient habités de son royaume donc pris dans ce que l'on appelle antesaka proprement dits ; 2° les Masianaky : ils sont réunis et sont en relation avec les Rabehava pendant la dernière guerre. Ils s'individualisent par leur dialecte et par quelques coutumes : Soroba, ect... ; 3° il en est de même pour les familles des rois de Manambondro et Sandravinany. Les trois entités ci-dessus ne peuvent pas être considérées comme de véritables Rabehava. Si l'on interroge les Rabehava, ils répondent : ces gens sont nos parents mais ne sont pas des vrais descendants de Rabehava ; c'est l'attaque faite contre eux par les Zafimananga qui nous a poussés à une alliance avec eux⁹⁰. Ces peuples (assimilés) formaient des entités politiques séparées et ne se déclarent pas Antesaka, sauf en émigration. Mais on ne peut les en séparer dans une étude ethnologique⁹¹.

⁹⁰ ELLE (Bjorn), Op. Cit., P.100.

⁹¹ DESCHAMPS (Hubert) et VIANES (Suzanne), Op. Cit, p.95.

L'armature sociale antesaka est schématisée en général comme suit :

- A la base ce sont des Familles, on peut noter F ;
- F1 + F2 + F3 + ... forment un ensemble, le Kibory (K) : entre descendants ;
- K1+ K2 +K3 + ... sont dirigés par un Lonaky (L) : patriarche de la partie du clan qui habite un village et rassemblant à ce titre quelques villages de près ;
- L1 +L2 +L3 + ... joignent à un Clan (C) accompagné par l'ampanjaka en question ;
- C1 +C2 +C3, au nombre de trois constitue le Telo Troky.

Chaque entité règle par hiérarchie sa société. Chaque localité a encore leur centre, effectivement le village du « lonaky » compétent à diriger le conseil y afférent. La plupart de cas, le problème a été résolu à cette instance surtout pour les éloignés du centre (Vangaindrano) pour ces différentes raisons. Les Ampanjaka du Telo Troky confirment en tant que gardien de la tradition, la tenue actuelle de cette hiérarchie. Cela dénote encore l'enracinement de la notoriété traditionnelle du Telo Troky⁹².

- b. Organisation juridique et droit pénal
 - i. Organisation judiciaire et procédure traditionnelles (voir planche V pour la place du kabaro à Vangaindrano-Be)

Le patriarche juge les contestations entre ses descendants. Entre membres du clan habitant le même village, un conseil (kabaro) est tenu sous la présidence du lonaky. Si la conciliation n'a pu être obtenue, on porte l'affaire au chef de kibory assisté de tous les membres du clan. Un ancien (mpikabaro) rend compte de l'affaire, les parties s'expliquent, on entend les témoins. Puis on renvoie les intéressés, l'affaire est discutée, et le chef de kibory prononce. On rappelle alors les parties pour leur annoncer la décision. Elle doit être exécutée sous peine d'amende et, finalement, de rejet du kibory. Dans les cas difficiles ou engageant des questions entre sous-clans on a recours à l'ancien roi ou chef de clan aînée, assisté de tous les fokon'olo. La partie gagnante doit offrir aux juges un cadeau (dihiravo : danse de joie) proportionné à l'importance du gain. Parfois on impose un cadeau aux deux parties (orimbato, sens figuré de pierre remblai).

Le Telo Troky atteste ce rite en tant que gardien de tradition et conservateur actuel de l'échelle. Cela montre aussi l'ancrage de la popularité traditionnelle du Telo Troky⁹³.

La preuve en matière civile est faite par témoins. Il existe cependant une épreuve spéciale qui s'applique aux contestations de rizières, lorsque les témoignages ne permettent pas d'établir la vérité. C'est le tatao fotaky (boue sur la tête). Les deux adversaires sont amenés dans la rizière. On invoque Zanahary pour qu'il punisse celui qui ment. Puis on leur place de la boue de la rizière sur la tête. Tous sont convaincus que le menteur mourra dans l'année. C'est une façon de déférer le serment. En matière répressive les juridictions sont les mêmes qu'en matière civile.

⁹² Interview issue de chaque ampanjaka du Telo Troky.

⁹³ Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 8.

L’inculpé est recherché de village en village (tanandava : la main longue), puis fortement ligoté et souvent frappé. L’accusateur expose l’affaire. L’accusé se défend. La culpabilité est décidée par le fokon’olo, la peine prononcée par le chef.

Le Telo Troky affirme cette procédure traditionnelle méritant la hiérarchisation et le maintien de l’ordre. Aussi, cela signale la fixation de la réputation coutumière du Telo Troky⁹⁴.

ii. Principales infractions

1° infractions relatives aux personnes :

Mamosavy (jeter des mauvais sorts) – Plus ou moins grave suivant qu’il a ou non entrîné mort d’homme, c’est de toute façon le plus grand des crimes. Ses sanctions sont le sesitanà (expulsion du village) ou la mort. Meurtre (mamon’olo) – Il entraînait autrefois une amende de 15 bœufs (fono). Aujourd’hui le coupable est généralement dénoncé aux tribunaux réguliers. Les meurtres sont rares d’ailleurs en pays tesaka. Blessures (mandratr’olo) – Comportait le paiement d’une indemnité d’un bœuf (fafy ratry). Si la femme d’un polygame blesse une de ses autres femmes, c’est le mari qui doit payer le bœuf aux parents de la femme bléssée. Laisser quelqu’un se noyer sous ses yeux sans lui porter secours (tsy mirombalety) entraîne une amende en bœufs. Le viol (holaky) est également puni d’une amende en bœufs. L’homme syphilitique qui contamine une femme, fût-ce la sienne, (mamalo arety) doit une amende d’un bœuf. Celui qui prend la femme d’un autre (mangatry vadın’olo), à moins qu’il ne soit pas fanopa du mari, doit une amende en argent. En cas d’une amende en argent ou bovine, cette amende doit partager immédiatement à tous les participants le jour du kabaro.

Le Telo Troky prouve cette culture en tant que gardien de tradition, vu la tenue de la hiérarchie. Cela dit également la fixation de la réputation classique du Telo Troky⁹⁵.

2° infractions relatives aux biens : L’incendie des cases ou des récoltes, même involontaire, exige une amende d’au moins un bœuf (faty tanà). Le vol de bœufs entraîne la restitution au propriétaire du double des bœufs volés, plus une amende d’un bœuf à payer au fokon’olo ou au clan. Le vol simple entraîne la restitution et des amendes diverses, en argent ou en bœufs. Au temps moins récent, il est permis de prendre des patates ou du manioc dans les champs pour les manger sur place, et même de les y faire cuire, mais pas de les emporter. Autrefois le vol du lo-kofiky (plante qu’on va chercher à la forêt en cas de disette) entraînait l’esclavage, parce que c’était voler les misérables. En cas d’une amende en argent ou bovine, cette amende doit partager immédiatement à tous les participants le jour du kabaro.

Le Telo Troky légitime cette culture en tant que gardien de tradition, vu la tenue de la hiérarchie. Cela dit finalement l’immobilisation de la notoriété classique du Telo Troky⁹⁶.

⁹⁴ Interview issue de chaque ampanjaka du Telo Troky.

⁹⁵ Archive de l’Ampanjaka Zafimahavaly, Annexe 10.

⁹⁶ Idem.

3° questions purement religieuses :

Mila fady (faire la cour à une femme parente à un dégré prohibé), entraîne une amende en bœufs, même si on s'était contenté d'ouvrir sa porte ou de lui toucher la main. Pénétrer dans le kibory ou aller chercher du bois dans la forêt qui l'entoure (miditry kibory, mila hitay ame kibory) vaut une amende d'un bœuf. L'incendie du kibory (manoro kibory) est un crime emportant le paiement d'au moins 5 bœufs et souvent plus de 10.

En terme le système de peine tesaka est donc entièrement d'inspiration religieuse, mais il produit d'importance du kibory, le code primitif des interdits sont les sauvegardes de l'armature sociale, mais celle-ci à son tour met au service de ses concepts mystiques toute la robustesse de son bras séculier. Religion et société ne font qu'un encore aujourd'hui. Mais la signification religieuse des peines tend à se perdre. Les amendes bovines deviennent un but en elles-mêmes et rachètent toutes les sanctions, y compris le rejet du kibory ou la peine du jeteur de sorts. Des sanctions purement mystiques (tabou sous peine de maladie ou de mort soudaine), on est passé à un système de rachat de la flétrissure qui tend à prendre un caractère uniquement matériel. Nous assistons ici à la naissance d'un droit pénal et à l'évolution d'une société. En cas d'une amende en argent ou bovine, cette amende doit être partagée immédiatement à tous les participants le jour du kabaro.

Le Telo Troky légitime cette formation en tant que gardien de tradition, la tenue actuelle de cette hiérarchie. Cela dit décidément l'immuabilité de la notoriété classique du Telo Troky⁹⁷.

Actuellement c'est seulement deux infractions (« halatry taolam-paty et von'olo ») qui surgissent au niveau du Telo Troky. Les membres du kabaron'ny Telo Troky sont d'ordinaire les périphéries centrales : firaiana Maroriky, Tsialety, Soamanova, Vohitrambo, Vangaindrano, Ampasimalemy⁹⁸.

⁹⁷ Archive de l'Ampanjaka Zafimahavaly, Annexe 10.

⁹⁸ Cahier de conseils (kabaron'ny Telo Troky) chez l'Ampanjaka zafimahavaly, liste au nom du 7 Firaiana, en date du 10 Juin 1996 (cf. annexe 10)..

Planche V (Cliché de l'auteur, décembre 2012).



Le centre par excellence du Telo Troky est Vangaindrano-Be. Un lieu historique ancien, il reçoit les conseils du Telo Troky (kabaro). La place du kabaro est sur le versant Ouest, résidence de l'ampanjaka.



Poste militaire de Vohimangidy : sur le versant sud, on trouve leur prison confectionnée en pierres entassées, très épaisse et large. A l'heure actuelle, cet espace est cultivé, en patates douces comme sur place.

Chapitre II : Destin du Telo Troky sous la période coloniale

A. Conquête et pénétration coloniale dans la province de Farafangana

1. Processus

L'ancien faritany antemoro antesaka du royaume de Madagascar, devient la province de Farafangana sous la période coloniale. L'intérêt de cette côte Sud-est n'a pas échappé au pouvoir colonial car « il avait été décidé le 21 Septembre 1896 de créer une résidence à Vangaindrano⁹⁹ : ce projet sera vite abandonné en raison des troubles qui sévissent encore dans la zone forestière tesaka. La résidence est transférée à Farafangana le 9 Avril 1897 ultérieurement transformée en province par arrêté du 5 août 1897¹⁰⁰. En tout état de cause, la région du Sud-est reste toujours à conquérir et Farafangana sert de site à l'armature politico-militaire de l'action de pacification à entreprendre car les Français ne sont pas encore maîtres de la situation. Il est à noter cependant que l'issue de la dernière guerre « Franco-hova » est perçue par les populations locales comme la fin de toute forme de domination.

Ceci explique le ralliement de certains groupements de population à l'autorité française. Farafangana est, de tous les centres de l'ancien faritany antemoro-antesaka (les pays non merina ou tanindrana sont divisés en 27 provinces¹⁰¹), le seul point qui n'a pas été touché par ces soulèvements roturiers, malgré les sourdes rivalités entre les Antefasy et les Zafisoro¹⁰². Il n'y a pas eu d'opposition à la pénétration française en pays antefasy. Bien au contraire, les Français ont rencontré un terrain favorable. Les Antefasy n'ont pas du tout résisté aux Français. Ils se sont alliés aux Français avec Gallieni, avec le résident Besson. Ils ont appelé les Français à Farafangana pour s'émanciper de la domination hova.

En dehors des considérations purement politiques, il faut prendre en compte également la position stratégique qui, « comme chef-lieu de province, plus connu des Malgaches sous le nom d'Ambahy, a pris, depuis plusieurs années, une importance commerciale assez grande, qui l'a fait classer comme un des premiers ports de la côte est. Le village est bâti dans une petite île à l'embouchure de la rivière Manampatrana¹⁰³. Farafangana se trouve à proximité de l'Océan Indien, véritable porte océane de la région par rapport à Ambohipeno dont le débouché portuaire a été Mangatsiotra, et celui de Vangaindrano par Benanorenana.

⁹⁹ MASSIOT (M), *L'Administration publique à Madagascar*, Paris, 1971, p. 119.

¹⁰⁰ MASSIOT (M), Op. Cit, p. 120.

¹⁰¹ DESCHAMPS (Hubert), *Histoire de Madagascar*, Berger-Levrault, Paris, 1972, p.205.

¹⁰² Ce sont les deux principaux groupements de population qui se disputent la prééminence à Farafangana. Cependant leurs relations ne sont pas fondées sur la hiérarchisation en castes comme chez les Antemoro et chez les Antesaka.

¹⁰³ *Guide – Annuaire de Madagascar*, 1898, p. 249.

Ambohipeno et Vangaindrano se trouvent aussi un peu en retrait et les derniers événements ont fait perdre à ces deux endroits leur prépondérance économique. Farafangana offre l'avantage de faciliter les mouvements des troupes d'intervention et de pénétration vers l'intérieur.

La situation héritée du pouvoir merina n'est pas très brillante. Une correspondance du Résident Général à Madagascar fait le point de la situation : « La situation politique paraît délicate dans le Sud de la résidence. A la suite de l'insurrection roturière de 1894, le groupement Rabehava a subi un émiettement. La protection des gouverneurs merina ne peut plus jouer devant le déferlement des ligues Zafimananga et Zafimahavalys ».

« Le soulèvement a mis fin à la domination Rabehava. Vaincus, ils se sont repliés à Farafangana chez les Antefasy quand les Français sont arrivés dans la région »¹⁰⁴. Il faut relever en passant que tous les Rabehava ne sont pas rendus à Farafangana pour trouver refuge. D'autres sont allés rejoindre le gradin forestier de Midongy¹⁰⁵. Une chose est certaine après cette insurrection 1894 : La partie qui s'est réfugiée à Farafangana se soumet à l'autorité française. Ces Rabehava fournissent les premiers soldats pour l'occupation du Sud¹⁰⁶. La partie qui se retranche sur le gradin forestier va grossir le rang des irréductibles dénommés les voalavo à l'époque royale. Ceux qui ont toujours réfuté toute forme étrangère dans la région. L'autorité coloniale va jouer sur la situation qui prévaut dans la région pour asseoir sa domination. Le recours à la force n'est pas exclu outre les tentatives de persuasion.

En observant de très près l'importance de cette armature politico-militaire¹⁰⁷ créée sur place après la présence effective dans la région, on se rend compte immédiatement de la faiblesse numérique du personnel « administratif » et « militaire » français si l'on considère l'immensité de la tâche qui leur incombe. Devant remédier à cette faiblesse le pouvoir colonial n'a pas ménagé les opérations de séduction des principaux chefs traditionnels. Ainsi, « les Français et Antefasy ont pactisé par l'intermédiaire du pazaka». La destruction des bandes rebelles pourrait se faire aisément si elle n'était pas compromise par les rivalités entre les Rabehava et les Zafimananga divisés par l'éternelle question des pâturages et des rizières¹⁰⁸.

A cause de l'insuffisance du personnel européen pour la mainmise totale, la collaboration des autochtones a été sollicitée. Cette collaboration a été éprouvée lorsque l'autorité coloniale a voulu se défaire de quelques résistants en pays antefasy et antesaka.

¹⁰⁴ RAFIDISON (Roger), Omaly sy anio, n° 23 – 24, *Conquête et pénétration coloniales dans la province de Farafangana*, 1986, p. 259.

¹⁰⁵ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit, p. 177.

¹⁰⁶ Ibidem.

¹⁰⁷ Guide – Annuaire de Madagascar, 1898, p. 252.

¹⁰⁸ Notes Reconnaissances et Explorations, 1898, Bull. Mens. Du 31 Octobre 1898.

Les Français ont récupéré la hiérarchie sociale traditionnelle tout en jouant sur les oppositions claniques et les oppositions sociales dans le but de créer une brèche dans un éventuel front uni de résistance à la colonisation.

En effet, l'irruption de la colonisation a interrompu le déroulement normal des mouvements sociaux qui s'opéraient dans la région. Les Français, en ramenant les Réfugiés Rabehava à Vangaindrano, au fur et à mesure de l'avancement des opérations de ratissage, sont suspects de favoritisme à l'égard de leurs anciens adversaires pour les insurgés Zafimananga. Or, il a été entendu que le principal instigateur de l'insurrection, le chef Zafimahavaly Refindriana, est promu pazaka Zafimahavaly et promu gouverneur politique. La complexité de la question Rabehava – Zafimananga n'a pas permis à l'autorité coloniale d'asseoir une politique judicieuse dans le secteur de Vangaindrano.

L'ancienne structure sociopolitique a été maintenue et il a été décidé de subdiviser le centre du secteur en trois gouvernements fondés sur l'ancienne répartition de l'espace politique. L'ancien et dernier pazaka Rabehava a été nommé gouverneur politique de son groupe mais n'ayant pas autorité sur les groupes Zafimananga et Zafimahavaly voisins de la circonscription. « Quand les vazaha ont désigné des gouverneurs, ils les ont pris parmi les anciens chefs qui ont déjà dirigé leurs propres troky (groupes) : Zafimananga – Nahotraka ; Rabehava – Karama ; Zafimahavaly – Refindriana¹⁰⁹.

Cette subdivision territoriale axée sur la répartition politique a permis de confiner sur leurs anciens territoires les différents groupes. Le gouvernement du centre englobe les Rabehava réinstallés à Vangaindrano. Le gouvernement du Nord revient aux Zafimananga. Le gouvernement du Sud regroupe les Zafimahavaly¹¹⁰.

2. Commentaire

L'analyse qui s'impose relève avant tout du domaine politique. L'autorité coloniale est partagée entre la permanence des élites traditionnelles et la volonté de mettre en place de nouvelles formes de pouvoir. Elle n'a pas du tout l'intention d'éliminer les groupes dominants au moment de la conquête coloniale mais elle s'efforce aussi de répartir le pouvoir pour mieux contrôler la situation. Mais tout dépend de la volonté de chaque groupe de se mettre au service de la colonisation. Les difficultés et surtout les rivalités entre les chefs indigènes ont été très redoutées car « elles pourraient porter préjudice à l'autorité française »¹¹¹.

Les mesures répressives ne suffisent pas à aplanir la situation. La pratique de l'espionnage a été également érigée en système. Les tournées de reconnaissance de chaque nouvelle région pénétrée et conquise sont fréquentes. Les études ethnologiques abondent dans ce sens.

¹⁰⁹ Omaly sy anio, n° 23 – 24, Op. Cit, p. 261.

¹¹⁰ Idem.

¹¹¹ *Notes Reconnaissances et Explorations*, Bull. mens. Du 31 mai 1898, p. 634.

Nous ne retiendrons ici que le rapport ethnographique sur les races de Madagascar établi par Berthier¹¹². Ces enquêtes ethnologiques ont pour but de connaître les populations pour les soumettre. Ici encore les renseignements ne se limitant pas à la connaissance de l'histoire de chaque groupe on cherche à mettre en exergue les anciennes alliances, à déceler les relations de parenté entre les chefs soumis et les chefs rebelles.

Avant de mener des opérations militaires qui risquent d'être trop coûteuses en vies humaines en raison de la mauvaise connaissance des terrains contrôlés par une véritable guérilla, les tentatives de ralliement sont confiées aux gouvernements politiques. « Karama, gouverneur et chef des Rabehava, a entamé des pourparlers avec les Andrabe. Ces tentatives de ralliement n'ont pas abouti car les chefs rebelles Indianafia et Djembil ne font pas confiance aux Français »¹¹³. Si une telle démarche a échoué chez les Andrabe celle que Karama a faite auprès des Sahafero a abouti à la soumission d'Indahy, chef des Sahafero. « Les Sahafero ont procédé au serment de sang avec le chef Rabehava Karama et le chef de la province »¹¹⁴.

Dans beaucoup de cas, ces chefs ne remplissent pas pleinement le rôle qui leur est dévolu. Leur remplacement ne pose pas de problèmes à l'administration. Ces chefs servent d'informateurs à l'administrateur : ils sont tenus de mettre l'autorité au courant de l'éventualité de troubles dans la région. La politique d'espionnage systématique pratiquée par les Français s'est faite à partir de quelques individus originaires des régions convoitées. L'extrême multiplicité des groupements de population ne favorise pas l'emploi d'une telle méthode. Si des soumissions ont été acquises, le ralliement n'est pas pour autant assurée.

Il importe de relever cette brève analyse un des aspects de l'échec de la résistance à la colonisation dans le Sud-est. Cet échec est dû à l'excessive multiplicité de groupements de population qui n'ont pas su nouer des relations de solidarité entre eux et aux succès éphémères que les Français ont remportés dans leurs tentatives de corruption au niveau des chefs traditionnels.

Une vérité première est à retenir : l'administration française trouve en face d'elles une population vaincue, mais non soumise ni ralliées à la cause coloniale. Cela nous amène à convenir avec Gallieni que : « C'est surtout dans cette partie de l'île qu'on pouvait constater la difficulté de prendre à Madagascar des mesures administratives d'ensemble et d'adopter un système unique d'exercice de notre souveraineté vis-à-vis de populations essentiellement différentes par leurs traditions, leurs caractères et leurs aptitudes à la civilisation.

¹¹² *Notes Reconnaissances et Explorations* 1898, pp. 1129-1139 Concernant les habitants de la province de Farafangana, voir également pp. 1159 – 1170 les impressions de voyage de mai à décembre 1897 de Fianarantsoa à Farafangana et Fort-Dauphin de Cardeneau.

¹¹³ Archives d'Aix – Section Outre – Mer (ANSOM) – 2 D 85 *Rapport politique* Farafangana 21 mars 1900.

¹¹⁴ ANSOM 2 D 85 *Rapport politique*, Farafangana 30 juin 1900, rapporté par RAFIDISON (Roger), Omaly sy anio, n° 23 – 24.

A l'inverse du pays Sakalava où notre action pourrait s'appuyer sur l'autorité des chefs traditionnels, nous nous trouvions là en présence de peuplades à l'état d'extrême division »¹¹⁵

B. Processus de paix

1. Pendant l'occupation française

De nombreux Rabehava s'étaient refugiés à Farafangana. Ils fournirent les premiers soldats aux français pour l'occupation du Sud. En 1896 M. Pénard s'installait à Vangaindrano, comme chef de secteur (plus tard District). En Avril 1897 une Résidence (plus tard province) était créée à Farafangana, ayant à sa tête M. Cardeneau. Le secteur de Vangaindrano y fut rattaché. Des chefs de postes furent placés à Ankara, Sandravinany, Ambongo. Les nouveaux chefs trouvaient le pays en pleine anarchie sanglante. Les luttes entre nobles et roturiers se poursuivaient à coups d'assassinats et de massacre. Les villages étaient, incendiés les rizières dévastées. Mettre de l'ordre partout en montrant leur autorité, telle fut la tâche, très dure, des premiers fonctionnaires français. Ils procédèrent tout d'abord à une délimitation des ethnies. A Vangaindrano les Rabehava furent ramenés et on leur rendit quelques unes de leurs rizières ancestrales. Partout des frontières précises (généralement un fleuve) fixées entre les territoires respectifs des adversaires. Les nobles, déchus de leurs priviléges, et expulsés des pays Zafimananga conservèrent du moins assez de rizières pour leur entretien.

Les délimitations, imposées par les armes du colonisateur et garanties par le serment, furent dès lors respectées. Mais la haine ne désarmait pas. Pendant plusieurs années encore des assassinats entre Rabehava et Zafimananga se produisaient chaque nuit. Chaque fête amenait des batailles rangées. Les officiers placés à la tête du secteur, Marchegay, Geoffroy, Roy, réagirent durement. Plusieurs exécutions retentissantes firent comprendre aux antesaka que l'ère des guerres civiles était définitivement close. En 1900 toute la zone côtière et le Nord étaient pacifiés. Les fusils avaient été rendus. Les impôts rentraient. Les villages étaient reconstruits. Les délimitations avaient provoqué une nouvelle extension des rizières. Enfin l'émigration devenait une ressource importante. Toute autre était la situation de la zone de l'Ouest, brousse arbustive et plateau, refuge traditionnel des ethnies indépendantes ou insurgées. En 1898, M. Jacquet avait poussé de Vangaindrano jusqu'à l'Itomampy et placé sous leur autorité nominale les rabehava, les antevato et la reine bara Raoleza.

En fait tout le pays restait troublé et parcouru de bandes rebelles. De nouveaux postes durent être créés à Vohimangidy (illustration : planche V), Tsiloakarivo (Bevata), Amparihy. Un poste militaire, qui devint ensuite district, fut installé à Midongy en 1900. En 1901, après une colonne où fut grièvement blessé le lieutenant Frénée, un poste fut créé Befotaky. En cette même année, le capitaine Mouveaux soumit les Rabelaza. Dès lors le pays sembla pacifié. L'administration civile fut établie à Vangaindrano, bien que les postes fussent toujours occupés par les militaires. Les rapports du district en 1904 signaient : « sécurité complète », « situation politique très satisfaisante »¹¹⁶.

¹¹⁵ Général Gallieni, *Neuf ans à Madagascar*, 1908, Paris, p. 267

¹¹⁶ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit, p.178.

Même si la zone antesaka du Nord reflétait assez bien le calme, le pays antemanambondro, le District de Befotaky et Midongy réservaient encore une terrible surprise pour les Français. Il s'agissait de l'insurrection d'Amparihy (1904-1905). Vu l'absence de rapport de force au profit des Français, les gouverneurs locaux à la personne des ampanjaka du Telo Troky ne font qu'obtempérer le dictat français¹¹⁷.

2. L'insurrection d'Amparihy

Déjà en juin 1904 le capitaine Quinque, chef du District de Midongy, avait signalé la préparation d'un soulèvement général. Mais depuis lors tout semblait calmé. L'idée fut reprise dans les derniers mois de l'année par les antemanambondro. Sur l'initiative, semble-t-il, de Laibana, roi de Saharoanga, les chefs des antemanambondro, nobles et zafimananga, décidèrent d'entrer à l'insurrection ouverte. Auparavant ils envoyèrent des émissaires aux ethnies de Midongy et Antesaka du Nord. Les bara de l'Ionaivo s'engagèrent à coopérer immédiatement. Les antesaka de Vangaindrano et d'Ankara se contentèrent, semble-t-il, de promesses vagues et demandèrent en tout cas, d'attendre au mois de Janvier, après la récolte du riz. Si une telle alliance générale s'était réalisée, il est difficile de prévoir l'extension qu'aurait pu prendre le mouvement. Des années peut-être eussent été nécessaires pour en venir à bout. Mais les antesaka de la zone côtière, durement pacifiés dans les années antérieures, avaient acquis une certaine prudence. Leur situation de riziculteurs et d'émigrants était d'ailleurs prospère et ne ressemblait en rien à l'état désespéré des ethnies du Sud et du Ouest. Au surplus l'impatience des antemanambondro ne leur laissa pas le temps d'intervenir.

Dans la nuit du 17 au 18 Novembre 1904, au petit village de Marotsipanga, au sud d'Isahara, le sergent Vinay, chef du poste d'Amparihy, est massacré pendant son sommeil. Une de ses mains et ses pieds sont coupés et envoyés aux ethnies alliées comme signal de l'émeute. Ainsi, en 8 jours, la mutinerie avait éclaté brusquement. Elle s'étendait à tout le pays antemanambondro, aux antemasianaky, aux antavaratra, aux bara de l'Ionaivo. Dès le 25 Novembre le général de Gallieni faisait embarquer des troupes à Diégo et à Tamatave. A la fin Novembre des renforts envoyés de Fianarantsoa parcouraient la région du Nord et leur présence suffisait à contenir les ethnies encore hésitantes. Le 5 Décembre les troupes débarquèrent à Farafangana. Le commandant Vache, chef des opérations, s'empara de Nosy-Be. L'insurrection était vaincue en pays antesaka et antemanambondro dès la fin de 1904¹¹⁸.

Le chef de cette guérilla fut l'ex caporal Kotavy. D'abord retranché sur le Papango, au Sud de Befotaky, puis dans la grotte d'Iabomary, entre Befotaky et Midongy, il résista à quatre assauts, causant de lourdes pertes. C'est seulement à la fin d'Avril 1905 qu'il dut évacuer son repère. A cette époque tout le Sud était pacifié. L'insurrection était terminée.

¹¹⁷ Interview issue de chaque ampanjaka du Telo Troky.

¹¹⁸ CHAPUS et DANDOUAN, *Manuel d'histoire de Madagascar*, V^{ème} édition Larose, 11, Rue, Victor-cousin, 11- Paris –1961-191p – p. 40.

Seul Kotavy, l'instigateur du soulèvement le meurtrier des européens errait encore dans la brousse antemanambondro. Le 1^{er} Septembre Kotavy fut arrêté et conduit à la prison de Sandravinanany où il mourut quelques jours après. C'est durant cette époque qu'on entendit la pensée « maty vazaha, manadiso vazaha » (si on tue un vazaha (européen), il vient un autre vazaha pour le remplacer).

Les anciens ont noté que malgré la victoire des Français sur Kotavy, le Telo Troky affiche une certaine répugnance à l'égard de l'occupation française. Ceci s'explique par leur passivité et par leur réfraction dans l'exécution de certain ordre de l'administration française à l'attention des insurgés d'Amparhy.

La défaite de Kotavy a généré la paix depuis 1906 dans la région. Que pourrait-on dire de cette situation pacifique à l'égard de la place et rôle du Telo Troky?

3. La paix depuis 1906

Depuis l'insurrection la sécurité n'a cessé de régner dans le pays antesaka. Mais longtemps encore les ethnies restèrent sourdement opposées aux étrangers. Les antesaka restaient sur la réserve à l'égard de l'administration et demeuraient étroitement groupés derrière leurs chefs traditionnels. La haine entre clan nobles et roturiers n'avait pas cessé et provoquait des incidents quotidiens ; querelles d'aïnesse, revendications des rizières, essais des Rabehava et surtout des zarafaniliha de reprendre pied au-delà de leurs nouvelles limites. Les administrations et chefs de postes étaient occupés sans cesse à régler ces questions.

La guerre de 1914 n'intéressa que faiblement les antesaka. Le recrutement d'une soixantaine de jeunes gens passa à peu près inaperçu, l'habitude de l'émigration rendant normal un tel départ. La vie continua de s'agiter autour des vieilles querelles. En 1921 un incident révéla qu'elles n'étaient pas éteintes. L'administration ayant, pour encourager l'extension des rizières, donné aux Rabehava des marais incultes situés en territoire zafimananga, une émotion intense s'ensuivit. Les chefs Zafimananga et Zafimahavaly tinrent des réunions secrètes où la bataille générale des Rabehava, vieil espoir déçu par l'intervention française, était à nouveau envisagée. Le complot fut déjoué à temps et les chefs, dont un gouverneur, furent envoyés quelque temps au bagne de Sainte-Marie.

L'administration comprit alors qu'il était nécessaire, pour assurer autrement qu'en surface la tranquillité du pays, de mettre fin à l'état de guerre sourde qui divisait les clans depuis 1894. Les administrateurs Roucquairol à Farafangana, Théron à Vangaindrano s'employèrent activement à la réconciliation des clans. De grandes réunions (atovabe) furent tenues, accompagnées de serments et de sacrifices. On jura de part et d'autre de se considérer désormais comme parents, d'accepter les mariages mixtes, de rendre visite et cadeaux dans les funérailles. Cette réconciliation solennelle a marqué une réelle détente. Sans doute les vieillards n'ont rien oublié, et les mariages mixtes restent rares. Mais les questions de rizières entre clans ne prennent plus un aspect tragique et, pour les jeunes générations, 1894 est une vieille histoire. A cet effet, l'autorité française joue un rôle de médiateur en imposant leur autorité et non des pourparlers habituellement. C'était toujours dans le but de faire marcher leur administration.

Le Telo Troky, en présence des Ampanjaka était l'acteur principal du serment. Par le rite traditionnel, il exécute la procédure tout en jurant de ne pas reproduire l'acte de violence surtout à base de question de vieille dispute de l'insurrection. Les Ampanjaka sont les premiers responsables à maintenir la paix durable dans leur zone d'influence. Cela atteste donc la persistance du Kabaro voire le Telo Troky¹¹⁹.

C'est aussi dans cette période d'immédiat après-guerre que fut réformée l'administration indigène. Jusqu'alors les Français s'étaient contentés d'une sorte de commandement indirect par l'intermédiaire des chefs traditionnels. Karama, le roi Rabehava, et Refindriana, le chef de l'insurrection zafimananga, avaient été nommés gouverneurs de Vangaindrano et l'administration française utilise leur influence auprès de chaque clan. Mais ces chefs étaient illettrés et avaient pour l'habitude de prendre violemment le parti de leurs sous-clans plutôt que de leur faire entendre raison. Au surplus leur prestige, depuis que l'autorité française était reconnue sans conteste, avait singulièrement diminué. Refindriana mourut à la veille de la première guerre mondiale. Karama, après avoir été un des principaux agents de la réconciliation, fut mis à la retraite et mourut en 1917. Les gouverneurs subsistèrent, mais confiés dès lors à des fonctionnaires formés dans les écoles françaises, plus instruits et plus dociles. Sous leurs ordres on plaça des chefs de Canton, chargés du recouvrement de l'impôt. On les prit tout d'abord parmi les chefs des clans « aînées », puis on les remplaça peu à peu par des fonctionnaires lettrés. Le système était vraiment administratif et le commandement était direct, où toute autorité émane de Français. Au surplus la plupart des fonctionnaires sont antesaka, connaissent bien le pays et sont mieux acceptés que ne le seraient des étrangers.

Soulignons que les Ampanjaka depuis 1917 ne jouent plus le rôle du gouverneur. Ils sont remplacés à cet effet par des agents fidèles de l'administration française. Aussi les Ampanjaka n'exercent que les fonctions purement traditionnelles et non administratives. Que pourrait-on dire de relation avec l'extérieur ?

Chapitre III : Les relations avec l'extérieur facteur d'évolution

Le tableau de l'existence antesaka traditionnelle qu'il s'agisse de vie matérielle, d'idées religieuses ou coutumes sociales, les antesaka vivent toujours sur leur propre fonds, isolés en un monde à part qui persévère énergiquement dans son être, loin de tous les courants modernes. Au cœur du XXe siècle taylorisé, la société antesaka élève des menhirs, obéit à ses patriarches, offre à ses ancêtres divins le sacrifice des bœufs et l'hydromel.

Mais aucune société humaine, si conservatrice soit-elle, ne saurait rester immobile si les influences extérieures y pénètrent. L'occupation française depuis 1896 a apporté nettement dans cette existence stagnante et trouble tout un courant frais d'éléments nouveaux. D'abord l'élargissement des horizons : l'île entière est unifiée et s'ouvre à l'expansion antesaka ; des routes sont construites ; le commerce extérieur pénètre le pays.

¹¹⁹ Archive de l'ancien ampanjaka rabehava, Annexe 19.

Ensuite la France apporte l'exemple d'une civilisation évoluée et ses leçons avec forces. Bien qu'éloigné des grandes lignes de communication, des grandes villes, des grands travaux, le pays antesaka s'ouvre peu à peu à ce monde nouveau, si profondément différent de lui. Peu modifié encore au début en apparence, il subit tous les jours des influences extérieures qui préparent le bouleversement. C'est l'action de ces influences extérieures que nous allons chercher à dégager maintenant en examinant leurs trois formes essentielles : Histoire des commerçants, routes et émigration – Action étrangère et imitation.

A. Communications et commerce extérieur

1. Histoire des commerçants et routes

Au temps malgache les antesaka vivaient plus encore dans le moment moins réculé comme aujourd'hui en économie fermée. Les seuls besoins que le pays ne pouvait satisfaire étaient les bœufs nécessaires à la culture et aux sacrifices, et les fruits de traite pour les luttes entre ethnies. Les bœufs étaient achetés aux Bara de l'Itomampy en échange de marchandises diverses, entre autres le coton filé (tambory). Les routes utilisées pour traverser la falaise ne suivaient pas, comme aujourd'hui, les hautes vallées du Manambondro et de l'Isandra. Celles-ci étaient encore sans doute couvertes de forêts et les affluents torrentiels aussi bien que les éboulis pierreux les rendaient impraticables. Le commerce passait par des cols élevés : celui de Mirangalefo à l'Ouest de Bevata, celui de Manarileno à l'Ouest d'Ambongo, celui d'Isahandela aux sources de la Vatanato.

Du côté de la mer, depuis le XVII^e siècle, les Européens et les créoles des Mascareignes fréquentaient les embouchures. Les goélettes trouvaient de bonnes rades à la Iavibola, à l'Isandra et même, à certains moments, aux autres fleuves. Des postes de traite s'y créaient de temps à autre. Leguevel de Lacombe nous raconte les vicissitudes de ses trois établissements de l'Isandra, de Manambondro et de la Mananara, et ses démêlés avec des souverains locaux. Les commerçants vendaient du rhum, des fusils, des étoffes, des perles. Ils achetaient du riz, des bœufs qui étaient rarement embarqués sur place (la taille des goélettes étant exiguë), mais convoyés sur le port de Masindrano (Mananjary) et de Fort-Dauphin. Leguevel ne mentionne pas la traite des esclaves, qui venait d'être interdite à l'époque où il résida dans le pays. Mais il nous fait connaître les prix d'achat des produits locaux : « 10 grains de collier pour une mesure de riz blanc de 80 à 90 livres, et une brasse de toile bleue pour la même quantité de riz »¹²⁰.

Si avantageux que fût ce commerce pour les traitants, il restait très aléatoire en raison des exigences des chefs natifs et de l'insécurité du pays. Le pillage (soviky) était pratiqué sous le moindre prétexte et l'hostilité entre ethnies ne permettait guère les communications à longue distance. Il n'existait aucun chemin régulièrement entretenu. On suivait les digues de rizières ou des sentiers imperceptibles dans les hautes herbes. Les ruisseaux étaient traversés à gué, les rivières plus importantes en pirogue ou en radeaux de bambou (zahatry).

¹²⁰ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit, p.186.

Tout le transport avait lieu à dos d'hommes. Les échanges extérieurs, souvent interrompus, étaient au total assez insignifiants. Dès le début de l'occupation française on construisit entre les postes militaires un réseau de chemins de filanjana à 2 mètres, avec fossés, ponceaux et passage des fleuves par des bacs. Des commerçants créoles s'établirent dans les grands centres. Le port de Farafangana était fréquenté par les vapeurs côtiers, Vangaindrano communiquait avec lui par des chalands qui suivaient la Mananara et la côte. Des postes de douane étaient installés dans les deux villes.

En 1925 a commencé à Madagascar le grand développement du réseau routier pour automobiles. Farafangana a été relié aux plateaux et à Vangaindrano par des routes empierrées, praticables à peu près en toute saison. D'autres routes ont uni Vangaindrano à Ranomena et à Manambondro. Le trafic, dès lors, est devenu moins aléatoire. Les transports par chalands, que la barre rendant périlleux, ont disparu entre Vangaindrano et Farafangana et sont remplacés par les camions. Seul le graphite, trop lourd, est embarqué à la Mananara. Les grandes sociétés commerciales sont établies depuis longtemps à Farafangana. A Vangaindrano des chinois, des indiens, quelques métis créoles assurent le commerce de détail et la collecte des produits locaux. Dans la brousse, des petits commerçants antesaka achètent les produits, vendent un peu de sel, de savon, d'étoffes. Des routes en voie d'exécution doivent bientôt ouvrir de nouvelles perspectives au commerce. La route de Ranomena sera prolongée jusqu'à Midongy à travers la falaise, et le plateau sortira ainsi de son isolement. La route du Sud, comportant de grands bacs aux embouchures des fleuves, dépasse Manambondro et doit se relier par la suite au tronçon partant de Fort-Dauphin. Vers le Nord Farafangana va communiquer sous peu avec le port de Manakara.

Depuis des années, presque tout le pays antesaka évacue ses produits sur Vangaindrano et Farafangana sauf le Sud (Iavibola, Isandra) qui les envoie à Fort-Dauphin. Les nouvelles voies préciseront la division du pays antesaka au courant des échanges et le sortiront d'une façon définitive de son isolement séculaire. A ce moment, bon nombre de gens amis ou non commencent à circuler, voire même à s'installer dans le territoire de Vangaindrano. Cette situation est favorable sur le plan économique mais négative pour la coutume. Ce centre des antesaka apparaît un carrefour des cultures diverses. Comme tout un centre ville, cette société n'est pas exceptée. En majorité, la culture antesaka domine mais elle reçoit peu à peu quelques influences étrangères. Cela a des conséquences néfastes pour le Telo Troky bibliothécaire de la tradition. La richesse est prioritaire pour les jeunes. Ces derniers commencent à ne plus respecter la tradition. Les jeunes à propos afin d'atteindre leur but, une partie importante des jeunes osent abandonner leur kibory à cet effet. Cela provoque la baisse de l'autorité du Telo Troky¹²¹.

2. Exportation et Importation

La suppression de la traite des esclaves au début du XIX^e siècle priva sans doute les antesaka de leur marchandise d'exportation la plus importante. Le petit trafic de riz s'est continué mais il ne dépasse plus guère le pays antesaka. Les régions riches vendent aux régions pauvres ou aux villes, et souvent la production est insuffisante pour tous.

¹²¹ Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 2.

Les peaux de bœufs, provenant des abattages religieux, sont vendues à Farafangana. La cire, la farine de tavolo sont les produits de la brousse arbustive. Les porcs, peu nombreux, sont élevés dans les basses vallées en vue de la vente à Farafangana et à Manakara. Nombre de volailles sont aussi vendues dans les villes. L'or n'a jamais fait l'objet d'une très grosse exploitation. Par contre on a exploité de graphite dans les bonnes années (1927 à 29). L'exploitation, dirigée par des Européens, n'emploie que de la main-d'œuvre antesaka. Le bois d'ébène, que les français du XVIII^e siècle venaient chercher à la Iavibola et dont on exportait en 1903, semble moins important, mais une exploitation forestière existe encore sur la Iavibola pour les bois durs. Le trafic de caoutchouc fut notable au temps malgache et dans les premières années de l'occupation en 1903. De nombreux habitants de Manambondro et même de la région de Vangaindrano se rendaient alors dans la brousse de l'Isandra à la recherche des arbres à latex (herotry). Le caoutchouc de plantation a tué cette industrie, de 1911 à 1914¹²².

C'est en 1925 que commencent les premières exportations de café (2 tonnes). En 1933 elles dépassent 40 tonnes, dont la moitié environ provenant de plantations européennes, et l'autre moitié des cultures indigènes. La facilité de la culture et le gros prix du produit contribuent à développer à l'époque la plantation du café. Il n'est guère de village qui n'ait ses petites pépinières à la lisière des cases, près des parcs à bœufs. La basse Mananara surpeuplée à trop besoin de cultures vivrières et la pénéplaine du Nord est trop venteuse pour que l'arbuste n'y prenne jamais une grande extension et les autres régions s'ensuivent. Le total de ces ventes à l'extérieur est d'ailleurs assez faible. Elles procurent néanmoins aux Antesaka une partie de l'argent nécessaire pour l'impôt et l'achat des produits d'importation. Le complément, beaucoup plus considérable, est fourni par les ressources de l'émigration¹²³.

Les produits importés sont les bœufs (qui viennent de la côte-Ouest), le sel, le savon, divers objets de quincaillerie (bêches, haches, marmites), du ciment et des tôles (pour les kibory neufs), de l'alcool (bien diminué depuis la suppression progressive des licences de Vangaindrano), des parures (boucles d'oreilles à bon marché) et surtout des tissus. Les nattes avaient presque complètement disparu des régions aisées dans les années de prospérité, mais la crise les a ramenées. Le système de l'économie fermée place l'antesaka à l'abri des crises. L'argent qu'il se procure par les exportations ne répond pas pour lui à des besoins essentiels. Seuls les bœufs et les marmites représentent des importations indispensables.

Par ailleurs l'antesaka peut se passer du reste du monde. Les importations sont pour lui un luxe qui tend à se développer sans doute, mais qu'il peut encore augmenter ou restreindre sans autres limites que ses ressources. Il conserve la sécurité des cultures vivrières et des vêtements confectionnés sur place. C'est à peine s'il s'engage dans un petit système d'échanges. Au reste il en éprouve à peine le besoin, la majeure partie de ses ressources pécuniaires lui étant fournies par l'émigration. Cela constitue un grand changement dans la société antesaka.

¹²² DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit, p.188.

¹²³ Ibidem.

Chaque famille veut avoir des luxes voire même pour le chef traditionnel. Les nouveautés règnent de plus en plus. La société antesaka déterminée par les Ampanjaka va s'ébranler.

Le Telo Troky accepte cette métamorphose matérielle mais essaie toujours de garder intact toute vie culturelle traditionnelle dont les Ampanjaka sont garants. Cela n'entraîne aucune incidence sur les plans socio-culturels et cultuels traditionnels. Aussi l'autorité et la notoriété des Ampanjaka du Telo Troky au sein de la société antesaka conservent sa place et son rôle quotidien. On peut dire que c'est une source d'évolution traditionnelle en osmose avec le modernisme et non une perte de vitesse de la tradition.

B. L'émigration¹²⁴

1. Causes

On a noté que depuis longtemps les antesaka travaillent très peu comme salariés dans leur pays. Cependant des milliers d'entre eux prennent chaque année la route du Nord ou de l'Ouest pour aller s'employer dans les contrées les plus lointaines de l'île comme manœuvres dans les villes ou comme ouvriers agricoles sur les plantations. Sous le nom « antemoro » ils constituent une main-d'œuvre célèbre dans toute l'île par sa robustesse, sa rusticité, son obéissance et sa régularité au travail.

Comment s'explique cette migration régulière ? On peut poser en règle générale de géographie humaine que l'émigration provient de pays dont les ressources ne suffisent pas à la population, soit que le pays soit pauvre, soit que la population se soit accrue, soit que des besoins anciens ou nouveaux ne puissent être satisfaits sur place. Dans le cas des antesaka, ces trois causes ont joué à la fois. Le pays est pauvre à cause de la culture sur brûlis. La pénéplaine du Nord est le pays des pierres, où seuls des creux, de vallons étroits permettent la culture du riz. Les plaines alluviales elles-mêmes sont presque toutes de superficie très restreinte. Les deux seules exceptions, les deux seules terres bénies, sont la Basse Masianaky, dont la mise en valeur reste très incomplète, et la Basse Mananara, dont la fertilité est à la merci des aléas climatiques tantôt des inondations tantôt de sécheresse, souvent déficientes ou inopportunnes.

Le pays dans l'ensemble n'est pas propice à l'élevage ; plus de la moitié des veaux y meurent en bas âge. Il n'existe aucune agglomération vraiment importante, aucun travail public d'ensemble pouvant employer et faire vivre des ouvriers. Les plantations de cafés européennes à l'époque sont rares, d'importance restreinte, et pratiquent des prix inférieurs à ceux des régions du Nord ou de l'Ouest. En résumé : ressources limitées, possibilités d'emploi de la main-d'œuvre sur place extrêmement faibles.

¹²⁴ DESCHAMPS (Hubert), *Les Migrations intérieures passées et présentes à Madagascar*, Editions Berger – Levrault, 5 rue Auguste Compte (VI e) – Paris, 1959, 285 p., pp. 25 à 54.

Or la population est surabondante. Les antesaka sont prolifiques dans l'ensemble. Le total de naissance dépasse celui des décès d'un millier environ par an. Alors que la population croissait, l'interdiction de tavy à la période coloniale est venue lui enlever une grande partie des étendues cultivées. Les anciens villages de la brousse arbustive ont peu à peu émigré vers les basses vallées alluviales qui se trouvent depuis surpeuplées. Les cultures suffisent à peine aux besoins. Que la sécheresse règne, qu'une inondation survienne avant la récolte, et c'est la disette. L'alimentation serait-elle assurée que d'autres besoins subsistent. Le logement et le vêtement sont heureusement pourvus par les seuls produits de la nature. Mais les bœufs, en nombre insuffisant dans le pays, sont nécessaires pour la culture et les sacrifices (cet état de choses que le Telo Troky s'accorde, vu la cherté de la vie du point de vue économique, n'est plus maintenu à nos jours). Les angady, les haches, les marmites, autrefois les armes, proviennent du dehors. L'usage du sel importé, du savon, des vêtements d'étoffe se repand de plus en plus. Enfin l'administration exige des impôts. Pour satisfaire à cette obligation, aussi bien qu'aux besoins en produits de l'extérieur, il est indispensable de se procurer de l'argent. Or le pays n'en fournit guère ; il faut l'aller gagner au dehors.

Telles sont les raisons très fortes, géographiques et économiques, qui obligent les antesaka à l'émigration. Elles ne sont pas différentes de celles qui font, en général, les peuples migrants. Par là l'émigration antesaka rentre dans le cadre normal de la géographie humaine. Mais à ces éléments classiques s'en ajoutent d'autres, particuliers aux antesaka et qui résultent de la puissance du groupe par rapport à l'individu :

1° le besoin d'émigration n'est pas ressenti au hasard des fantaisies individuelles. Comme les autres activités économiques, l'émigration est à la base collective. Chaque famille étendue (raibe raiky, lahatriy raiky) a besoin de se procurer des bœufs, de l'argent pour les impôts, des produits d'importation. Le patriarche désigne donc un homme ou plusieurs qui quitteront le pays pour aller gagner au dehors les bœufs et l'argent de la communauté. Ils sont, en quelque sorte, les délégués aux besoins extérieurs. Quand ils reviendront, ils rapporteront les bœufs et l'argent et les remettront au patriarche. Cela favorise l'unanimité de la société antesaka dans chaque famille et au rang du Telo Troky. Tel est tout au moins le schéma de l'entreprise d'émigration telle qu'elle se présentait à l'origine, et telle qu'elle subsiste en grande partie encore à l'avènement de la colonisation et elle s'annule petit à petit. Ce système d'obéissance passive favorise singulièrement les départs et leur donne une régularité que n'assureraient pas les incertitudes des sentiments individuels.

2° Plus antérieur a commencé une réaction de l'individualisme contre cette tyrannie du collectif, mais il se trouve que ce sentiment nouveau constitue lui aussi un puissant aimant vers l'émigration. Les émigrants ont appris peu à peu au dehors à mener une vie plus confortable et à disposer pour eux-mêmes d'une partie de leurs gains, toutes choses qu'ils ne peuvent faire dans leurs pays. Le salaire, pour qui demeure en pays antesaka, sert à payer les impôts du père, de l'oncle, du beau-père, des frères, souvent oisifs. Il paie les bœufs des cérémonies mortuaires et entretient toute la famille, sans que le travailleur puisse en conserver pour lui. Dans les contrées lointaines au contraire il nait à la vie individuelle. Il dispose de ses gains, en dépense une partie et n'en envoie ou n'en rapporte que le reste. Le corps social est encore un parasite. L'émigration prend pour la jeunesse antesaka, un attrait que les anciens n'avaient pas prévu, l'aspect sauveur de l'émancipation.

A cet effet, le Telo Troky est impuissant car la tradition exige trop de dépense et que le Telo Troky n'a pas des moyens pour évoluer matériellement la société vers l'aspect moderne ou bien vers l'ordre moderne du développement. Seul leur parent peut intervenir.

2. Historique

La première forme d'émigration, dès le XVIII^e siècle, a été l'esclavage. L'insécurité de l'île et l'isolement de ses divers peuples rendaient alors impossible l'émigration par terre. Les guerres incessantes entre ethnies facilitaient l'approvisionnement en esclaves. On les échangeait contre des marchandises européennes dans les ports de la côte, à destination des Mascareignes. La suppression de la traite en 1815 fit perdre aux antesaka leur monnaie d'échange la plus importante. Comment allait-on se procurer, dès lors, les produits d'importation, et surtout les armes indispensables pour soutenir les guerres civiles ? En fait la traite dût continuer quelque temps. Puis le système des engagés s'y substitua.

Les engagements ne se limitaient pas aux Mascareignes. Vers le milieu du XIX^e siècle des créoles réunionnais ou mauriciens fondèrent des comptoirs et créèrent des plantations le long de la côte Est en pays betsimisaraka. En même temps les voyages le long de cette côte étaient facilités par la domination merina qui y maintenait une paix relative. Les antesaka continuèrent, sous une forme plus libre, à utiliser leurs bras comme monnaie d'échange. Ils rapportaient des armes, des tissus, des bœufs. Ce dernier trafic se faisait aussi avec l'Ouest où certains antesaka allaient travailler les rizières des Sakalava, pasteurs dédaigneux de culture.

Néanmoins l'émigration restait encore très restreinte, les communications étaient difficiles et le régime merina dans ses derniers temps n'était plus un facteur de sécurité. Le surcroît de population antesaka se déversait sur le plateau, par infiltration lente chassant peu à peu les Bara. L'occupation française vint brusquement ouvrir à l'émigration des facilités toutes nouvelles : la sécurité fut établie dans toute l'île, des chemins créés. Les plantations couvrirent la côte Est de Diégo à Vatomandry. De grands travaux publics (le chemin de fer T.C.E. en particulier) réclamèrent une main-d'œuvre abondante.

La découverte de l'or à Diégo détermina un rush. En même temps l'interdiction des tavy privait les villages de la brousse arbustive de leurs moyens de vivre. Les antesaka émigrèrent en masse : 8.000 en 1903, 9.000 en 1908 pour le seul district de Vangaindrano qui comptait moins de 20.000 hommes valides¹²⁵. Depuis lors ce fait s'est calmé et un courant régulier d'émigrants s'est établi. On peut distinguer en pays antesaka trois formes d'émigration : le recrutement, l'émigration à longue distance sans engagement, l'absence temporaire pour de courtes distances. Le recrutement par contrat présente actuellement comme hier un gros avantage : c'est le travail assuré pour un certain temps. La deuxième forme, l'émigration à longue distance sans engagement est la plus importante (migration temporaire). Elle a lieu à la période de ralentissement des travaux agricoles et d'épuisement des provisions.

¹²⁵ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit, p.192.

Alors que la grande émigration suppose des parcours très longs et un an au moins d'absence, la petite émigration se rend à proximité du pays antesaka pour quelques mois seulement, le temps de gagner un peu d'argent et de rentrer pour les cultures. L'émigration est un fait ordinaire pour le Telo Troky. Le Telo Troky ne peut pas retenir ces émigrés car le pays antesaka lui-même n'offre pas d'opportunité matérielle, économique pour les fixer dans le pays¹²⁶.

3. Pays d'immigration – Emigration temporaire et définitive

Les pays d'immigration sont : les anciennes plantations de la côte Est entre Diégo et Mananjary (vanille, café) ; les villes de Tamatave et de Diégo (manceuvres du port, domestiques, tireurs de pousse, travaux publics) ; les plantations et vallées irriguées de la côte Ouest (sucre et parfum de Nosy-Be, manioc de la Mahajamba, riz de la Betsiboka, tabac de la Tsiribihina, pois du cap et tabacs du Mangoky). Les villes de Majunga, Tuléar, Fort-Dauphin en attirent aussi un certain nombre. Par contre ils sont très rares sur les plateaux (sauf quelques plantations de tabac dans l'Itasy).

La répartition du flot des émigrants entre ces divers points est très variable, comme les besoins des différentes régions en main-d'œuvre. En 1909, c'était le rush de l'or sur Diégo. En 1925 la vanille d'Antalaha-Sambava absorbait plus de la moitié des émigrants. En 1933 la ville de Tamatave, où s'achevaient les travaux du port, en retenaient plus du tiers. En 1934 les districts de Diégo, Antalaha, Tamatave attirent chacun un millier environ d'émigrants. Le reste se répartissait entre les districts voisins de Tamatave (Brickaville, Fénérive) et les différents districts de l'Ouest (Majunga, Mitsinjo, Port-Bergé, Belo-sur-Tsiribihina, Nosy-Be, Morondava, Miandrivazo, Maintirano, Tuléar, Manja)¹²⁷. Actuellement l'Antesaka figure parmi les ethnies dominantes à Majunga. La domination du trio-ethnique Merina-Antesaka-Betsileo est nette, puisqu'ils forment 58 % de la population urbaine de Majunga¹²⁸.

L'émigration était toujours temporaire à l'origine, pour 1 ou 2 ans, au plus 4 ou 5. Elle l'est encore pour certaine aujourd'hui en général. L'ensevelissement au kibory du clan a pour l'antesaka une telle importance qu'il envisage mal l'idée de mourir loin de son pays. Cependant nombre d'entre eux se laissent séduire par ces contrées lointaines où ils ont du travail assuré, des conditions de vie moins précaires et la possibilité de dépenser leurs gains pour eux-mêmes au lieu d'en remettre la majeure partie à la famille étendue. Ceux-la s'établissent dans le pays d'immigration, ne reviennent plus en pays antesaka, n'envoient plus de subsides, ne donnent plus de leurs nouvelles. Ils sont perdus pour l'ethnie. Ce sont les Rerelava (ceux qui errent au loin). Le Telo Troky est inefficace devant cet acte.

¹²⁶ Interview issue de chaque ampanjaka du Telo Troky.

¹²⁷ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit, p.194.

¹²⁸ ANDRIAMITANTSOA Tolojanahary H., *revu-géo47(5) majunga.pdf* – Adobe Reader, juillet 2009, p.19.

Le Telo Troky ne peut pas garder ces ressortissants car le pays antesaka lui-même ne propose pas de convenance matérielle, économique pour les immobiliser dans le pays¹²⁹.

4. Résultats et conséquences

L'émigration apparaît comme un phénomène utile ou facheux suivant que l'on considère ses résultats économiques ou ses conséquences sociales, les pays d'immigration ou le pays antesaka lui-même. L'émigration est une ressource inestimable pour les antesaka. C'est la seule industrie du pays. C'est surtout à elle qu'on doit les bœufs, les produits d'importation. Le résultat est le faible développement économique du pays. Les cultures d'exportation sont encore dans le commencement, une grande partie des bras allant s'employer au dehors. Les cultures vivrières elles-mêmes sont souvent insuffisantes pour une population où les hommes valides sont trop peu nombreux. L'administration n'a pas eu du projet pour cette région. Le Telo Troky n'était pas à la hauteur. Le Telo Troky ne peut pas garder ces émigrés car le pays antesaka lui-même n'offre pas d'opportunité matérielle, économique pour les assurer dans le pays¹³⁰.

Par contre la main-d'œuvre antesaka va féconder les pays d'immigration. Sans elle bien des plantations de la Côte Est et du Nord n'auraient pu se créer ni subsister. Les mines d'or de Diégo, les quais de Tamatave doivent beaucoup à son travail. La côte Ouest, quasi-déserte, se peuple en certains endroits de colons antesaka ; certains s'établissent comme métayers dans les plaines de Marovoay ; d'autres vont fonder des villages dans les régions de Maintirano et de Morondava, créant des îlots de cultures au milieu de populations pastorales en décadence. Parfois des ethnies entières émigrent peu à peu. Ainsi, les antenosiambo vont s'établir vers Ankiliabo (Manja), les gens de Sandravinany dans les environs de Fort-Dauphin. Les émigrés qui ont réussi font venir leurs parents et, de proche en proche, les villages d'origine se dépeuplent ou viennent à disparaître.

L'émigration qui provoque la stagnation économique du pays, amène aussi la dissolution de son armature sociale traditionnelle. L'émigrant, qui chez lui était étroitement incorporé au groupe social et dépendait des anciens, trouve au dehors une liberté complète. Il dispose librement de son argent. S'il a conservé le sentiment du groupe (c'est le cas ordinaire, car l'empreinte est puissante), il envoie de l'argent et en rapporte, mais il en dépense cependant pour lui-même. Il peut mener une existence nouvelle : manger à table, boire du café au lait, toutes innovations qui, en pays antesaka, paraissent coupables aux anciens et qu'ils interdisent sévèrement. Les anciens sentent bien que toutes ces innovations détruisent l'uniformité du sort commun, qui fait accepter passivement la discipline collective. La lutte contre les nouveautés est une défense de l'armature sociale. Le gain personnel vient donner aux jeunes gens un sens de l'indépendance anti-sociale, la conception d'une vie différente de l'existence traditionnelle, plus libre et plus large. Certains sont pris par le gain et le confort nouveau, ne peuvent plus se plier à l'obéissance et aux vieux usages, et abandonnent définitivement le pays. Ainsi l'émigration est une crise pour le maintien de la tradition.

¹²⁹ Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 17.

¹³⁰ Idem.

Le Telo Troky ne devait être indifférent. Il sait pertinemment que la pratique en constitue l'une des raisons. Aussi, devrait-il trouver de solutions de compromis constructif entre la pratique traditionnelle et le modernisme ?

L'émigration est, quoi qu'il arrive, une rupture du lien social. Même temporaire elle donne à l'individu l'habitude de vivre en dehors de l'autorité des chefs. Lorsqu'ils rentrent au pays ils sont prêts à la discuter et à l'enfreindre. De leur côté, les femmes, en l'absence de leur mari, prennent des habitudes de liberté. L'égalité dans le divorce est peut-être une conquête de l'émigration. L'individualisme apparaît en même temps chez les deux sexes.

Cependant, le nombre des femmes, par le jeu de l'émigration, reste très supérieur à celui des hommes. La polygamie, privilège des riches, n'en absorbe qu'un très petit nombre. Les femmes célibataires, abandonnées, habitent de pauvres petites cases au toit troué. Pour les vieux, l'existence est plus pénible encore si tous leurs enfants sont émigrés et n'envoient pas d'argent. Ils tombent à la charge du clan, qui s'en occupe à peine. C'est naturellement chez les émigrés définitifs (*rerelava*) qu'on peut observer l'évolution la plus rapide des mœurs. L'antesaka, habitué chez lui à la discipline sociale, manifeste d'ordinaire à la présente activité d'immigration un esprit d'obéissance qui contraste avec l'individualisme agressif d'autres peuples, les antandroy par exemple. Mais certains d'entre eux, brusquement émancipés de la tutelle des anciens, libérés de tous les liens communautaires et religieux traditionnels, ne se sentent plus tenus par aucune obligation sociale, surtout à l'égard des étrangers parmi lesquels ils vivent, et deviennent facilement des voleurs. Le Telo Troky n'a aucune réaction possible. Le Telo Troky ne peut pas retenir ces émigrés car le pays antesaka lui-même n'offre pas d'opportunité matérielle, économique pour les fixer dans le pays¹³¹.

Dans le Nord, peu avant la pénétration française, on dut organiser de véritables chasses aux bandes antesaka qui, ayant retrouvé l'instinct des guerres anciennes, pillaien les villages et tuaient avec facilité. Ces faits sont d'autant plus frappants qu'en pays antesaka le vol est rare (sauf pour les bœufs) et le meurtre à peu près inconnu. On mesure là les résultats d'une émancipation brutale du groupe social sans création d'obligation de remplacement. Les villages définitivement établis à l'étranger conservent au contraire les coutumes. Mais peu à peu ils en viennent à adopter la langue et les mœurs de ceux qui les entourent, surtout s'ils sont isolés. On ne saurait donc parler d'une expansion antesaka dans l'Ouest ou dans le Nord. Ils sont trop peu nombreux pour n'être pas assimilés tôt ou tard. Que les conséquences en soient heureuses ou malheureuses, l'émigration reste un des phénomènes économiques et sociaux les plus importants et les plus curieux du pays antesaka.

L'impact de l'émigration sur la société des Telo Troky s'observe sur la faiblesse de l'influence des chefs et des anciens. Les cérémonies cultuelles ne sont pas du tout respectées, les fêtes traditionnelles non encouragées. Pour cela c'est vers la jeune génération que nous devons nous tourner. Déjà elle évolue dans leur sens qui semble opposer à la tradition témoignant le rôle du Telo Troky. Les jeunes, élevés sous toutes informations étrangères, habitués à cela dès l'enfance, sortis fréquemment du pays, ressentent des besoins nouveaux et cherchent à imiter les étrangers.

¹³¹ Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 5.

Les anciens sont entre l'enclume et le marteau. Ils risquent des coups de toute opinion contraire à la tradition. Alors on observe que la préservation des us et coutumes n'est pas intégrale. Les anciens gardiens de la tradition diminuent en nombre et doivent céder peu à peu pour éviter la cassure.

Bref l'émigration est une source de récession de la tradition Telo Troky. N'étant pas détenteur de levier économique et politique, le Telo Troky ne peut y avancer que souhait de solutions sans toutefois y être capable d'apporter de solutions appropriées¹³².

C. Action étrangère et imitation

1. Les missions

Au temps du protectorat merina et après la conversion de la reine Ranavalona II au protestantisme, la mission luthérienne de Norvège vint s'installer à Vangaindrano et fonda des temples dans tous les pays. La tradition antesaka parle de conversions forcées et d'obligation d'assister à l'office sous peine de châtiments corporels. Il est très probable en effet que les merina, animés d'un zèle chrétien tout neuf et tout administratif, devait faire preuve de plus d'énergie que de douceur persuasive vis-à-vis des païens. Des pasteurs norvégiens s'établirent à Vangaindrano, Farafangana, Manambondro. Après la fin du régime merina, l'influence protestante, n'étant plus soutenue par l'administration, déclina. Elle reste néanmoins plus répandue dans le pays que le catholicisme. La mission catholique lazareste n'arriva dans le pays qu'après l'occupation française. Elle a peu progressé en dehors des villes de Farafangana et de Vangaindrano où ses ressortissants sont assez nombreux.

Dans l'ensemble l'action missionnaire n'a guère pénétré la masse indigène. Les antesaka restent fortement attachés à leur religion et à leurs coutumes. Au début, les chrétiens sont peu nombreux, 2 pour 1000 au plus. Encore que le christianisme les a-t-il surtout séduits par les chants et les pratiques extérieures. La plupart assistent à la fois à l'office et aux sacrifices rituels, et n'hésitent pas à rompre un mariage chrétien, voire même à prendre une seconde femme.

Néanmoins, l'influence des missions n'est pas entièrement négligeable. Elles agissent surtout dans les villes et atteignent des éléments déjà cultivés. Les notions qu'elles leur imposent, en grande partie contraire aux conceptions religieuses et sociales traditionnelles, éveillent l'esprit critique chez quelques uns. Le sens profond des cérémonies coutumières étant aujourd'hui perdu, certains chrétiens commencent à se demander ce qu'elles signifient, et ils ont vite fait de les trouver absurdes. L'appel des morts, les chants en tête du cortège mortuaire, la puissance des angatry et des sorciers, deviennent pour eux objets de raillerie et de doute, tout au moins en surface et devant les Européens. L'action des missions contribue ainsi, bien qu'encore dans une faible mesure, à la dissolution des coutumes. L'autorité traditionnelle est infructueuse devant l'administration et surtout au nom de liberté.

Devant la montée du christianisme, il n'y a pas effet direct de l'autorité traditionnelle de faire preuve de compromis surtout du Telo Troky.

¹³² Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava, annexe 8.

Chacun est libre dans leur choix religieux mais il n'y a pas de syncrétisme entre rite traditionnel et christianisme. En fait les Ampanjaka sont dédiés à conserver toutes pratiques traditionnelles pour être dignes de leur titre de gardien de tradition.

2. L'enseignement

L'école en effet ne sépare pas l'enfant de la famille. Il reste soumis aux coutumes et aux occupations traditionnelles. En fait, cependant les enfants retiennent de l'école l'idée confuse qu'il existe un savoir européen, plus vaste que celui des ancêtres. Ceux qui ont fréquenté l'école primaire l'oublient vite dans l'engrenage des occupations et des cérémonies traditionnelles. Mais les quelques favorisés qui ont été admis à l'école régionale ou aux écoles administratives, ceux qui reviennent dans le pays comme fonctionnaires, gardent plus longtemps une attitude critique vis-à-vis des coutumes et tendent naturellement à les juger d'un point de vue européen, avec un certain détachement, parfois même à les rallier. Cependant le milieu social absorbe assez vite ces velléités individuelles. Du point de vue de l'évolution des coutumes, l'école dans son état à l'époque n'exerce qu'une action restreinte sur l'élite antesaka, et une influence à peu près nulle sur la masse. Le pays antesaka compte une trentaine d'écoles primaires, plus une école régionale à Farafangana et quelques écoles des missions¹³³.

Donc c'est une opportunité pour la compromission entre modernisme et traditionalisme. Le Telo Troky agit par sa propre façon, seul sur la conservation de la tradition.

3. L'administration

L'action administrative sur l'évolution sociale est bien autrement importante. C'est qu'en effet, à la différence de l'enseignement, son domaine n'est pas celui de la spéculation pure, profondément indifférent aux antesaka. Elle atteint la vie matérielle et la vie sociale dans nombre de leurs manifestations. L'interdiction de tavy a transformé la physionomie économique et démographique du pays. La vie s'est retirée de la brousse arbustive. Le peuplement des plaines côtières et l'émigration en ont reçu un nouvel essor. L'administration française, en pacifiant l'île, en y ouvrant des routes, en poussant aux cultures d'exportation, bat en brèche le principe de l'économie fermée, entrave à l'évolution. Par là, elle porte atteinte à l'uniformité sociale en favorisant le profil individuel, la propriété privée. Elle agit dans le même sens par un régime assez lourd d'impôts directs qui constitue un facteur d'émigration.

Par sa seule existence l'administration a annulé peu à peu l'influence des chefs politiques traditionnels. Les vieux chefs, n'ayant plus le commandement effectif, n'étaient plus rien aux yeux des antesaka.

¹³³ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit, p.190.

L'autorité française a bénéficié de l'attitude mentale héréditaire de discipline en bloc, par groupe, sans réactions individuelles. La soumission à l'ordre colonial, l'obéissance sans discussion (mais non sans force d'inertie) à une administration européenne, très éloignée de la mentalité coutumière, constitue un élément de transformation de la société indigène.

Les fonctionnaires d'autorité ont dû, en pays antesaka, s'occuper constamment des querelles d'ethnie. Les chefs français ont très utilement mis fin aux guerres d'ethnies et se sont efforcés d'atténuer leur hostilité mutuelle. Mais les bureaux ont le goût de l'uniformité jusqu'à imposer comme chefs aux antesaka des fonctionnaires d'autres indigènes, ignorants de la langue et des usages locaux. Très souvent, par méconnaissance des coutumes antesaka, l'autorité chargée de juger ou d'arbitrer a tranché les questions en suivant les lois françaises ou merina, seules écrites. D'où un bouleversement du droit traditionnel¹³⁴.

Certains ont considéré les cérémonies religieuses antesaka avec suspicion, les chefs de kibory avec hostilité. Les ombiasy, concurrents redoutables de la médecine, ont été traqués et réduits à n'opérer qu'en se cachant. Ainsi l'administration, généralement à juste titre, mais parfois par une connaissance insuffisante des choses locales, a puissamment contribué à l'évolution de la société antesaka, d'une part en poussant à la transformation de la vie matérielle, d'autre part en ruinant plus ou moins volontairement l'armature politique et sociale héritée des ancêtres. Le Telo Troky veut réagir mais sa résolution a été écrasée. Vu le rapport de force au détriment du Telo Troky, ce dernier n'a qu'à se plier à cette réalité et ne peut pas y exprimer son véritable vœux.

4. L'imitation

Si traditionnalistes que soient les antesaka, ils n'ont pas été sans imiter la civilisation en vogue, qu'ils sentent plus riche que la leur, mieux armée contre la nature. Le pur attrait du nouveau n'est pas absent non plus de certaines imitations, ni le désir de se hausser sur un plan supérieur en devenant pareil à l'european. C'est surtout la vie matérielle qui a été touchée par l'imitation. L'usage des marmites de fer est très ancien, celui des cuillers et assiettes d'importation se répand de plus en plus. Les habitants des grands centres prennent l'habitude de manger de la viande fréquemment, sans attendre les cérémonies traditionnelles. Les étoffes européennes chassent peu à peu les nattes. Les corsages en pilon et les robes de toile dure, les vieux vestons et les vieux chapeaux ont beaucoup de succès. Les éléments les plus évolués (fonctionnaires, commerçants) s'habillent complètement à l'europeenne, avec pantalon, souliers, casque.

Les kibory en pierre et tôle, les orimbato en ciment sont de curieuses utilisations de matériaux européens pour des usages religieux traditionnels. Par ailleurs ces usages sont très faiblement atteints par les mœurs nouvelles. Il faut noter cependant un certain recul des danses coutumières, qui sont de plus en plus laissées aux professionnels. Les hommes ne dansent plus. Les jeunes gens dans les villes éprouvent une certaine honte à danser le balitiky, qu'ils abandonnent pour des bals « à l'european ».

¹³⁴ DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Op. Cit, p.200.

On peut noter aussi une certaine honte, de la part des mêmes jeunes gens, et lorsqu'ils se trouvent devant les européens, à paraître participer aux croyances traditionnelles (angatry, ect...) et une tendance à se moquer des sorciers, le tout parce qu'ils pensent les imiter et les faire plaisir.

L'imitation ne se borne pas d'ailleurs à la civilisation européenne. Les ethnies antesaka voisines des Bara leur ont emprunté nombre de coutumes, entre autres celle de la lutte (ringa). Les immigrants, les soldats rapportent chez eux des habitudes étrangères qu'ils perdent vite en général, mais laissent parfois quelques traces.

Une tendance assez curieuse est l'imitation des merina par les fonctionnaires qui ont fait leurs études à Antananarivo. Les merina étant eux-mêmes imitateurs des européens, ces mœurs parviennent ainsi en pays antesaka avec un retard considérable (par exemple en matière de costumes, de danses).

Ainsi l'imitation, sauf en ce qui concerne les vêtements, n'agit pas encore la masse antesaka avec une grande ampleur. Les éléments les plus touchés sont les émigrants, les soldats envoyés au loin, les fonctionnaires formés dans les écoles de Tananarive. L'imitation elle-même reçoit donc son impulsion essentielle des deux facteurs principaux qui font évoluer la société antesaka : l'administration française et l'immigration.

Enfin, il est nécessaire de faire un bilan sur le destin du Telo Troky. Il est évident que la tradition antesaka a subi de modernisme aussi bien avant qu'après la formation du Telo Troky. Du fait de l'émigration, du christianisme, de l'enseignement, de l'administration, de la circulation accrue, du développement de l'économie monétaire et du commerce, les liens particulièrement puissants de la société antesaka et de la dépendance des jeunes à l'égard des anciens ont tendance à se relâcher.

De ce fait, le Telo Troky à son tour garde toujours sa grande souplesse c'est-à-dire il y a une perte de vitesse de la tradition. A la lumière de constatation, on voit que l'autorité et la notoriété du Telo Troky sont modérément diminuées.

Ainsi, le rôle tenu par le Telo Troky pourrait avoir la chance de survivre.

Conclusion de la deuxième partie

Somme toute, l'insurrection a mis fin à la domination conjointe rabehava-merina marquant la période royale et restaure ses hôtes dans la notion de démocratie délibérative et représentative. Chaque clan est représenté par un Ampanjaka. Le changement était remarquable à la date de 1894 et juste la période d'après combat, par la présence des pierres levées et l'organisation trinitaire, le Telo Troky.

En 1894 des orimbato avaient été érigées dans des lieux de retranchement (Mahavelo pour Vangaindrano sud et Fonilaza pour Vangaindrano nord) ; d'autres groupes plaçaient leur part à l'endroit où ils voulaient selon leur disposition durant l'insurrection comme à Famota pour Tsianofana. .

La hiérarchie sociale n'est pas fondée sur la richesse, mais sur les liens du sang et la noblesse des origines. Le patriarche est la tête de la famille étendue. Le chef de kibory, patriarche de la famille aînée, celle qui se rapproche le plus directement de l'ancêtre fondateur, est le chef religieux du clan. Le chef du clan aîné est le chef de groupe d'ethnie, avec un rôle politique et judiciaire.

L'ethnie est donc surtout un organisme politique, le clan un groupe religieux : la famille étendue a plutôt un rôle économique. Mais ce ne sont là que des approximations. Les trois caractères marquent tous les chefs, du haut en bas ; chacun accomplit certains actes de justice, de commandement, d'offrande ou de prière religieuse. Chacun est obéi respectueusement par ses administrés, qui sont ses enfants ou se considèrent comme tels. Les termes de parenté définissent les relations sociales.

La complication de l'énigme zafimananga et rabehava n'a pas de légitimité chez l'administration coloniale. Mais cette dernière usait l'ancienne structure socio-politique et elle a pris les chefs de l'insurrection au titre du gouverneur politique à chacun des secteurs conformes à la subdivision des Antesaka telo troky. L'autorité française a recours aussi à la tradition, telles des serments (atovabé) furent prêtés que le dernier date de 1948.

A cela s'ajoute des facteurs d'évolution qui résultent l'amortissement de toute initiative de choc. C'est surtout, nous l'avons vu, les influences étrangères commençaient à s'insinuer dans ce bloc compact. Emigration, imitation, administration, missions, écoles, commerce, routes, autant de mouvements virulents qui tendent à désagréger le vieux corps social. Néanmoins, aujourd'hui, le lien mystique en assure le maintien. La religion elle-même n'est plus, sur beaucoup de points, qu'une survivance, tout peut s'arranger.

Conclusion générale

L'étude des divers groupes ethniques qui constituent la population de Madagascar a depuis longtemps attiré l'attention des Européens ; les recherches de M. Grandidier, des collaborateurs de l'Antananarivo Annual, MM. Sibrée, Dahle, Jorgensen notamment, et enfin les nombreuses monographies publiées dans les Notes, Reconnaissances et Explorations constituent autant de documents précieux pour l'ethnographie du pays¹³⁵. Or, on ne doit pas se contenter des ouvrages anciens.

Sans doute, les premiers immigrants de la grande Ile s'établissent dans les petites plaines et les vallons le long de la côte est et nord-ouest, où les poussent les vents et où ils retrouvent les mêmes conditions de vie que dans leur pays d'origine (climat chaud et humide). Ils forment des « clans », groupes familiaux comprenant les descendants d'un même ancêtre : les terres du clan sont exploitées en commun. Le village du clan est bâti sur une hauteur fortifiée : les luttes sont fréquentes pour la possession du sol. On vit des produits de la cueillette, du tavy, de la rizière.

Quand la population augmente et voire même en conflit, des groupes gagnent, par mer ou par terre, les régions de l'Ouest ou de l'Est (en traversant les passages naturels : seuils d'Androna et d'Ihosy que nous montre la carte du relief).

La situation du pays antesaka est remarquable par la fermeture de sa côte tandis qu'il est ouvert aux invasions par terre, particulièrement la brèche d'Ivohibe ou par la vallée de la Mananara.

C'était ainsi que la succession des vagues d'immigration dans ce pays s'achemine d'un temps à l'autre. On a parlé de l'histoire d'Andriamandresy et ses compagnons, originaire sakalava et des groupes qui le précèdent et qui suivent. Ils ont formé les Antesaka proprement dits. Antesaka c'est donc le diminutif de l'Antesakalava. Mais Antesaka est aussi un pays correspondant à la délimitation administrative du District de Vangaindrano.

On a ainsi d'autres peuples dénommés Assimilés : historiquement et culturellement tels que les Masianaky, les Tevato et Antemanambondro. Ils ont ses propres origines.

Au cœur de sa conquête, les Rabehava ont pu fonder leur royaume définitivement à Vangaindrano vers 1710.

¹³⁵ BERTHIER (Hugues), *Rapport ethnographique sur les races de Madagascar*, Imprimerie officielle de Tananarive. N.R.E. 4° volume, – 30/09/1898 - 42 pages n°1111

Connu sous le nom Andriamarolo, ce royaume ne cesse de s'accroître et se divise en termes de royaumes vassaux. Mais lorsque le pouvoir tombe aux mains des héritiers fascinant de la jalouse, c'était la guerre intestine. La dynastie rabehava est victime de fratrie. Cela finit par la demande de protectorat merina depuis Radama I.

Le XIX è siècle comme on dit est une période des troubles et d'expansion antesaka. L'occupation merina constitue une guerre civile dans le sens que Razoma demanda le concours des merina contre Bedoky avec une convention dont l'une était d'envoyer à Tananarive un millier d'enfants comme otages.

Ce régime va entraîner la première expansion antesaka, par une expédition de 1852. Cette expédition est connue des Antesaka sous le nom « Ranobe » (le déluge) par l'ampleur de la terreur, des massacres et otages. Les populations traquées fuyantes étaient appelées par les Merina les « voalavo » (les rats).

En 1894, profitant de l'affaiblissement de l'autorité merina, les clans roturiers supportant longtemps des jougs déclenchèrent, d'un bout à l'autre un vaste mouvement insurrectionnel contre les clans nobles et donne naissance au Telo Troky. Ceux-ci se réfugient, dans la falaise ou vers le Nord, ou ne durent de rester dans le pays qu'à l'action des gouverneurs merina.

C'était la deuxième expansion antesaka. Leurs priviléges furent abolis. Les clans roturiers formèrent de puissantes confédérations (Zafimananga et Zafimahavaly). Les orimbato commémoratives des personnes battues étaient établies. Les institutions traditionnelles se tournèrent autour des pôles de l'Ampanjaka telo troky.

La paix semblait difficile le lendemain de la guerre mais elle vint peu à peu. Dans l'ensemble l'administration française a eu des conséquences heureuses. Les guerres incessantes, fléau du pays jusqu'alors, ont été arrêtées ; les haines ont perdu leur virulence ancienne.

Le bouleversement de coutumes découle des relations avec l'extérieur à l'exemple de l'émigration, l'enseignement. Au terme la vieille querelle des antesaka a été si chaude que cela a été presque oublié.

En un mot, nous devons rappeler notre grande question qui est la problématique du sujet : comment se formait-il le Telo Troky, une organisation sociale traditionnelle chez les Antesaka de Vangaindrano après l'insurrection de Zafimananga en 1894 et quel est son destin ?

On sait que les Antesaka d'origines diverses mais inséparablement étudiés par leur processus historique et culturelle vivaient longtemps ensemble dans la paix.

Les problèmes majeurs de l'insurrection zafimananga de 1894 résident sur l'intensification de forme d'inégalité et contradiction sociopolitique, socioéconomique durant la période royale, principalement pendant la domination conjointe merina-rabehava de 1852 à 1894.

A cette dernière date, les familles roturières déclenchèrent un vaste mouvement insurrectionnel en trouvant un prétexte déshonorant, un scandaleux tabou pour les Antesaka, tout ce qui touche le chien. Cela aboutit à l'abolition de l'hégémonie rabehava et cède le pouvoir aux vainqueurs, les Zafimananga et Zafimahavaly.

Après avoir vaincu les Rabehava, les Zafimananga n'ont pas eu le temps d'asseoir leur autorité sur ce dernier. L'administration coloniale étant déjà sur place utilise sa force tout en disqualifiant le pouvoir local et en utilisant la réconciliation traditionnelle (serment) appelée « atovabe », une grande assiette, auparavant en bois. Le dernier serment eût lieu en 1948.

Le Telo Troky, instauré comme institution traditionnelle avec une hiérarchisation stricte, vit encore face à l'administration mais seulement, il a pour rôle, un gardien de tradition, principalement jusqu'à nos jours au travers de la juridiction traditionnelle, comme source de la sécurité locale.

Il essaie depuis de résoudre les problèmes sociaux par le biais de kabaron'ny telo troky, suivant la demande du passionné ou de la victime. Cette institution de justice traditionnelle est toujours en fonction en face de l'administration coloniale et de l'actuelle administration. Elle n'occupe pour le moment que deux infractions : von'olo (meurtre) et halatry tolam-paty (vol des squelettes humains).

TABLE DES MATIERES

	Pages
Introduction générale	1
Partie I : FORMATION DU TELO TROKY	
Chapitre I - Approche historique des origines	
A. Origines du peuplement	
1. La Brèche d'Ivohibe et la « Vallée Bara »	7
2. La côte Antesaka	8
B. Origines des Antesaka en général	
1. Les Antesaka proprement dits	10
a. Les descendants d'Andriamandresy	10
i. Histoire d'Andriamandresy	
ii. Début de la formation du royaume antesaka	12
b. Les entités diverses	13
i. Le groupe des Rabeloto	
ii. Le groupe des autochtones (les Mananara, Sahavoay et les Tsihitatrano)	14
2. Les Assimilés	15
a. Les Masianaky	15
b. Les Antemanambondro	16
c. Les Antevato	17
Chapitre II- Approche historique du royaume rabehava	
A. L'établissement du royaume	19
1. Vangaindrano, chef lieu définitif du royaume	19
a. La prise de Vangaindrano	19
b. Etude toponymique de Vangaindrano	20
2. L'accroissement et division du royaume	21
a. Leur accroissement	21
b. L'Aire d'influence du royaume et les princes vassaux	22
B. La domination conjointe rabehava-merina	24
1. Le processus du protectorat merina	24
a. Le malaise de la dynastie rabehava	24

(1)	Le massacre de Ramialy	24
(2)	L'avenir de Raloba	24
b.	La généalogie rabehava	26
2.	Le protectorat merina	26
a.	La guerre civile	26
b.	La première expansion des antesaka	28

Chapitre III – La Naissance du Telo Troky

A.	Contexte précédent :	
1.	Organisation et sociopolitique et culturelle des royaumes antesaka en 1894	
a.	Organisation politique et sociale des royaumes antesaka en 1894	30
b.	Traits socioculturelles	33
(1)	Sikidy	33
(2)	Influence de l'ombiasy	34
(3)	Le hazolahy	34
2.	Les facteurs fondamentaux de l'insurrection	35
a.	Le contexte politique : l'approche française	35
b.	Sur le plan socioéconomique	36
(1)	Le potentiel agricole du pays antesaka	36
(2)	La riziculture chez les Antesaka	38
B.	Manifestations de l'imbroglio et de l'insurrection	40
1.	L'issue de lutte	40
a.	Le crime de lèse-majesté	40
b.	La préparation	40
2.	La naissance du Telo Troky	41
a.	L'émergence de Zafimananga et Zafimahavaly, générant le Telo Troky	
b.	La définition du « Telo Troky »	42
i.	Sens littéral chez les Antesaka	42
ii.	Le Telo Troky antesaka	43
iii.	Etude comparative : les Antefasy telo troky	43
	Conclusion de la première partie	44

PARTIE II – LE DESTIN DU TELO TROKY

Chapitre I – Le changement à la date de 1894

A. Les effets immédiats de l'insurrection	
1. Mouvement de la population	46
a. La deuxième expansion antesaka	46
b. La formation des trois centres du Telo Troky	47
2. L'ethnie antesaka	48
a. Classement des clans	48
b. Remarques sur la répartition des clans	51
3. Les Orimbato	
a. Généralité	52
b. Les principaux orimbato de l'insurrection	52
i. Les orimbato implantées à Mahavelo	52
ii. Les orimbato implantées à Fonilaza	53
B. Le changement organisationnel	
1. La société antesaka	53
a. Aspects sociaux de la religion et cérémonies	53
b. Cohésion sociale	56
2. Le Telo Troky, source de sécurité et de stabilité	58
a. L'unité culturelle	
i. Formation du dialecte antesaka	58
ii. Relation antesaka et assimilés	58
b. Organisation juridique et droit pénal	59
i. Organisation judiciaire et procédure traditionnelles (le kabaro)	59
ii. Principales infractions	60

Chapitre II : Le Destin du Telo Troky

A. Conquête et pénétration coloniale dans la province de Farafangana	
1. Processus	62
2. Commentaire	64
B. Processus de paix	
1. Pendant l'occupation française	66
2. L'insurrection d'Amparihy	67
3. La paix depuis 1906	68

Chapitre III : Les relations avec l'extérieur facteur d'évolution	69
A. Communications et commerce extérieur	70
1. Histoire des commerçants et routes	70
2. Exportation et Importation	71
B. L'émigration	73
5. Cause	73
6. Historique	75
7. Pays d'immigration – Emigration temporaire et définitive	76
8. Résultats et conséquences	77
C. Action étrangère et imitation	79
1. Les missions	79
2. L'enseignement	80
3. L'administration	80
4. L'imitation	81
Conclusion de la deuxième partie	83
Conclusion générale	84

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Ouvrages

- AYACHE (Simon), *Pouvoir central et provinces sous la monarchie merina au XIXe siècle*, société française d'histoire d'outre-mer, Paris 1981, 12 pages.
- BASTIAN (G.) & H. GROISON, *Histoire de Madagascar*, édition librairie hachette de Madagascar, 1965, 115 pages.
- BERTHIER (Hugues), *Notes et impressions sur les mœurs et les coutumes du peuple malgache*, Tananarive, 1933, 177pages.
- CHAPUS et DANDOUAN, *Manuel d'histoire de Madagascar*, V^{ème} édition Larose, 11, Rue Victor-cousin, 11- Paris-1961 -191p.
- DANDOUAN (A), *Extrait Variétés Cahiers : L'armée hova-Expédition (ex-Divers journaux)*.
- DAVID (Robert), Notes d'Ethnographie malgache - Dans *Bulletin de l'Académie Malgache, tome XXII*. 1939, pp. 14-23. (Monographie annales de Madagascar).
- DESCHAMPS (Hubert) et VIANES (Suzanne), *Les Malgaches du Sud-est*, Presses Universitaires de France, Paris, 1959, 118 p.
- DESCHAMPS (Hubert), *Histoire de Madagascar*, Berger-Levrault, Paris, 1972
- DESCHAMPS (Hubert), *Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache*, Imprimerie moderne de l'Emyrne, Pitot de la Beaujardière, Tananarive, 1936, 220 p. (thèse)
- DESCHAMPS (Hubert), *Les Migrations intérieures passées et présentes à Madagascar*, Editions Berger – Levraud, 5 rue Auguste Compte (VI e) – Paris, 1959, 285 p.
- ELLE (Bjorn), Note sur les tribus de la province de Farafangana . *Bulletin de l'Académie Malgache, Vol. IV* , Tananarive. 1905-1906–1907. pages 97 à 106.
- Général GALLIENI, *Neuf ans à Madagascar*, Paris, 1908.
- MALZAC (S.J.), *Histoire du royaume hova depuis ses origines jusqu'à sa fin* –Tana in-8°- Imprimerie catholique. 1912 – 633p.
- Massiot (M.), *L'administration publique à Madagascar*, Paris, 1971.
- POIRIER (Ch.), Notes d'Histoire malgache. Les tourments d'Andriamarolo II, roi des Behavana-Dans *Bulletin de l'Académie Malgache tome XXIV*, 1941. pp. 133 à 141.
- RAININJATOVO, 16 Hrs, gouverneur principal, honoraire en retraite- *Fampandriantany sy Tantara maro samy hafa*. -in-8° Imprimerie F.F.M.A-Faravohitra Tananarive, 1920.
- RAISON Jourde (Jean Pierre) – *Espaces significatifs et perspectives régionales à Madagascar*, 1977- pp. 190-203.
- RALAIMIHOATRA (E.), *Histoire de Madagascar*. Editions de la librairie de Madagascar. Tananarive, 1982. pp. 45 - 53.
- RALISON, *L'insurrection de 1947 dans le quadrilatère Farafangana – Karianga – Vondrozo – Vangaindrano*, CAPEN, EN-3 TANA, déc. 1990, 132p.

- RANDRIAMAMONJY (F.) *Tantaran'i Madagasikara isam-paritra* Imprimerie luthérienne 9, Avenue Général Gabriel Ramanantsoa Antaninarenina Antananarivo-2006-pages 167 à 176.
- VERIN (Pierre), *Aperçu sur l'histoire ancien de Madagascar* (Extrait Rythmes du Monde T. XIV. N° 1 – 2, p. 3 à 6), Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Tananarive, Madagascar, 1966, 4 pages.

Monographies

- Commune Urbaine de Vangaindrano, année 2012, 30 pages.
- District de Vangaindrano, 2012, 20 pages.
- Plan Régional de Développement – Région Atsimo Atsinanana, décembre 2006, 99 pages.
- Région Atsimo Atsinanana - plan régional de développement Atsimo Atsinanana (Avril 2012), 42 pages.

Webographie

- AYACHE (Simon), « De la tradition orale à l'histoire écrite : l'œuvre de Raombana (1809 – 1855) », *omaly 12_2 pdf* , 05/07/2013, 28 pages.
- BEFIALY, « La mort d'un roi Antaisaka prétexte à documentation », *Cahier coutume* 56(7), 08/05/2012, 17 pages.
- BERTHIER (Hugues), « Rapport ethnographique sur les races de Madagascar », *Notes Reconnaissances et Explorations*, Imprimerie officielle de Tananarive. 4° volume, 30/09/1898 - 42 pages.
- DESCHAMPS (Hubert), « Migrations intérieures à Madagascar », *pdf*. (31/07/2012).285 pages.
- DILAG-TOURS – « Voyage à Madagascar », *lexique routes nationales pdf –Adobe Reader*, créé le vendredi 25 mai 2012, 14 pages.
- RAFIDISON (Roger) « Conquête et pénétration coloniales dans la province de Farafangana », *omaly sy anio 23-24(19)*, 1986, créé le 21 mai 2012, 8 pages.
- RALAIMIHOATRA (Edouard), « réflexions sur le maroseranana du Menabe », *pdf.Adobe Reader*, (15/06/2012) , 7 pages.
- RATSIMBAZAFY Herilantoniaina, « Archéologie et significations fonctionnelles des Paritaky Danse dans la région du Sud-ouest », *pdf –Adobe Reader* C.A.P.E.N., Département E.P.S. 19 Octobre 2004, 15/06/2012, 71 pages
- TOLONJANAHARY Andriamitantsoa (H), *rev-géo 47(5) majunga*, 15/O6/2012, 45 pages.

Archives familiales ou personnelles et manuscrits

- Archives familiales d'un notable originaire de Masianaky, clan zafimahavaly
- Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabeava.
- Archives ou cahier de conseil de l'Ampanjaka zafimahavaly.
- Manuscrit au nom de Raoelison Wast, professeur chargé d'enseignement retraité, filière « Histoire-Géographie/Education civique-Malagasy, promotion FANILO, clan zafimananga.
- Manuscrit au nom de Taliany Cloris, clan zafimananga.
- Manuscrit au nom de Zakaniasy Delphin, originaire d'Ampahatelo, clan rabeava.
- Manuscrit et note au nom de Mamelomana Edmond, sous clan sahafataka, clan zafimahavaly, Administrateur civil.

Archives ANSOM, Notes Reconnaissances et Explorations et Annuaire

- « ANSOM 2 D 85 » *Rapport politique, Farafangana*, 30 Juin 1900.
- « Archives d'Aix – section outre-mer (ANSOM) – 2 D 85 » *Rapport politique Farafangana* 21mars 1900.
- « Guide » – *Annuaire de Madagascar*, 1898.
- « Notes Reconnaissances et Explorations », *Bulletin mensuel*, 31 Octobre 1898.

Sources orales

Corpus des enquêtes recueillies auprès des Ampanjaka, mpikabaro et notables de Vangaindrano.

ANNEXES

Tunc

二二

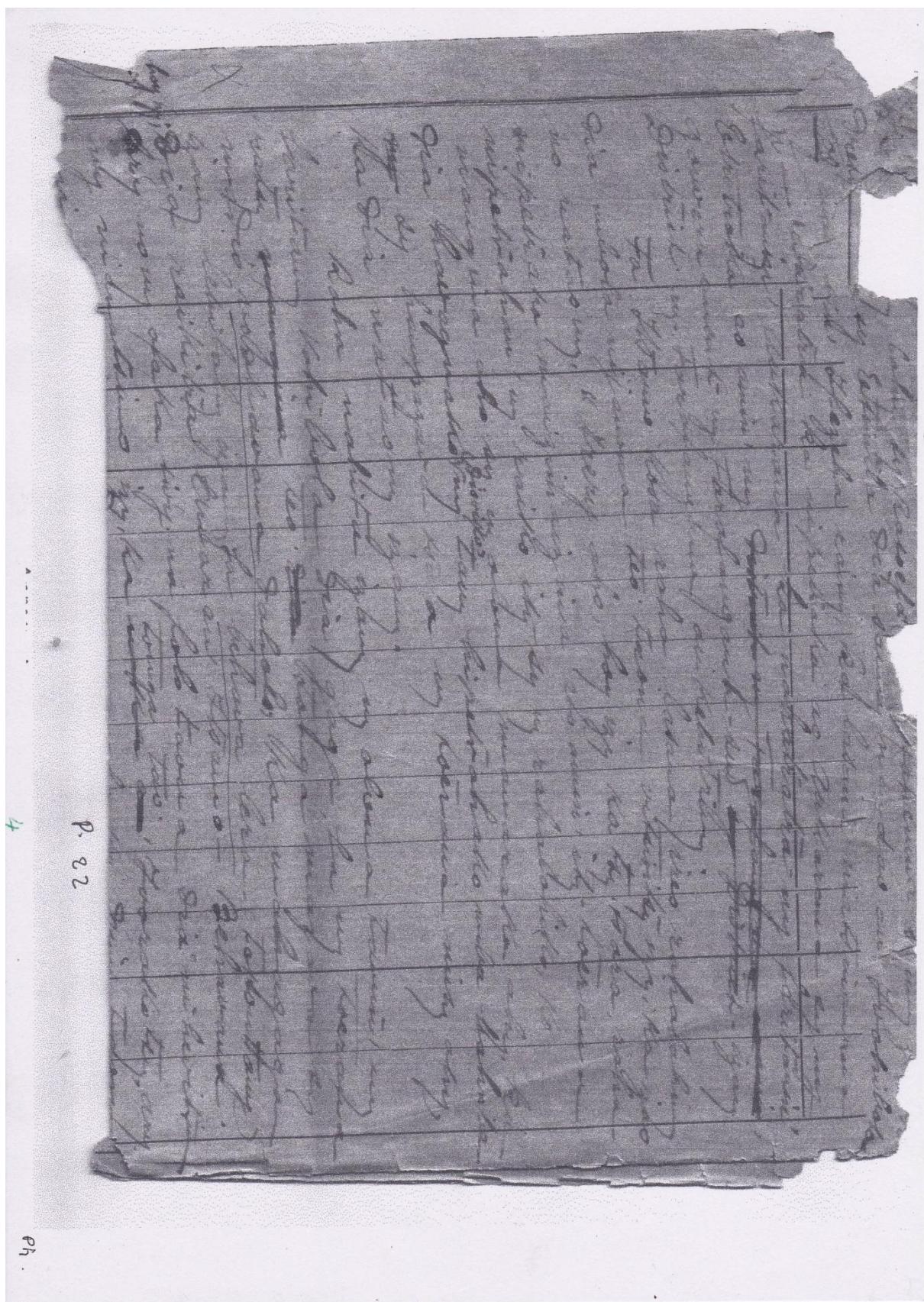
7.12

Annexe 2 : Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava.

My hukuhire dia tapayawa by witady korawa utkouy tao
hukuhire dia tapayawa by witady korawa utkouy tao
local tanawai, fe Upe ag Minia pane ti no maudela aniquat ti
audobio (Rao ni hando) fe "yang no
she funga tao utkouy tao hukuhire utkouy tao
hukuhire utkouy tao fe minia

P-12-18

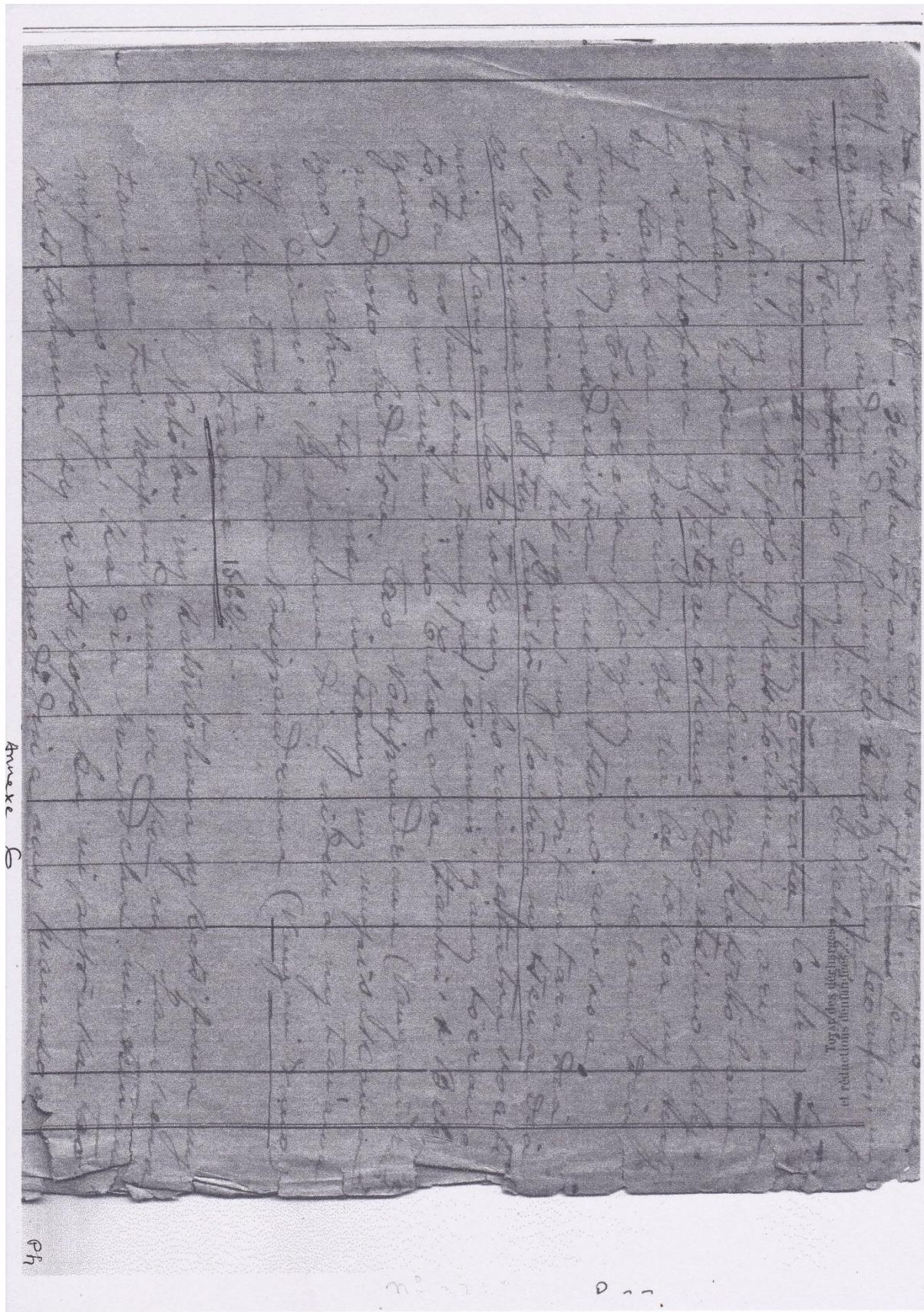
Annexe 3 : Archives familiales d'un notable originaire de Masianaky



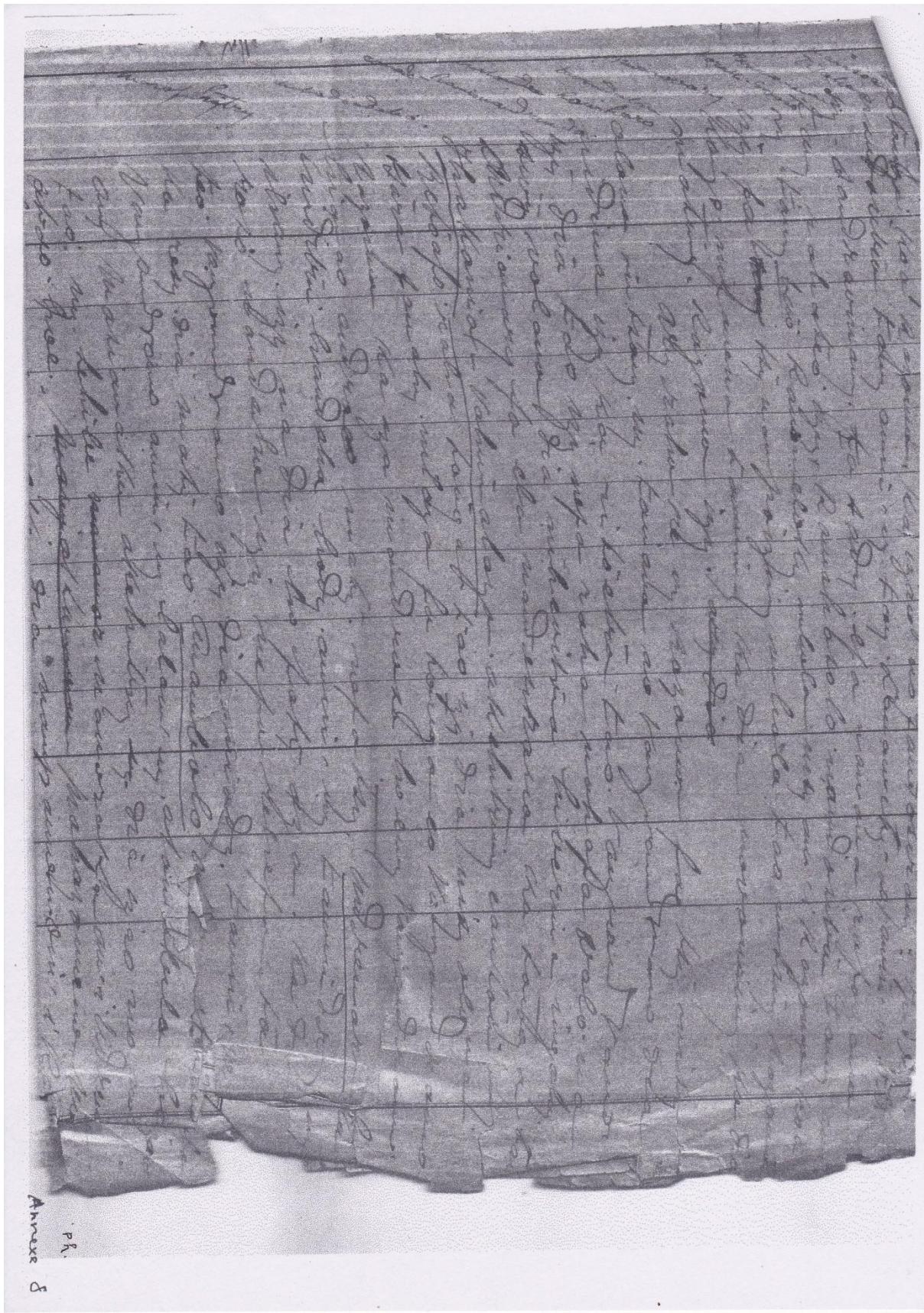
Annexe 4 : Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava.

P. 22 20.37

Annexe 5 : Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava.



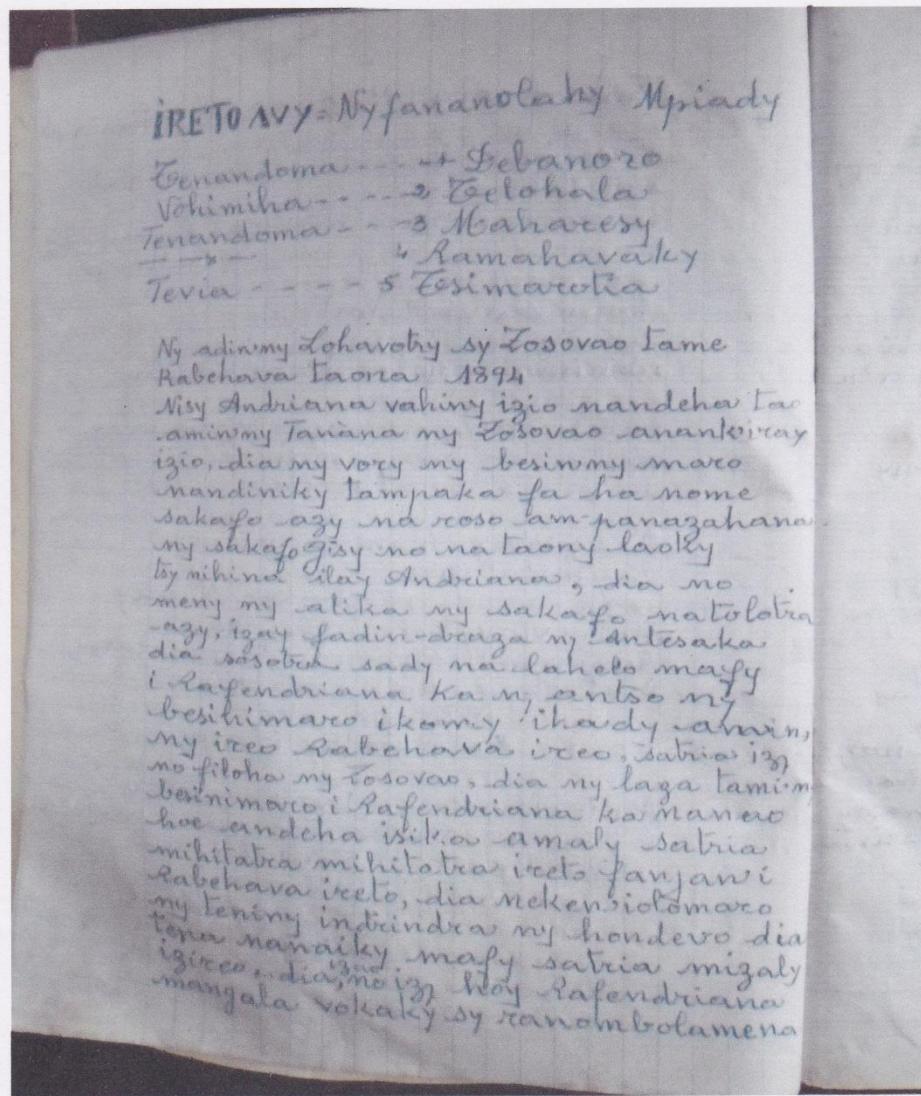
Annexe 6 : Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava.



Annexe 8 : Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava.

Annexe 9 : Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava.

Annexe 10



Archive de l'Ampanjaka zafimahavaly.

MAMELOMANA

Généalogie
notée le 19 Décembre 1940

Grande tribu : Antesaka
sous-tribu : Tafimahavaly
Clan : Sahafataka

Clan Sahafataka :

1^e - Régimambony se maria avec la nommée
tribu Tafimdrozaha (Tafimarozeha donc Bara)
et engendra Béhimbo, Ratoaha (homme) et Oml-
bola (femme)

2^e - Omlbola (la femme ci-dessus) se maria
avec Boneta (homme, d'un autre clan) et engendra
Lohipataka (homme), Laza (femme) et Soavinagno
(femme) sous-tribu Tafimdrozaha Tafimdrozaha
(lokale alle de Boneta)

3^e - Rainizaha venant du pays Sakalava,
se maria avec la nommée Soavinagno
sous-nommée, et engendra Rainikobo,
Rainigambony et Coarafeno

Rainikobo partit vers le Nord, où dans
la région de Tamatave ses descendants
ont le même clan de Sahafataka.

4^e - Rainigambony s'installa dans la région de
Manambondro (Sudo de Vangaindrano) où se
trouvent ses descendants.

5^e - Coarafeno s'installa dans la région
de Vangaindrano, et engendra Andrefihit
(homme) Tombonity et Mora.

Mora engendra le père de Rivo-
mana et de Faniraha (la note a été
ainsi rédigée en 1940)

March
Toorier 1940

Pr.

Giaraha-morina; Niaraka tas Niara-nipetraka tas
Saka ny Zafimananga sy Rabeava
Iatrisy mpirahalahy izy ireo. Niaraka ry zares mpirahalahy
ka sy ; Zafimananga manaraka sisa-dans avatra ka
nipetraka tas Foni-lagabe. Fa Rabeava manaraka ny
sikiny atsimo ka nipetraka Nesiarabo (Vilainivavy)
Fa i Zafimahavaly dia manargala avi ; Zafimananga
resilahiny, ka niara-nipetraka tamin'ny -

Olona: Ety nifanaraka ny mpirahalahy ; Zafimananga
sy Rabeava, ka mady, ka manehery Rabeava
ka lasa manjaka izy no manjaka tamin'ny fonyjakau
roa tonta ; Zafimahavaly sy Rabeava

Antony: Nobeten'ny mpanjaka Rabeava sy Atovam-
dahin'ny Zafimananga - Tsy tra, Zafimananga
ka milaza ta, Zafimahavaly. Rakitra ny ady.
Tany ny Rabeava sy Zafimananga nampi azy i
Zafimahavaly. (Loharohitra sy Zotsorao)

Vokany: Ety an'ady ny Rabeava ka lasa niperitaka,
nianatsimo ankehfana / Laronena - Hidongy
~~Antsirana~~ Atsimo - Iakora. Fa ny tisa koba dia
manao fandindran-pihavanana tamin-azy Zafimah-
valy sy Zafimananga.

Giafarany: Namatrales jado (mpianatra na mpanjikilo
tas Mahazodrivo, atsimon-dans sy tas
Antkipoka avaradano i Zafimananga
Ni famatraka ihany taty afara ny Zafimananga
sy Rabeava tamin'igao fotoana igao

« FANANDRATANA AMPANJAKA NY 14.10.2011

- NY RABEHAVA DIA : tancanaki ; Andriamandresy
catao hoe REPILA ka nomena anaram-bositra hoe
HAZORANGA, ka ny sasany koa nanao hoe HAZONGARA,
anarany aby ireo. REPILA dia nanambady azy rampirefy ;
ny vadibe atao hoe TOKINOLO, niteraka an'i Andriamarolo,
ka Andriamarolo koa niteraka ny RABEHAVANA.
Ny vadimasay kosa niteraka an'i FIREHA, i Fireha koa
niteraka an'i ireto = Rafaniliha, Zaramanampy, Zaranitana,
Zaratonda my anaran'ny vadimasay dia i Ratsietry -
- IREO MPANJAKA TONGA NANATRIKA NY FANANDRATANA MPANJAKA -
- 1 - Mpanjakan'ny RABAKARA ao Farafangana (Ambahibe)
 - 2 - Solontenan'ny Antefasy (Farafangana)
 - 3 - Ny an'i Folo :
 - Etrotohy (Iabohazo)
 - Zaramanampy (Iabohazo)
 - Zaranitana (Tovogna)
 - Zaratonda (Harevavy)
 - Zarafaniliha (Iabotako)
 - 4 - Ny an'i Folo :
 - Saroanga - Hanambondro
 - Andreafolo (Hanambondro)
 - Zazamena (Hanambondro)
 - 5 - Ambongo : - Andriamarolahala (4 Raibe)
 - Andramananga (6 Raibe)
 - Maromena (Tetsainiofa sy Temarohefy)
 - Zazamena
 - Tandoharano
 - Tsioza
 - 6 - Bevaho (misy ory Andrianialy)
 - 7 - Ampanjakan'i Menalé (Prince Kamamy Magloire).

Annexe 13

Annexe 13 : Copie de la note prise lors de l'intronisation du nouveau ampanjaka rabehava faite par Zakaniasy Delphin, originaire d'Ampahatelo, clan rabehava

Les ZAFIRANANGA occupent la rive Sud de la basse MANANIVO (Tribus : TSAMAKA, AFOMBORA, AEOMANGORY, TEMANAMBIA, TEVONDRONY, TAPALA, SAHORA, ZARISIHOA) — la rive NORD de la basse MANANARA (RANOLAVA, VOHITRAMBO, TEVANDRIKY, TSIATELY, RABELOTO) — la moyenne MANANARA dans la région de VOHITRAMBO (TAMBANIVORIKY, RANOIRANARA, TERINDRANO, TATSABA, SAHAFIA, TEMAHALY, VOHIMIA) — la moyenne MANANARA dans la région d'IARA (TEBOKO, ANDRAMBELO, ANDRAMIRA) — la région de BEVATA sur la haute MASIANAKY (ANDRAMBELO, ITETE, ZAFINIVOLA, TSAMAKA, MAHASAKA,) — le haut MANAMBONDO dans la région de RANDRENA et en aval (TOKOTOKO, LAMBONA 20, TANIMENA) — Sur le haut plateau on trouve quelques ZAFIRANANGA (ANDRAMIRA et autres) dispersés dans la vallée d'IONANO.

sady tonyon-dalana. Izao no fampy iusany ny telana
nganany: raha misy tamizires valioaka na
olona mosika, azy toy ny olona miantina amisy
erakia mangalatra ireo dia sazina sy heldriny ho
faly; e ralitiso dia naka ny vadim ny mpanjaka
ny valioaka dia sazina sy heldriny hofaly zanaka
mamosavy dia vonoina hofaly mihitsy na morahan
bijala tasy mihitsy sady babina Izao ny fanas
ilaq mifamosavy. Nip didy sy ny telana tary ny
fomba rehetra dia samy notaravony zanany isan
naritany aiv. I Rabehavana dia mpanjaka nam
dritra ny taora maro ka hatranin ny andro
ny ambaniandro. Izao no zanaka i Rabehavana
naterany: i Rabehavana niteraka an i Indremaro
fotsy sy Ranialy sy Ranihitra sy Randriamandr
Randriamandresy niteraka an i Ratongalaza mpe
sy Ravaoy sy Loboly sy Indremaro satroka sy Faly sy
Tsirimisso sy Ramanambily (atao hoe Andralolo) sy
Ranobiby. To fokog io no kibory iray leverana amint
sy Andriamanorohalana. Ratongalaza niteraka an
Andriamanorohala, ny renivohy Andriamanorohala dia i Vary am
Indretsofimaro, ny vieniny dia
terosa sy Ramananga

Redany X

By tananana samy narjakans ny zanakaman-jafio
i Andriabehavana dia tas amint ny tananana
toy izao: 1^e: Tsiangindrano, 2^e: Tsiamofina, 3^e: Mifongo, 4^e
Todiasa, 5^e: Panasana, 6^e: Venipa mirecia, 7^e: Kohitembiby,
8^e: Ambotaka, 9^e: Tonarivo, 10^e: Hooaby, 11^e: Kohitraronga Ma
tanga; 12^e: Kohitsaa (any tsiarwana); 13^e: Kohiranamby; 14^e
Tonilaza; 15^e: Ambalaveto. By phoraka dragana hiava
ka tadrikireo tananana vreto dia izao m hita eto
Tsiangindrano indryndra Tsilaarinaksolo, maha ambit
ksol, mafotaka, fitalsany, amindravatobe, maha
ngapa, andranosory, Ankarivo. Ny mpanjaka rehetra
dia samy manava tanimbary kuram pegaka
tamiziro isam-paritany, narjakany ro.

Andriamanorohala niteraka an i Seengabo (atas)

Dia mitombo Ratsiaratra dia lehibe dia novavavy amarany ka natao hoc. Fizeha manaranay Satria ny zeky taminay daholo zahav ny manarak' an i Andriamananjely amarany Antsoakalava na ny ondramaro dia tamy nanaity azy ho mpanjaka izany no maha Fizeha azy.

Tsy misy olona misslasala, fa Ratsiaratra no maha amarana ho Fizeha (3 no vadim i Fizeha 1 - Tsailambo 2 - Tomboero 13 - Fatimila 10 no vadim i Fizeha).

Ny fanaak'i Fizeha tamin ny Tsailambo ihany no holazaina Tsailambo niteraka zagalaby Tsamo no manaranay. Raha olombe Tsamo, dia manataimo, ka tonga tao Trohibola antetonon ny Maroty dia misavan ny ahitry izy fa be ala tsioraka hitavany tatosina izany ka hoy izy; Da be havana ny namantoka dia tonga amarany Rabehavana. izany no maha Rabehavana an i Tsamo sy ny fanaak'i

Azy Rabehavana niteraka fitolaly. Raha niala tao vo l'ala izy, tonga tao Tsailambo dia maty tao izy azy manerina ao Atsionosy sy ny fanaak'i sasany any ny taranany midina taty Vangaindrano, ka nek any Koalby ho univohiny. Agaran ny sasany ny hilaza ny hafa fana my Tenosiambo no ho lazaiko.

Cadidy razana Tenosiambo Andrasambava say Andraozby azy Andratina no hatoc ato amivety.

Rakialo anakiray amin, izy 7 laby. Zanak'i

Rabehavana, dia makarady tamin ny Sahavary.

Ja Refindiana scha Rabehawu bent eur oso Amma-
hatelo tarik' i Trinidad Janak' Indinissa ka Polanoz no raining.

Total des décharges
et réductions demandées...
...

Anhæfte 12

Annexe 17 : Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava.

Annexe 18 : Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava.

My wife and I have been married since 1965. We have three children: a son, a daughter and a twin. Our son is now 30 years old and works as a teacher in a local school. Our daughter is 28 years old and works as a nurse in a local hospital. Our twin is 26 years old and works as a teacher in a local school. We live in a small town called Antananarivo, which is the capital city of Madagascar. We have a small house with two bedrooms and a kitchen. We also have a garden where we grow vegetables and fruit. We are members of the local church and attend services every Sunday. We are also involved in community work, such as helping to build schools and hospitals. We are very happy to be part of this community.

Annexe 19 : Archives familiales de l'ancien Ampanjaka rabehava

de Vohipeno. Les Zafisoro les appelèrent à leur aide contre les Antefasi. Ceux-ci furent vaincus et un gouverneur merina fut établi à Mahamani, à l'Ouest de Farafanga.

Razoma, ayant appris ces événements, demanda le concours des merina contre Bedoki. Radama lui envoya en 1824 une expédition sous le commandement de l'anglais *Brady*. Après un combat sur les bords de l'ombi, Bedoki fut pris et massacré. Razoma s'empara du trône et prêta serment d'allégeance à Radama. Puis, quand les merina furent retournés à Mahamani, il répudia son serment.

Mais c'en était fini de l'indépendance antaisaka. L'alliance des merina était un procédé trop commode de s'assurer la supériorité dans les luttes intestines pour que l'on cessât d'y avoir recours. Les Zarafaniliha, qui avaient lutté contre Brady, appellèrent bientôt les étrangers à leur secours contre les antevato et prirent serment de fidélité. Un commandant merina fut installé à Ankara avec une petite garnison pour surveiller les tribus zarafaniliha, zaramampi et antevato.

Dans le royaume rabehava, les fils de Bedoki, chassés par Razoma, se décidèrent à invoquer contre lui le secours des merina. Un des plus jeunes d'entre eux, *Raloba*, se rendit à Tananarive. Radama venait de mourir. Une convention en quatre articles fut passée entre le prétendant antaisaka et les ministres de Ranavalona I : 1^e Raloba placerait son royaume sous le pouvoir de la reine — 2^e Il enverrait à Tananarive un millier d'enfants comme otages — 3^e Il y aurait à Vangaindrano une garnison merina. Les antaisaka lui fourniraient les vivres, les vêtements et un emplacement pour s'établir — 4^e Un autre poste merina serait créé à l'embouchure de la Mananara.

Le traité fut exécuté de part et d'autre. Une armée sous le commandement de *Rainimandrindra* occupa Vangaindrano. On laissa à Razoma un petit territoire au Sud de la Mananara, entre Vangaindrano et la mer. Raloba régna sur le reste du pays rabehava et installa ses fils dans les principaux villages. Un millier d'enfants furent enlevés à leurs parents et envoyés à Tananarive. Raloba donna au gouverneur Rainimandrindra le port de Benanorema et une grande quantité de rizières. Il lui laissa la colline de *Vatomasi* pour y installer le poste et la garnison. Lui-même alla avec son peuple se fixer sur la colline voisine d'*Ikoaki*.

Par la suite les merina, après une lutte assez vive à Vohimalaza, soumirent pour quelque temps les royaumes antemanambondro.

Les premiers gouverneurs merina s'attachèrent à rendre effective leur autorité. Les tribus continuèrent à juger les procès civils sauf appel, mais le gouverneur se réserva le répressif. Raloba fut comblé d'honneurs, mais on tendit à se passer de lui. Dans chaque tribu, un *vadi-tani* (époux de la terre) fut chargé de faire exécuter les décisions du gouverneur.

La préoccupation dominante des gouverneurs hova fut d'assurer leur puissance et leurs ressources. Des garnisons furent installées à Vangaindrano, Ankara, Benanorema, dans des postes munis de canon et fortifiés. Les fortifications comprenaient une triple palissade des fossés. Les madriers destinés

En 1824, il y avait 16.000 (seize mille)
enfants antaisaka - voir T.7, section 4, subsection
part Merina - Ces enfants étaient installés
à Ankara avec une garnison merina.
Quand le
gouvernement

Annexe 20 : Note personnelle de Mamelomana Edmond, sous clan sahafataka, Administrateur civil, sur l'ouvrage de DESCHAMPS (H), 1936, « Les Antaisaka : géographie humaine, coutumes et histoire d'une population malgache », Imprimerie moderne de l'Emyrne, Pitot de la Beaujardière, Tananarive, 220 p. (thèse), p. 168

Titre : « Le Telo Troky chez les Antesaka du Sud-est de Madagascar : Formation et Destin»

Nombre de pages : 86

Nombre de Planches : 05

Nombre de cartes : 07

Nombre de Annexes : 20

RESUME

Le développement de notre pays nécessite de la reconnaissance de toutes circonstances de chacune des circonscriptions administratives territoriales en vue de mettre en relief la valeur de la dignité humaine et de l'unité nationale (la valeur morale malgache, le « HASIN'NY FIHAVANANA »). Ainsi une organisation sociale traditionnelle chez les Antesaka du Sud-est de Madagascar, dans cette visée, mérite d'être apprendre à déduire une leçon.

Les habitants du District de Vangaindrano, formés communément par les Antesaka ont sa cachette historique. Littéralement, Antesaka, ce sont ceux qui viennent du pays sakalava. On les appelle aussi les Antesaka proprement dits. A cela s'ajoutent les Assimilés(les Masianaky, les Antevato et les Antemanambondro) qui sont venus du Nord. Ils sont mêlés d'une façon intime aux Antesaka proprement dits, aussi bien par leur situation géographique que par leur histoire. Depuis le règne de Radama 1^{er} les merina avaient placé sous leur protectorat les antesaka demanda le prétendant du trône du royaume rabeava, clan dominant des Antesaka proprement dits. Dès lors commença une longue guerre civile. En 1852, les Merina formèrent une expédition considérable. Cette expédition détermina un mouvement de migration, dont le résultat fut d'élargir vers l'Ouest le domaine des Antesaka. En 1894, les peuples dominés vivant de corvées et d'impôts insupportables au jour le jour, par l'intermédiaire des rois merina, retournèrent manifestement contre les nobles rabeava. Cela favorisa la deuxième expansion des Antesaka encore vers l'Ouest. C'était cet insurrection Zafimananga que dévoilent des ligues du fait, dénommés Zafimananga et Zafimahavaly et donne naissance à Telo Troky garant par la suite le territoire antesaka.

Désormais, l'hiérarchisation, inspirée, est strictement sévère ; de l'aîné au cadet : le Zafimananga, le Rabeava, le Zafimahavaly. Le serment traditionnel « atovabe » était la procédure pour renouer le « fihavanana » entre eux. Le kabaro dirigé par les ampanjaka perpétue pour régler les différends communs. Du fait du modernisme de toute sorte, cette nouvelle organisation sociale traditionnelle perdure et pourrait avoir la chance de survivre.

Mots clés : Le Telo Troky, le kabaro, Antesaka, migration, Sud-est de Madagascar.

Auteur : RANDRIAMANATSIKA

Tel : 032 48 946 86

Directeur de mémoire : M. ANDRIAMIHANTA Emmanuel, Maître de conférences